

Des chameaux et des femmes

A Qudayd, Muhammad a été interrogé ainsi:
-As-tu vraiment envie de prendre des femmes blanches
et des chameaux marrons?

(Waqidi, *Livre des expéditions* 64)¹

Safiyah² ajouta:

-De tous les hommes,
le prophète est celui que je déteste le plus,
parce qu'il a tué mon époux, mon père, mon frère.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 24)

L'impérialisme est un comportement politique qui vise à l'établissement d'un empire, un pouvoir dominant, de manière le plus souvent violente: l'expansion se nourrit elle-même en prélevant des ressources sur les populations soumises, et l'agressivité est alors obligatoire, sans quoi, l'empire ainsi créé commence à ressentir les effets de son déclin. C'est un système, par essence dynamique, de nature aussi économique que politique, et qui en théorie n'a pas de limite, sinon celle de ses capacités propres et celle de l'agressivité de ses dirigeants.

Le système que bâtissent les Arabes au VII^{ème} siècle est effectivement impérial, et il est un empire que se fabrique par la suite une religion impériale: la prédation sur les biens et les personnes donne suite à l'appropriation des autres doctrines, et la constitution d'une nouvelle justifiant les rapines à grande échelle. La conséquence positive de cette conception cynique de l'économie humaine est l'afflux prodigieux d'informations pour l'historien. Si les textes abondent tant en

¹ La question provient de guerriers anxieux, qui ne savent pas encore qu'ils partent à la conquête de la Mecque, plutôt que vers une cible dévolue à leurs pillages.

² Au siège de Khaybar.

détails sur l'activité guerrière des proto-musulmans, c'est d'une part pour que les combats servent de paradigmes éternels, destinés à réveiller l'ardeur des Mohammédiens dans leurs luttes, et d'autre part (et surtout), de servir de référence dans les questions de partage de butin. Le thème est fondamental car l'institution du butin et son partage sert de moteur principal à l'immense expansion musulmane qui suit la mort de Muhammad.³

L'activité guerrière de musulmans de Médine vise en premier lieu la cité de la Mecque et surtout son point faible, ses caravanes, qui maintiennent le lien vers la Méditerranée et la Syrie. Peu à peu, l'objectif évolue et cela s'explique sans difficulté. D'abord, la lutte anti-mecquoise ménage quelques moments de répit, dans lesquels il convient de s'occuper, car s'ils ne servent pas, les sabres rouillent. La nouvelle communauté est toujours avide de biens, et finit par les prendre où ils sont, c'est-à-dire chez les autres infidèles. Simplement, la nature des biens est très différentes, puisque ce ne sont plus des marchandises ou des espèces, mais plutôt du bétail, et des femmes. Mais il existe aussi une cause plus profonde, et secrète: les Mecquois sont très liés à de multiples tribus et clans, et quand ils leur portent atteinte, les musulmans finissent par se mettre les bédouins à dos. La confrontation est inévitable et elle ira en augmentant, jusqu'à l'énorme bataille d'Hunayn, après la conquête de la Mecque.

³ P. Crone, *From Arabian tribes to Islamic empire, army, state and society in the Near East c.600-850*, Aldershot, 2008

Pour finir, abordons un autre point de vue, une étrangeté de plus dans le comportement de Muhammad. Certes, il quitte Médine pour attaquer les Mecquois, les bédouins, les juifs, puis les Byzantins. Mais une drôle d'impression finit par s'installer dans les esprits: Muhammad semble partir de Médine n'importe quand, pour un oui ou pour un non, comme ces jeunes Emirati qui n'ont pas d'autres loisirs que de faire des ronds dans le sable avec leurs 4x4 de luxe. En effet, la moindre menace et le voilà parti pendant plusieurs semaines. Une musaraigne creuse son terrier et voici Muhammad qui charge sur son chameau. Comment l'expliquer? Comme d'ordinaire, il est un paradigme, ici, celui du défenseur du groupe, et c'est son rôle de se dresser face aux menaces, d'être la vigie réactive dont rêve toute communauté. Nous pensons que deux facteurs peuvent expliquer une forme d'absentéisme politique, le premier négatif, le second positif. Les absences peuvent être expliquées d'abord par la situation interne de Médine: Muhammad n'est pas un chef absolu, et les textes le laissent entendre. Il doit compter avec l'opposition ou la passivité des chefs de tribu. L'absence, le départ au désert, pour errer, organiser de vastes barbecues, occasions de se retrouver entre hommes, est une manière, d'abord de faire ressentir son absence, et paradoxalement, son pouvoir, qui n'est pas de nature politique classique. Il doit savoir se faire rare, se faire désirer, et ne pas trop provoquer le reste de puissance des sayyid. Il est aussi possible qu'il se soit octroyé, ou qu'il ait reçu comme mission justement la protection générale du groupe, et la politique étrangère. La Constitution de Médine, déjà étudiée ici, le

laisse deviner. Il est alors une sorte de statoudher à la hollandaise, capitaine général. Voilà pour le moins. Le plus est une affaire de style de vie. Muhammad est un urbain, un marchand de formation, un employé de commerce, et à Médine, c'est encore pire, puisqu'il côtoie la lie de l'humanité: des cultivateurs, des artisans, des juifs. Pour devenir formidable en Arabie, oui, il faut devenir prophète, et là-dessus, rien à redire, il a fait tout son possible. Mais il faut avoir l'air et l'allure d'un vrai Arabe, d'un bédouin. Ses multiples manoeuvres, à brasser du sable, à se promener des semaines dans le désert, pourraient être considérées comme des tentatives de se faire passer pour un vrai chef de tribu, prestigieux, enfin. En un mot, il veut gagner son brevet de bédouin.

Les textes islamiques sont trompeurs, parce qu'ils poussent à se tromper d'échelle, en insistant avec un rythme obsédant sur le contexte régional, celui des raids pour des motifs minables. C'est oublier que juste à cette époque, Byzantins et Perses sassanides s'affrontent, dans des engagements autrement importants. Le recul constant des Sassanides, qui, on le devine, tenaient l'essentiel de la péninsule, est ce qui a permis à Muhammad et aux pillards médinois de se lancer dans leurs expéditions, impossible en cas de mainmise étrangère. La nature, et l'Histoire humaine, n'aiment pas le vide.

Proudhon avait écrit ce qui convient très bien ici à la situation décrite:

"Qu'on ne perde pas de vue ce principe: chez les nations religieuses, la religion est l'âme des intérêts. Plus grande est la foi, plus aussi les intérêts deviennent féroces;

c'est pourquoi les guerres de religion sont de toutes les plus sanguinaires, les plus souillées par la dévastation, l'incendie, et le viol."

L'unité de la communauté musulmane, Émigrés et Ansar, fut raffermie dès cette époque par des expéditions militaires réalisées en commun. Elles étaient nécessaires pour améliorer la situation économique. Les Émigrés n'avaient point de terres où travailler de leurs mains. Ils ne pouvaient se louer comme ouvriers chez les Juifs. Ils étaient à la charge de leurs hôtes. On comprend mal qu'Abu Bakr ait eu encore des ressources suffisantes pour acheter fort cher un puits à un Juif et le donner à la communauté. Il n'y a qu'un remède à la détresse des Émigrés, la razzia contre l'Incroyant et le butin qu'on y récoltera.

Les annalistes arabes renseignent abondamment sur les expéditions lancées par Muhammad : ils ne veulent y voir que la guerre sainte contre les ennemis d'Allah, même quand ce sont de simples razzias pour le butin. L'histoire des razzias, *ghazawat*, est un genre littéraire. On y célèbre les hauts faits des guerriers musulmans, en essayant d'imiter les poètes préislamiques : leurs familles en recueilleront la gloire. Tabari fait la distinction entre les vingt-sept grandes razzias ordonnées par le Prophète et les trente-quatre petites qui vinrent, pour la plupart, des initiatives particulières. Ces expéditions, qui paraissent être des opérations de pur brigandage, sont si bien dans la tradition des Arabes préislamiques, qu'elles ont pour principale conséquence de hausser le prestige du Prophète et d'inciter à traiter avec lui.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.117).

Après le déplacement vers Yathrib, le prophète Muhammad constitua des accords de fraternisation entre ses partisans locaux, les ansar, et les émigrants arrivant régulièrement de la Mecque, les muhajirun, les premiers abritant les seconds dans leurs maisons comme des frères adoptifs. Bien que les muhajirun aient voulu travailler et qu'ils aient effectivement ouvert des boutiques au marché, et trouvé des emplois dans l'agriculture, leur position sociale n'était ni confortable ni solide. Étant destinés à combattre contre les Quraysh, ils avaient besoin de moyens d'existence plus fiables, qui leur permettrait de vivre par eux-mêmes. Le prophète qui lui-même n'avait pas pris de travail, mais vivait de la générosité des mujahirun et des ansar, passa des moments difficiles, parfois allant se coucher sans souper, ou calmant sa faim de quelques dattes. Ainsi, la petite communauté musulmane faisait face à un problème vital: comment acquérir une base économique moins précaire, et plus indépendance. Les moyens de résoudre ce problème sont exposés ci-dessous. Parmi les tribus arabes contemporaines, la méthode traditionnelle d'enrichissement personnel était l'attaque d'une autre tribu et la capture de son bétail et de ses autres biens. Pour les musulmans de Médine, il n'y avait pas d'alternative visible. Ils commencèrent donc les pillages. Le mot arabe *ghazwa* (raid) signifie une attaque soudaine sur une caravane ou une autre tribu dans le but de s'emparer des biens et des femmes et se faciliter ainsi la difficile survie en Arabie.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.85-6).

Le pieux recensement de ces expéditions n'est pas un document historique absolument fiable. Les faits rapportés sont très éloignés des phases de rédactions

de ces œuvres et de multiples intérêts anachroniques se bousculent pour déformer les quelques informations fiables qui ont pu être collectées. Le compilateur principal, et très scrupuleux sinon, Waqidi, est un juriste spécialisé dans les affaires de partage du butin après les expéditions de pillage. Mais il meurt deux siècles après l'Hégire et son oeuvre possède un évident caractère de référence juridique, casuistique même...

I

Expéditions de 625-626

1

Présentation

Cela commence modestement, puisque l'effort principal porte au départ contre le commerce de la Mecque, ses caravanes: on se concentre sur les voies commerciales, et la région côtières du Tihama. Le but principal de l'activité guerrière est la ruine de la Mecque, mais il y a des dommages collatéraux.

Les bédouins finissent par faire les frais de la politique de prédation mise en place par Muhammad. Les tribus sont prises pour cible parce qu'elles doivent

fournir ce qui manque encore aux musulmans pour augmenter leur puissance, du bétail, et le matériau génétique qui motive les guerriers, des femelles humaines, autrement dit, les femmes. Les textes ont tendance à présenter les agressions comme des attaques préventives, ou des ripostes musclées à des menaces potentielles. Il est impossible de deviner la responsabilité de tel ou tel, mais il est certain qu'à la fin, ce sont les bandes de Médine qui raflent les biens de bédouins, et non l'inverse.

Comme durant la lutte contre la Mecque, les premières tentatives ne sont pas glorieuses. mais les troupes islamiques, ou les bandes islamiques acquièrent peu à peu un savoir-faire.

Il se trouve une dimension morale dans le tableau des premières expéditions ratées. Un infidèle se gaussera de la maladresse islamique, du manque de chance, d'un comportement pataud. Mais le musulman pieux voit les choses d'une toute autre manière, on s'en sera douté: pour lui, les débuts difficiles sont autant de défis à son endurance, sa patience, mêlée d'espoir dans le futur, qui sera sa revanche: c'est l'esprit du sabr, valeur plus tard théologique, mais pour le moment est un trait de caractère directement issu de l'expérience de l'Arabe, du bédouin accablé par le désert et qui survit.

Au départ, seuls les *muhajirun*, les renégats, participent aux méfaits. Les Médinois auraient beaucoup à perdre en s'implicant. Ils ne feront qu'après Badr, quand ils seront compromis aux yeux de tous.

1

Expédition contre Al Abwa

Muhammad prend la tête d'une expédition de pillage contre la tribu de Dhamra, sans grand résultat. Ce n'est qu'un début: la Tradition aime à rappeler que Waddan (autre nom de l'expédition) a l'honneur d'être le premier raid (GHAZWAT WADDAN WAHIYYA AWWAL GHAZWAWATIHI ALAYHI AL SALAM). Même raté, cela suffit à lui conférer un certain prestige.

Les musulmans ne désespèrent pas de trouver proie plus propice et favorable. La rencontre concerne deux lieux distincts, Al Abwa et Waddan. Al Abwa serait le site

de la sépulture de la mère de Muhammad, Amina, qui est une figure totalement effacée de la littérature.⁴

Voilà Muhammad qui donne officiellement le drapeau (UKAB, la bannière personnelle de Muhammad) et qui donne ainsi un caractère religieux à l'entreprise de pillage. Chaque fois, le geste de sanctification est précisé. Hamza est le seul guerrier efficace à ce moment, dans le camp islamique, et il seconde Muhammad, dirigeant suprême de la petite expédition, sorte de galop d'essai, qui s'achève à la mode arabe, par des négociations. Le chef, en fait, n'a pas de mérite: celui avec qui il conclut la paix, sans conversion, est le chef des Banu Damra, une tribu ennemie des Quraysh depuis le règne de Qussay.

L'épisode permet d'évoquer comme par allusion un thème important pour les juristes, et au contenu dramatique, sans qu'il soit relié directement à l'action présente: quand il est interrogé à ce sujet, Muhammad autorise le meurtre involontaire des enfants et des femmes dans les attaques nocturnes ; ceux-ci sont théoriquement épargnés pour grossier le rang des esclaves, mais l'obscurité provoque des erreurs regrettables. Il permet de soulager des consciences maladroites et les sabres hasardeux. Le texte est pourvu de deux variantes ; l'un parle de "jeunes" et non d'"enfants" ; l'autre ajoute: "Ces enfants sont enfants de leurs pères".

La date hypothétique du mois de *safar* de l'an 2 correspond à mars 623.

⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 4.

A peine la mosquée inaugurée, Mahomet, impatient de faire sentir sa vengeance aux Mekkois, se mit en campagne au milieu du mois de Safar de la seconde année de l'hégire après avoir établi pour son lieutenant dans Médine le Khazradjite Sâd, fils d'Obâda, l'un des Nakîb. A la tête de soixante hommes seulement, il s'avança jusqu'à mi-chemin de la Mekke, aux lieux nommés al Abwâ et Waddân. Près de là était le camp des Benou-Dhamra, petite tribu issue de Kinâna et alliée des Coraychites. Cette tribu lui demanda la paix, et il l'accorda. Les Dhamra prirent l'engagement de ne commettre aucune hostilité contre les Musulmans, et de ne donner aucune espèce de secours à leurs adversaires. Mahomet, n'ayant pas trouvé d'ennemis à combattre, retourna à Médine.

(Caussin de Perceval, *Histoire des Arabes VIII*, p. 28).

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois III 128*).

Au mois de *safar* de la seconde année de l'hégire, le prophète partit de sa personne, à la tête d'une troupe de *muhajirun* et d'*ansar*, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Sad ibn Obada. L'étendard blanc était porté par Hamza. Le prophète arriva à Abwa, bourg considérable, renfermant un grand nombre d'habitants, et situé entre la Mecque et Médine. Près de là est un autre bourg, nommé Waddan. C'est pour cela que cette expédition porte ces deux noms. Le chef des Arabes⁵ de la tribu de Dhamra, Makhshi ibn Amir, se présenta devant le prophète et conclut la paix avec lui. Après cela le prophète resta à Abwa quinze jours, et s'en retourna sans avoir combattu.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 415-6*).⁶

... jusqu'à ce qu'il atteigne Waddan, ce qui constitue l'expédition d'al Abwa.... Les Banu Damra étaient en paix avec lui grâce à leur chef Makhshi ibn Amir al Damri. Puis il rentra à Médine sans combat, et resta là tout le reste du mois de *safar*, et le début de *rabi ul awwal*.

(Bukhari, *Sahih 56/146*).

⁵ Les nomades? ou bien y avait-il aussi des juifs dans la tribu?

⁶ ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

Le prophète passa une fois avec moi à côté d'al Abwa ou de Waddan ; on lui demanda ce qu'il en était quand, dans une attaque nocturne contre des ennemis polythéistes, des femmes et des enfants sont frappés:

-Ces femmes et ces enfants, répondit-il, font partie des ennemis.

Sab a encore dit: il n'appartient à personne de territoire réservé, sauf à Allah et à son envoyé.

2

Expédition contre Qarqarat al Kudr

Muhammad prend la tête d'une expédition de pillage contre l'importante tribu des Banu Sulaym, sans combattre: le butin est abandonné par les ennemis. Ali est son lieutenant dans l'entreprise.⁷ Juste après, c'est l'attaque contre les juifs des Banu Qaynuqa. Muhammad est en pleine forme, l'air du désert lui réussit.

⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 4.

Ici, le point juridique important est la délégation de pouvoir dans Médine, pour suppléer le chef en déplacement de pillage. On pourrait croire qu'il y a alors un embryon de structure étatique qui s'échafaude. Le choix tombe sur un personnage uniquement connu pour sa piété, et aveugle de surcroît: un non-choix en somme.

La date du mois de *safar* II correspond à mars 624.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 540).

Le raid contre les Banu Sulaym⁸ à al Kudr.

L'apôtre d'Allah resta seulement sept nuits à Médine avant de faire lui-même une expédition contre les Banu Sulaym. Il alla aussi loin que leur point d'eau appelé al Kudr et resta trois nuits, retournant à Médine sans combattre. Il resta là pour le reste de *shawwal* et *dhul qada* et pendant ce temps, il accepta la rançon de la plupart des prisonniers quraysh.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois* III 177).

Le dernier jour du mois de *ramadan*, quatre jours, d'autres disent sept jours après son retour de Badr, le prophète fut averti que les Arabes des tribus de Sulaym et de Ghatafan s'étaient réunis dans le désert, au bord d'un puits nommé Kodr, pour venir surprendre Médine, afin de venger les Quraysh. Le prophète, après avoir rompu le jeûne, partit de sa personne, le premier jour du mois de *shawwal*, pour aller attaquer ces Arabes. Il laissa comme son lieutenant à Médine un vieillard aveugle, nommé ibn Umm Maktum, lecteur du Coran⁹, Ali portait l'étendard du prophète. Il y a,

⁸ Cf. M. Lecker, *People, Tribes and society in Arabia around the time of Muhammed*, Aldershot 2005, XI, p. 30 ; id. *The Banu Sulaym, a contribution to the study of early islam*, Jerusalem 1989.

⁹ La contradiction est patente, mais ce n'est rien quand on se rappelle que le livre n'existe pas encore à cette époque. Dès lors, les aberrations s'annulent entre elles. "Lecteur" équivaut à "récitant".

entre Médine et le puits de Kodr, trois journées de marche. Le prophète fit le chemin en deux jours. Les Arabes¹⁰, avertis de son approche, s'enfuirent, abandonnant leur bétail et leurs bagages. Après avoir passé trois jours à cet endroit, ne voyant venir personne, le prophète fit enlever le bétail et tous les bergers, et s'en retourna à Médine, où il arriva le cinquième ou le sixième jour du mois de *shawwal*. Deux jours après, il partit pour aller attaquer les Banu Qaynuqa.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 14).

Au milieu du mois de *muharram*, Muhammad partit pour les paturages de al Kodr et resta 15 jours.

Le butin d'al Kudr.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 35).¹¹

Ils distribuèrent le butin à al Sirar, à trois milles de Médine. Le troupeau était composé de 500 chameaux. Le quint fut séparé et le reste donné aux musulmans, chacun recevant deux chameaux ; il y avait en tout 200 personnes. Yasar échut dans la part du prophète, qui le libéra parce qu'il l'avait vu faire ses prières. L'apôtre d'Allah a été absent pendant 15 jours.

Expédition contre Dhu Amarr

¹⁰ C'est-à-dire les bédouins.

¹¹ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

Muhammad prend la tête d'une expédition préventive contre la grande tribu des Banu Sulaym et des Banu Ghatafan, sans grand résultat. C'était une simple reconnaissance, ou une très timide démonstration de force.

La date du mois de *rabi al awwal* de l'an 3 correspond à avril 624.¹²

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois* III 181).

Le prophète fut informé qu'une troupe d'Arabes des Banu Sulaym et des Banu Ghatafan s'était réunie dans un lieu nommé Dhu Amarr. Il craignit qu'ils ne voulussent faire une incursion sur le territoire de Médine, dont ils étaient éloignés de cinq journées de marche. Il se remit en campagne, le premier jour du mois de *safar*, pour les prévenir.¹³ Mais ceux-ci, avertis de la marche du prophète, s'enfuirent. Arrivé à ce lieu, le prophète ne rencontra personne, il rentra à Médine le dernier jour du mois.

Le prophète passa le mois de *rabia I* à Médine. C'est dans ce mois qu'il maria sa fille Umm Kulthum à Othman ibn Affan¹⁴, qui déjà avait été son gendre par sa fille Ruqayya, qui était morte.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VII 1364).¹⁵

Il envoya Ghalib ibn Abdalah al Laythi, le dimanche du 10 du mois de *shawwal*, come chef d'une attaque contre les Banu Sulaym et les Ghatafan. Les musulmans ont tué quelques ennemis ont pris leurs troupeaux et sont rentrés à Médine avec leur butin. Trois musulmans furent martyrisés.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 544).

¹² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 16.

¹³ Pour empêcher leur action.

¹⁴ Le futur calife, personnage peu important à ce moment.

¹⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

Lorsque l'envoyé d'Allah revint de la razzia d'al Sawiq, il séjourna à Médine le reste du mois de *dhul hijja* ou presque. Puis, il se dirigea vers le Najd, visant les Ghatafan. (...) Il séjourna dans le Najd tout le mois de *safar* ou presque. Puis il retourna à Médine sans engager le combat.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 16).¹⁶

Muhammad est parti vers Dhu Amar et resta 11 jours...

Les bédouins, qui auparavant avaient mis leur bétail et leurs familles à l'abri dans les hauteurs, s'enfuirent maintenant dans les montagnes à leur tour.

4

Expédition de Buhran

Celle-ci doit être le prolongement de la précédente, puisqu'elle vise les mêmes bédouins de la tribu des Banu Sulaym. Ils ont dû méditer de se venger de l'agression précédente. Encore une fois, Muhammad lance une attaque préventive, pour les disperser sur leur lieu de rassemblement. Rien ne se passe, et c'est encore un coup de sabre dans le sable. Mais les chroniques se veulent

¹⁶ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

exhaustives, du moindre fait, de la moindre goutte de sang ou de sperme ou de sueur du prophète.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 41).

L'expédition de l'apôtre d'Allah contre les Banu Sulaym à Buhran, le 6 de jumada à al Ula... Buhran se trouve sur le territoire d'al Furu, et la distance entre al Furu et Médine était de huit burd. La cause était que le prophète apprit qu'un grand groupe des Banu Sulaym était mobilisé. Il mit sur pied un groupe de 300 hommes de ses compagnons. Il nomma ibn al Maktum comme régent à Médine. Il marcha rapidement jusqu'à al Buhran. Il vit qu'ils s'étaient dispersés et étaient retournés vers les points d'eau. Le prophète revint et il n'y eut pas de combat. Son absence de Médine dura 10 nuits.

5

Expédition contre Qatan

Muhammad envoie une expédition de pillage surprise contre la tribu des Banu Asad. Il est ainsi, Muhammad, il aime faire des surprises. Mais comme les Banu Asad, les Fils de Lion sont une formation tribale puissante, il ne participe pas directement: il n'est pas digne d'un prophète de risquer sa vie. Les musulmans gagnent en confiance et en force, à en juger par leurs effectifs et leurs objectifs.

L'expédition est à dater de février 625.¹⁷

(Waqidi, *Livre des expéditions* 21).

Au mois de muharram, Muhammad donna le commandement sur un groupe de 150 hommes avec lequel il devait attaquer les Banu Asad... Les Arabes s'enfuirent et se dispersèrent.

(ibn Sad, *Tabaqat II* 59).

L'expédition d'Abu Salamah ibn Abd al Asad al Makhzumi se dirigea contre Qatan, une montagne des environs de Fayd, où il y avait une source des Banu Asad ibn Khuzayma.

(...)

Il envoya 150 *muhajirun* et *ansar* avec lui et dit:

-Marchez jusqu'à atteindre le territoire des Banu Asad, et attaquez les avant qu'ils ne vous attaquent.

Alors Abu Salamah partit et marcha rapidement, en évitant le chemin habituel. Il passa par al Akhbar, atteignit le territoire de Qatan et s'empara d'un endroit laissé vide. Il captura trois bergers et les autres s'enfuirent et allèrent prévenir les autres en les effrayant. Ils se dispersèrent donc dans toutes les directions. Ensuite, Abu Salamah divisa ses hommes en trois groupes pour aller à la recherche du bétail et des chèvres. Ils revinrent sains et saufs. Ils apportaient des chameaux et des chèvres mais ne rencontrèrent personne d'autre. Alors Abu Salamah revint avec eux à Médine.

6

Expédition d'al Raji

¹⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 21.

Muhammad envoie une petite expédition aux buts incertains, sans doute d'espionnage; la tentative échoue totalement. Les textes les présentent aussi comme des tentatives de conversion pacifique, et en cela, on croit retrouver le même schéma de l'embuscade de Bir Mawna, peu de temps après: la contamination entre les deux est probable. C'est l'occasion d'ajouter quelques noms au martyrologue. Le martyr est une merveille, aux multiples fonctions. Dans le récit, le martyr sert à dissimuler les échecs, à oublier les responsabilités de chacun. Alors les auteurs se répandent en informations détaillées. Ils s'arrêtent sur des rebondissements multiples, trahison, promesses, vengeances, exécution capitale, miracle. Al Raji est l'occasion d'un petit roman d'aventures arabes, dont la popularité est manifeste, mais qui n'apporte rien de plus à l'islamisme, sinon une teinte un peu chrétienne. Le personnage de Khubayd retient toutes les attentions, et il fournit à la martyrologie islamique un exemple atypique, de victime christianomorphe, au long et délicat supplice. Qu'il soit donc permis de s'y arrêter un peu. Khubayd est un hybride et un archétype tout à la fois: hybride parce qu'il n'est pas blanc comme l'agneau pascal, archétype parce qu'il respecte tous les codes, jusqu'au grotesque même. L'étrange passage où il est proche de l'enfant, qu'il épargne indique qu'il se place volontairement dans la posture de la victime, et refusant le meurtre, il se met aussi rituellement en état de pureté. Il prononce à la suite deux types d'invocations: la première, banale, mais la seconde, un appel à la vengeance, plus tard codifié sous le nom d'invocation des opprimés (DUA AL MAZLUM). Il finit décapité, certes: c'est le prétexte à un miracle, dans la

tradition chrétienne. Enfin, Comme cerise sur le mont Golgotha, il est crucifié, ce qui n'est jamais anodin.¹⁸

Plus sérieusement, apparaissent à ce moment les connexions tissées entre la Mecque et les bédouins. Ils n'étaient pas toujours en accord, mais un danger commun les guette maintenant.¹⁹

L'affaire a dû se prolonger tout l'été 625.

(Bukhari, *Sahih* 64/28, 1).

Le prophète avait envoyé un détachement en reconnaissance et avait mis à sa tête Asim ibn Thabit, le grand-père de Asim (...). Ils étaient arrivés à une localité entre Osfan et La Mecque, lorsqu'on leur signala une tribu des Hudhayl²⁰, appelée Banu Lihyan.²¹ Environ cent archers les suivirent à la trace, et, arrivés à un des campements qu'ils avaient occupés, ils trouvèrent des noyaux de dattes dont ils s'étaient approvisionnés à Médine.

-Ces noyaux, dirent-ils, proviennent de dattes de Yathrib.

Continuant leur poursuite, ils les atteignirent. Asim et ses compagnons se retranchèrent alors sur la colline de Fadfad où ils furent cernés par les Banu Lihyan.

-Si vous descendez vers nous, dirent les Banu Lihyan, nous prenons l'engagement formel de ne mettre à mort aucun d'entre vous.

-Pour moi, répondit Asim, je ne descendrai pas me mettre sous la sauvegarde d'un infidèle. Ô Allah, instruis ton prophète de notre situation.

¹⁸ W.C. Arafat, "A dramatic theme in the story of Khubaid b. Adiy", *BSOAS* 21/1958; D. Cook, *Martyrdom in islam*, Cambridge 2007, p. 22-3.

¹⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 22; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 145 (juin 625) ; Watt 1960, p. 48. Difficile de trouver une unité dans le récit.

²⁰ Une grande tribu du Hedjaz, au sud de Médine.

²¹ Cf. les Lihyanites de l'antiquité (partie II).

Le combat s'engagea aussitôt. Asim fut tué à coups de flèches ainsi que six de ses compagnons, en sorte qu'il ne resta plus que Khobayb et Zayd et un autre individu, à qui on donna la sauvegarde et qui, dès qu'ils l'eurent obtenue, descendirent de leur refuge. Les Banu Lihyan saisirent ces trois hommes et, détachant les cordes de leurs arcs, ils les garrottèrent.

-C'est là une première trahison, s'écria le troisième individu, qui refusa de les suivre.

On le traîna d'abord, puis on essaya de le faire monter et, comme il n'en faisait rien, on le tua. On emmena ensuite Khobayb et Zayd et on les vendit à La Mecque. Les Banu Harith ibn Amir ibn Nawfal achetèrent Khobayb qui avait tué al Harith, le jour de Badr. Ils le gardèrent un certain temps comme prisonnier et résolurent de le mettre à mort.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 209).

Après ces événements, le prophète demeura à Médine le mois de *shawwal*, le mois de *dhul qada* et le mois de *dhul hijja*. Les Quraysh étaient rentrés à la Mecque. Entre la Mecque et Médine habitaient deux tribus nommées Adhl et Al Qara, qui étaient dans les intérêts d'Abu Sufyan. Celui-ci leur avait recommandé de se saisir, par un stratagème, de quelques gens de Muhammad, de les amener à la Mecque ou de les tuer. Deux hommes appartenant à ces tribus vinrent trouver le prophète et lui dirent :

-Plusieurs personnes de nos tribus se sont converties à l'islam et ont cru en toi. Envoie-leur quelques hommes qui puissent leur enseigner le Coran, la religion et le culte.

Le prophète désigna six de ses compagnons pour partir à cet effet avec les deux députés. C'étaient : Marthad ibn Abu Marthad, le chef de la mission ; Khalid ibn Bohayr ; Asim ibn Thabit, ibn Abul Aqlah ; Zayd ibn Dathinna ; Khobayb ibn Adi, et Abdallah ibn Tariq. Ces six hommes partirent ; ils arrivèrent aux tentes de ces tribus et firent halte près d'un puits nommé Raji, appartenant aux Banu Hudhayl, qui, avertis par les deux députés, vinrent attaquer les six musulmans. Ils leur dirent :

-Nous ne voulons pas vous tuer, nous vous en donnons l'assurance ; mais nous voulons vous faire prisonniers et vous conduire vers les Quraysh et vous vendre à eux pour une certaine somme. Ne faites pas de résistance.

Trois d'entre les musulmans, Marthad, Khalid et Asim, périrent en combattant contre les Arabes de ces tribus ; les trois autres, Khobayd, Zayd et Abdallah ibn Tariq, se rendirent et se laissèrent lier les mains, et on les emmena. Cependant Abdallah se délivra de ses liens et s'enfuit. On le poursuivit, il fut atteint et tué. Zayd et Khobayb furent conduits à la Mecque et vendus. Celui-ci fut acheté par Hujayr ibn Abu Ahab, et Zayd par Safwan ibn Omayya, qui voulurent les faire mourir en expiation de la mort de leurs pères, tués à Badr. On les fit sortir de l'enceinte sacrée de la Mecque, et on les tua à la porte de la ville, à un endroit nommé Tawim. Khobayb fut attaché à un poteau et on y laissa son corps pendant longtemps ; quant à Zayd, on jeta son corps près du même endroit.

Il y avait à la Mecque une femme nommée Sulafa bint Sad, dont les fils avaient été tués à Ohod par Asim, et qui s'était engagée par un vœu à faire du crâne d'Asim sa coupe à boire. En apprenant la mort d'Asim, elle envoya quelqu'un vers les Banu Hudhayl, au lieu où les trois musulmans avaient été tués, pour lui rapporter le crâne d'Asim. Lorsqu'on alla pour le prendre, Allah fit venir une grande quantité d'abeilles qui entourèrent la tête, de sorte que personne n'osa en approcher. Les hommes qui voulaient accomplir ce dessein se dirent entre eux:

-Attendons jusqu'au soir, les abeilles s'envoleront, et nous le prendrons alors.

Mais à la tombée de la nuit, Allah fit venir un torrent qui emporta le corps d'Asim. Quant au corps de Khobayb, il resta attaché au poteau, jusqu'au moment où le prophète envoya Amir ibn Omayya, le Dhamrite, à la Mecque, pour tuer Abu Sofyan. Amir détacha, pendant la nuit, le corps de Khobayb, qui était devenu tout à fait raide et voulut l'enterrer le lendemain. Mais au matin on ne le trouva plus, et personne ne sut ce qu'il était devenu.

Ce fait est célèbre.

(An Nawawi, *Hadith* 1509).

Selon Abu Hurayra , le messenger d'Allah envoya une fois un groupe de dix hommes en reconnaissance chez l'ennemi. Il nomma à leur tête comme émir Asim ibn Thabit al Ansari . Ils partirent donc jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'endroit dit Al Hudat, entre Usfan et la Mecque. On annonça leur arrivée à l'un des clans de la tribu Hudheyl, les Banu Lihyan. Ils sortirent à leur rencontre avec une centaine d'archers. Ils les suivirent à la trace. Quand Asim et ses compagnons sentirent leur présence, ils se réfugièrent sur un monticule. Les autres les encerclèrent de toutes parts et leur dirent:

-Descendez et rendez-vous de votre propre gré et nous vous donnons la ferme assurance que nous ne tuerons aucun de vous.

Asim ibn Thâbet dit:

-Ô gens! Quant à moi je ne me mettrai pas à l'abri de la promesse d'un mécréant. Seigneur Allah ! Informe ton prophète.

Ils tirèrent sur eux leurs flèches et tuèrent Asim. Trois d'entre eux se rendirent à l'ennemi. C'étaient Khubayb, Zayd ibn Addathina et un autre. Quand ils les eurent en leur pouvoir, ils détachèrent les cordes de leurs arcs et les lièrent avec elles. Le troisième dit:

-Voilà que commence leur trahison. Je jure par Allah de ne pas vous suivre et J'ai en ceux des nôtres que vous venez de tuer un bon exemple à suivre. Ils voulurent en vain le traîner de force puis le tuèrent et partirent avec Khubayb et Zayd ibn Addathina. Ils les vendirent à la Mecque après la bataille de Badr. Ce furent les fils d'al Harith qui achetèrent Khubayb. Or c'était ce même Khubayb qui avait tué al Harith, le jour de Badr. Khubayb resta leur prisonnier jusqu'à ce qu'ils décidèrent de le tuer. Il se fit prêter un rasoir par l'une des filles de Harith afin de se raser les poils du corps. Elle le lui prêta. Juste à ce moment, un petit enfant à elle, marchant à quatre pattes, arriva jusqu'à lui, dans un moment d'inattention de sa mère. Elle vit Khubayb mettre l'enfant sur sa cuisse en tenant le rasoir dans sa main. Elle fut saisie de frayeur comme le remarqua Khubayb. Il lui dit:

-Craindrais-tu donc que je le tue? Je ne suis pas homme à commettre pareille infamie.

Elle dira plus tard:

-Par Allah! Je n'ai jamais vu un prisonnier meilleur que Khubayb. Par Allah je l'ai trouvé un jour mangeant une grappe de raisin qu'il tenait dans sa main alors qu'il était enchaîné et qu'il n'y avait en cette saison aucun fruit à la Mecque.

Elle disait:

-C'était sans aucun doute une subsistance apportée par Allah à Khubayb.

Quand ils le sortirent de la zone sacrée pour le tuer dans la zone profane, Khubayb leur dit:

-Laissez-moi faire deux unités de prière.

Ils le lui permirent. Il fit deux unités de prière et dit:

-Par Allah! Si je ne craignais pas que vous pensiez que je le fais par peur de mourir, j'aurais prié davantage. Seigneur Allah! Compte-les puis tue-les les uns après les autres et n'en laisse aucun vivant.

Il improvisa alors ces deux vers:

Peu m'importe quand je suis tué en islam sur quel côté je tombe au service de Allah.

Et ce par amour d'Allah qui, s'il veut, bénira les morceaux de ce corps déchiqueté.

C'est ainsi que Khoubeyb fut le premier à instaurer l'habitude de la prière que fait tout musulman enchaîné avant de mourir. Le prophète informa ses compagnons de leur mésaventure quand ils furent rattrapés par l'ennemi. Quand les gens de la tribu Quraysh apprirent que Asim ibn Thabit avait été tué, ils envoyèrent des hommes à eux pour leur rapporter une partie de son cadavre à laquelle ils pourraient le reconnaître et ce parce qu'il avait tué l'un de leurs grands. Mais Allah envoya une nuée de faux bourdons qui le protégèrent de ces hommes qui ne purent ainsi rien couper de son corps.

(Waqidi, Livre des expéditions 23).

Les compagnons de l'expédition d'al Raji furent envoyés par Muhammad pour chercher des informations sur les Quraysh ; donc ils sont partis sur la route du Najd, jusqu'à tomber sur dans les mains des Banu Lihyan à al Raji.

7

Tentative de meurtre contre Abu Sufyan (phase II)

Il s'agit d'un coup d'éclat individuel: un musulman, de bonne volonté, ou fanatique, mène une mission pour le compte de Muhammad: l'assassinat d'Abu Sufyan. Il échoue, et ce qui suit est une série d'actions fortuites, quand il ramène des prisonniers de la Mecque et assassine un berger, d'une hideuse manière, qui avait la malchance d'être borgne. Pour masquer son échec devant l'opinion, il recourt à des atrocités et les narre ensuite. Muhammad en est satisfait.

Les borgnes sont diabolisés dans les sociétés primitives, au contraire des aveugles qui sont presque vénérés.

L'atrocité du geste meurtrier n'est pas éludée: le public y prend plaisir.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1440*).²²

²² Ed. State of New York University.

Je²³ suis entré dans un grotte avec mon arc et mes flèches. Un borgne de grande taille, de la tribu des Banu al Dil Banu Bakr est entré plus tard avec ses moutons. Il demanda:

-Qui est là?

J'ai dit:

-Quelqu'un de la tribu des Banu Bakr.

Il dit:

-Je suis aussi des Banu Bakr, un des Banu al Dil.

Il s'allongea près de moi, et se mit à chanter:

*Je ne sera pas musulman autant que je vivrai,
et je ne croirai pas en la foi des musulmans.*

J'ai dit alors:

-C'est ce que l'on va voir!

Le bédouin s'endormit et se mit à ronfler. Je suis allé vers lui, et je l'ai tué de la façon la plus atroce d'une façon dont personne n'a tué personne. Je me suis allongé sur lui, j'ai mis le bout de mon arc dans son oeil valide et j'ai appuyé si fort qu'il est allé jusqu'à la base du cou.

Ensuite, je suis sorti dehors comme une bête sauvage, j'ai repris la route comme un aigle, fuyant pour ma vie.

Retour d'un musulman avec des prisonniers bédouins.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1441*).²⁴

Quand je suis revenu à Médine, je suis devant quelques sheikhs²⁵ des ansar.

-Par Allah, dirent-ils, c'est Amir ibn Ummayah!

Des enfants entendant cela se ruèrent chez le messager d'Allah pour lui dire mon arrivée.

²³ Amir ibn Ummayah.

²⁴ Ed. State of New Yor University.

²⁵ Indice de structure tribale qui perdure.

J'ai lié les pouces des prisonniers avec la corde de mon arc, et le message d'Allah, en voyant cela, a ri si fort que l'on a pu voir ses dents du fond. Puis il m'interrogea et je lui ai dit ce qui s'était passé:

-Bien joué, dit-il.

il alla prier pour ma bénédiction.

8

Expédition contre Bir Mawna

Muhammad envoie une expédition en juillet 625 qui échoue totalement et s'achève par le massacre de ses participants, près d'un puits, zone stratégique s'il en est, en plein été. Le chef en conçoit une haine et une volonté de vengeance toutes remarquables. Il est déjà très rare que la Tradition islamique présente de cette façon, aussi franchement, une déroute incontestable.

Les hadiths détaillent la procédure de la malédiction, une méthode préislamique récupérée par l'islamisme des débuts. Bir Mawna est l'occasion idéale de la mise en place de la procédure magique, par un chef très colérique.

Cependant, si tout semble clair, et précis, par l'afflux habituel de détails, qui nous fait entrer dans les arcanes des disputes tribales et claniques, l'épisode lui-même est obscur, et le but véritable de l'expédition reste inconnu. L'envoi de missionnaires vers le danger, et finalement vers la mort, est une tactique que Muhammad n'a jamais expérimenté, et n'expérimentera jamais. La DAWA, normalement, se passe le sabre à la main. L'entreprise rappelle les missions entreprises par les chrétiens, et s'achevant dans le martyre: l'influence chrétienne est patente dans l'échec de Bir Mawna, où les musulmans se mettent entièrement en posture de victimes, cas rarissime. Néanmoins, la colère de Muhammad et l'envie de vengeance ne sont pas trop chrétiennes d'allure.

Il faut ajouter que Bir Mawna est connu par plusieurs documents distincts, dont certains rares, anciens et précieux: deux fragments, dont un de papyrus²⁶, et trois extraits de textes, choisis et traduits par M.J. Kister, dans l'étude détaillée qu'il a consacré à la question. Les différentes versions donnent des récits divergents, par exemple sur le bilan, qui oscille entre 40 et 70 morts. La cause du désastre est aussi incertaine. On penche vers l'hypothèse de l'irrespect d'un pacte précédent par les musulmans de Médine. L'emploi de l'écriture dans les échanges de messages rappelle aussi l'affaire de Nakhla, aussi mystérieuse. L'on reste aussi interdit devant la réaction prophétique devant le danger qui provient de la disparition de la protection tribale: pour sauver ses hommes, il ne leur envoie

²⁶ N. Abbott, *Studies in arabic papyri*, Chicago 1957, n°5; E. Sachau, "Der Berliner fragment des Musa b. Uqba", *Sitzungsberichte Phil. Classe Preuss. Ak. d. Wissen.* 1904, p. 468.

qu'un secours infime, de 4 hommes seulement, qui figurent étrangement parmi les survivants...

Tout sonne comme le récit d'une expédition à l'envers, un raid d'inversion, diraient les ethnologues, ou tout est inversé, tout renversé, pour mieux ensuite rentrer dans l'ordre, c'est-à-dire, des attaques musulmanes couronnées de succès et rapportant du butin.

Une tradition fait des victimes des récitateurs de Coran, toute une troupe, un bataillon entier. On ajoute même d'une aberration qui est faite pour renforcer l'allusion coranique: l'idée que le Coran (entier?) est récité en l'honneur des morts.²⁷

L'accent est mis dans les textes sur la nécessité d'apprendre le Coran pour s'intégrer à la communauté islamique. Mais la séquence ressemble à un doublon datant plutôt de l'époque finale, au moment de la lutte contre un antiprophète. Le récit est là surtout pour illustrer la fragilité de la transmission du Coran comme lecture et récitation, et justifier sa mise par écrit.²⁸

²⁷ Selon Anas ibn Malik, cf. A.-L. de Prémare, "La constitution des écritures islamiques dans l'Histoire", *Al Kitap*, Louvain 2004, p.178.

²⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 47; Watt 1960, p. 46-7. M.J. Kister, "The expedition of Bir Mauna", *Arabic and Islamic Studies in Honour of Hamilton A. R. Gibb*, Leiden, 1965, p. 337-357 ; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p.45; C.E. Bosworth, "Bir Mauna", *EP*.

Enfin, Bir Mawna est important, parce le drame est le point de départ d'un autre drame, l'expulsion des Banu Nadir de Médine, qui sonne ici presque comme une opération cathartique. La tribu juive devait payer le prix du sang pour leurs alliés, en contrepartie de deux victimes des Banu Kilab, et ils refusent la transaction...

Accueil du chef de tribu.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1442*).²⁹

Abu Bara (...) "le joueur de pointes de lances" (MULAYB AL ASINNA) , chef des Banu Amir Banu Sasah est venu à Médine auprès du messager d'Allah, et lui offrit un cadeau.

Le messager d'Allah lui dit alors, en refusant l'offre:

-Abu Bara, je n'accepte pas les cadeaux des polythéistes, alors deviens musulman si tu veux que je l'accepte.

(Abu Laith al Samarqandi, *Bustan al Arifin 207*).³⁰

Amir b. Malik, l'un des cavaliers des Arabes (son surnom était Mulayb al Asinna) a écrit au prophète: envoie-nous des hommes pour nous apprendre le Coran et nous instruire dans ta religion. Ils seront sous ma protection.

Le prophète envoya vers lui Mundhir b. Amir al Saadi avec 14 hommes, *muhajirun* et *ansar*. Après une journée de marche, ils apprirent qu'Amir b. Malik était mort. Ils écrivirent au prophète et il envoya 4 hommes pour les aider. Ils voyagèrent ensemble jusqu'à ce qu'ils atteignent Bir Mawna. Là, ils furent attaqués par Amir b. Tufayl³¹ avec des clans bédouins, Ril, Dhakwan, Lihyan, Usayya qui les tuèrent tous à Bir Mawna, sauf Amir b. Umayya al Damri, Sad b. abu Waqqaq et un autre. C'est parce qu'ils s'étaient attardés derrière le groupe. Quand ils surent que le groupe avait été détruit, ils rentrèrent à Médine. Le prophète maudit ces clans dans ses prières pendant 40 jours.

²⁹ Ed. State of New Yor University.

³⁰ M.J. Kister, "The expedition", p. 348.

³¹ W. Caskel, "Amir b. Tufail", *EP*.

(al Samarkandi, *Tafsir, extrait*).³²

Amir b. Malik a écrit au prophète:

-Envoie moi des hommes pour nous apprendre le Coran et nous instruire dans la religion. Ils seront sous ma protection. Le prophète envoya al Mundhir b. Amir al Saidi avec 14 hommes, muhajirun et ansar, et ils partirent en direction de Bir Mawna. Quand ils furent à une nuit de marche de Médine, ils entendirent que Amir ibn Malik était mort. Al Mundhir ibn Amir écrivit au prophète, lui demandant de l'aide, et le prophète lui envoya 4 hommes: Amir ibn Umayya al Damri, al Harith ibn al Simma, Sad ibn Abu Waqqas, et un autre homme. Ils avancèrent jusqu'à Bir Mawna. Ils écrivirent alors à Rabia ibn Malik:

-Nous sommes sous ta protection et la protection de ton père. Pouvons-nous avancer ou non?

Il dit:

-Vous êtes sous ma protection, alors venez.

Alors Amir ibn Tufayl partit contre eux, demanda l'aide de Ril, Dhakwan et Usayya. Ils partirent contre les musulmans, qui les affrontèrent jusqu'à ce qu'ils furent tous tués, en dehors de Amir b. Umayya, al Harith al Simma et Sad ibn Abu Waqqas. Les trois étaient en retard et se reposaient sous un arbre. Un oiseau penché sur une branche laissa tomber une goutte de sang sur eux, et ils comprirent que l'oiseau avait bu du sang, et dirent:

-Nos amis ont été tués.

Ils grimpèrent sur une montagne et virent le corps de leurs amis, les oiseaux planant autour d'eux.

(Musab, *Nasab Quraish* 198-9).

Les Banu Ril, et Dhakwan, qui étaient les alliés des Banu Nawfal, qui étaient des Sulaym, ont aidé Amir b. al Tufayl contre les compagnons du prophète, qui furent tués à Bir Mawna, à cause de Tuayma. Celui qui a aidé Amir ibn Tufayl était Anas ibn Abbas al Rili, appelé Asamin. Avec lui partirent les Ril, les Dhakwan, et Usayya. Les Amir ibn Sasaa refusèrent d'aider Amir ibn Tufayl,

³² Ms. Chester Beatty II, 263f.

parce que Abu Bara était le protecteur des compagnons qui ont été tués par Amir ibn Tufayl à Bir Mawna.

Malédiction après le combat.

(Bukhari, *Sahih* 52/ 69).

Pendant trente jours, l'apôtre d'Allah invoqua Allah pour maudire ceux qui avaient tué ses compagnons à Bir Mawna ; il maudit les tribus de Ral, Dhakwan, et Usayya qui avaient désobéi à Allah et à son apôtre. Il fut révélé au sujet de ceux qui ont été tués à Bir Mawna un verset coranique, que nous avons récité, mais qui a été annulé ensuite. Le verset était:

-Avertis notre peuple que nous avons rencontré notre seigneur. Il est heureux avec nous et il nous a rendu heureux.

(Bukhari, *Sahih* 56/19).

Anas ibn Malik a dit:

-L'envoyé d'Allah prononça pendant trente matins des malédictions contre les meurtriers des gens du puits de Mawna, contre Ril, Dhakwan, Usayya, qui s'étaient montrés rebelles à Allah et à son envoyé.

Anas ajoute: un morceau du Coran fut révélé relativement aux gens du puits de Mawna ; nous le récitâmes puis il fut abrogé. C'était:

Apprenez aux nôtres que nous avons rencontré notre seigneur ; il a été content de nous et nous a rendus content de lui.

(Bukhari, *Sahih* 64/28, 3).

Le prophète avait envoyé pour une affaire, 70 hommes qu'on appelait al Qorra.³³ Ces hommes rencontrèrent sur leur route des gens de deux tribus des Banu Sulaym, les Ril et les Zakwan, près d'un puit appelé Bir³⁴ Mawna.

-Par Allah, s'écrièrent ces gens-là, ce n'est pas à vous que nous en voulons, nous voulons seulement empêcher le prophète d'obtenir ce qu'il cherche. Là-dessus, ils les mirent à mort. Pendant un mois, le prophète fit des vœux à la prière du matin, et ce fut ainsi que commença le *qunut*³⁵ que nous n'avions jamais fait auparavant.

(Bukhari, *Sahih* 64/28,7).

Lorsque Haram ibn Milhan, qui était mon oncle maternel, fut transpercé par la lance le jour³⁶ de Bir Mawna, il prit du sang de la plaie, s'en aspergea le visage en disant:

-J'ai gagné le martyr, j'en jure par le maître de la Ka'ba.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 22).

Le prophète les a envoyés ; ils étaient 70 avec Abu Sayd, ou plutôt seulement 40.

Bir Mawna vu par T. Ramadan.

Le fameux prédicateur islamiste utilise un des rares récits de massacres dont les musulmans sont les victimes plutôt que les acteurs: la victimisation est un puissant moteur, qui neutralise les uns et gonfle d'orgueil les autres, ravive leurs revendications. Son but est de justifier l'élimination de la tribu juive des Banu Nadir, qui intervient peu après. Les méthodes intellectuellement crapuleuses de ce personnage médiatique doivent être dénoncées partout où elles se signalent. Sa religion

³³ Les récitateurs du Coran.

³⁴ Le puits.

³⁵ Invocation intégrée à la prière, et dans ce cas, une malédiction.

³⁶ C'est-à-dire "le combat".

est l'islamisme, et non la recherche de la vérité, et les infidèles ne sont pas pour lui dignes de la connaître. Frère Tariq est bien islamologue comme nous nous sommes le pape.

(T. Ramadan, Muhammad, *Vie du Prophète*, p.196-7).³⁷

Nombreux furent les musulmans qui furent faits prisonniers, suppliciés ou tués pendant ces années. Tombés dans des embuscades ou simplement vaincus par le nombre de leurs ennemis, ils étaient souvent torturés et mis à mort de façon atroce, et la tradition rapporte leur courage, leur patience et leur dignité devant la mort. Le plus souvent, ils demandaient, à l'exemple de Khubayb ou de Zayd, à pouvoir faire deux cycles de prière avant leur exécution, et ils les prolongeaient par des invocations adressées à Dieu, l'Unique, pour Lequel ils avaient donné leurs biens et leur vie.

Un jour, un dénommé Abû Barâ, de la tribu des Banû Amir, vint à la rencontre du Prophète et lui demanda d'envoyer avec lui une quarantaine de musulmans pour enseigner l'islam à l'ensemble de sa tribu. Muhammad, au fait des alliances locales, exprima sa crainte que ceux-ci ne fussent la cible des autres tribus qui étaient hostiles à l'islam ou avaient établi divers pactes avec les Quraysh. Il reçut l'assurance que ses hommes seraient protégés par les Banû Amir, qui jouissaient d'un prestige sans faille et pouvaient de leur côté s'appuyer sur de nombreuses alliances. C'était néanmoins compter sans les rivalités internes du clan des Banû Amir. Le propre neveu d'Abû Barâ' fit mettre à mort l'éclaireur du convoi des musulmans (qui portait une lettre de la part du Prophète). Puis, lorsqu'il vit que son clan tenait à rester fidèle au pacte de protection offert par son oncle, il mandata deux autres clans qui tuèrent l'ensemble des musulmans, vers Bir al-Maûna, à l'exception de deux hommes qui purent en échapper parce qu'ils étaient allés s'approvisionner en eau. L'un d'eux préféra mourir en combattant l'ennemi et l'autre, 'Amir ibn Umayya, se rendit à Médine pour

³⁷ T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète, Les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, 2006.

informer le Prophète du massacre de ses hommes. Sur sa route, il rencontra deux membres des Banû Amir qu'il croyait responsables du guet-apens et les tua en guise de vengeance.

9

Expédition contre Dhat al Riqā

Un raid qui est plus circonstancié que les autres: au cours d'une action, Muhammad invente une technique militaire qui concilie la prière et le combat, la religion et la guerre tout ensemble. Le Coran en porte la trace.³⁸

Le raid est donc l'occasion d'intégrer une multitude de détails infimes, plus ou moins inspirés du texte coranique, et sûrement insérés de force dans le récit.

Un peu plus tard, Ibn al Jarrah va du même côté piller Dhul Qassa avec quarante hommes ; il ramène du bétail et un prisonnier, qui se convertit et que le Prophète libère. Les annalistes rapportent une suite de prises de contact avec les Banu Ghatafan eux-mêmes. Au cours de l'une d'elles les musulmans s'étaient endormis sous l'ombre légère d'un bois de *samura*, arbre sacré de l'antéislam ; ils furent réveillés par un appel de Muhammad qu'ils trouvèrent assis en face d'un Bédouin. Le Prophète expliqua que cet homme avait tiré son sabre pour le tuer en disant :

-« Qui te défendra contre moi?
— Allah ! » avait répondu Muhammad, qui laissa le Bédouin se retirer sans dommage, stupéfait et séduit. C'est au cours de cette expédition que Muhammad aurait reçu la révélation du verset qui a organisé la

³⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 26, n°33 ; (septembre 625?) ; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 45 (juin 626).

Prière dite de la peur ; elle échelonne les gestes rituels des guerriers musulmans rangés en files, de sorte que l'une d'elles reste toujours debout, prête à combattre.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.139).

(ibn Maja, *Hadith* 11/1.1).

...de quelqu'un qui avait prié avec le messager d'Allah, le jour de Dhat Riqa que le groupe s'était formé en rangée avec lui et un groupe s'était formé une ligne face à l'ennemi. Il a ensuite prié avec le groupe qui était avec lui, et est ensuite resté debout, ils finirent. Ils ont ensuite parti et ont formé une ligne face à l'ennemi, puis de l'autre groupe est venu et il a prié le reste de sa prière avec eux, puis il est resté assis et ils ont fini par eux-mêmes.

(ibn Maja, *Hadith* 11.1.2).

... que dans la formation de la prière de la peur, c'est l'*imam* était avec un groupe de ses compagnons, tandis qu'un autre groupe face à l'ennemi. L'*imam* a prié une *raka* avec eux, y compris la prostration, alors en vigueur. Il est resté debout pendant qu'ils remplissaient le reste de la *raka* par eux-mêmes. Ils ont ensuite dit le *taslim*, à gauche, et formèrent en face de l'ennemi pendant que l'*imam* est resté debout. Puis les autres qui n'avaient pas prié s'avancèrent et dirent le *takbir* derrière l'imam et il pria avec eux une *raka*, y compris la prostration. Il a ensuite dit le *taslim*, alors qu'ils se levèrent et effectuèrent les autres *raka* par eux-mêmes. Puis ils ont dit le *taslim*.

(Bukhari, *Sahih* 14/ 2735).³⁹

L'apôtre d'Allah nous envoya avec une armée dans le Nadj, et il envoya une partie de cette armée contre l'ennemi.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 27).

Ensuite Muhammad partit avec 400 (ou 700 ou 800) hommes vers le Wadil Shuqra.

(Muslim, *Sahih* 32/3387).

Abu Mûsa a dit : "Nous partîmes en expédition avec le prophète . Nous étions six et nous n'avions qu'un chameau, que nous montions à tour de rôle. Nous avions les pieds déchirés et, pour ma part, j'eus les pieds si abîmés que mes ongles tombèrent. Nous enveloppions nos pieds alors avec des chiffons, c'est pourquoi cette expédition fut dénommée Dhât Ar-Riqâ⁴⁰ ".

De l'utilité des hadiths.

(An Nawawi, *Hadith* 525).

Abu Musa Al Ashari a dit selon Abu Burda:

Nous sortîmes à une expédition avec le messager d'Allah et nous étions six. Nous ne disposions que d'un seul chameau sur lequel nous nous relayions à tour de rôle. Nos pieds en souffrirent et les miens aussi au point que les ongles de mes orteils tombèrent. Nous enveloppions nos pieds avec des bandes d'étoffe. C'est pourquoi cette expédition fut appelée l'expédition des bandages. Abu Budra dit: Abu Musa rapporta ce récit puis il lui répugna de l'avoir fait et dit:

³⁹ Récit de Abdullah ibn Umar.

⁴⁰ Chiffons.

-Quelle utilité avais-je à en parler?

On dirait qu'il lui avait répugné de faire paraître l'une de ses bonnes actions.

1. — La "prière de la peur".

La prière de la peur (SALAT AL KHAWF)⁴¹ est une synthèse entre tactique et liturgie, qui montre que la doctrine islamique peut se révéler brillante en matière de questions techniques. Ce type de disposition a dû être très utile dans les premiers temps des invasions musulmanes, quand le nombre élevé de prières et leur caractère quasi-obligatoire se sont avérés de gros défauts tactiques face à des adversaires moins pieux!

(al Qayarawani, *Risala malikite* 16).⁴²

Pour la prière du danger, en voyage, quand les fidèles craignent [les attaques de l']ennemi, l'*imâm* se partira en avant avec un groupe et laissera un autre groupe faire face à l'ennemi. L'*imâm* fera une *raka* avec un [premier groupe] puis, il restera immobile et debout et les fidèles de ce premier groupe feront personnellement une [autre] *raka*, puis diront le salut final et iront relever leurs camarades [de l'autre groupe]. Puis, ceux-ci viendront, commenceront la prière en disant : *Allâh akbar*, derrière l'*imâm* qui fera avec eux la deuxième *raka*, dira le *takhahhud*⁴³ et le salut final; puis ils feront à titre réparatoire la *raka* qu'ils ont manquée et ils s'éloigneront.

⁴¹ Méthode déjà mentionné dans la Mishna (Berakot); cf. Th: Noldeke, *Geschichte des Qoran* I, p: 202.

⁴² *Risala malikite*, ed. L. Berchet, Alger 1975.

⁴³ La formule de l'attestation.

C'est ainsi qu'on procède dans toutes les prières d'obligation divine, sauf pour celle du *maghrib*.⁴⁴ Pour celle-ci, l'*imâm* fait deux rakas avec le premier groupe et une avec le second.

Si l'on n'est pas en voyage, mais en stationnement et que l'*imâm* préside à la prière en cas de grand péril, il fera pour le *dhuhr*, le *asr* et le *icha*, deux *raka* avec chaque groupe. Avant chaque prière, il y aura appel et réappel. S'il y a trop de danger pour procéder ainsi, les fidèles prieront individuellement, comme ils pourront, à pied ou à cheval, en marchant ou en courant, tournés ou non vers la *qibla*.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1453-4*).⁴⁵

Il partit ensuite dans le Najd, contre les Banu Muharib et les Banu Thalabah, un groupe des Ghatafan, et il atteignit Nakh. Ce fut l'expédition de Dhat al Riqa. Ils rencontrèrent un certain nombre de Ghatafan ; les troupes se rapprochèrent, mais aucun combat n'eut lieu, parce qu'ils se craignent les uns les autres. Le messager d'Allah dirigea avec les musulmans la "prière de la peur", et il partit.

(*Corpus coranique d'Othman 4/130*).

Quand vous parcourez la terre, il n'y a pas de grief à vous faire d'abrégé la prière, si vous craignez que les infidèles ne vous tourmentent.

Les infidèles sont pour vous un ennemi déclaré.

Prophète !, quand tu te trouves à la tête des croyants et que tu diriges pour eux la prière, qu'un parti d'entre eux se tienne

debout, à ton côté, et que ceux qui le composent prennent leurs armes!

Quand les croyants se prosternent, qu'ils soient derrière vous qui veillez sur eux!

⁴⁴ Le soir.

⁴⁵ Ed. State of New York University.

Que l'autre parti vienne qui n'a pas encore prié et que ceux qui le composent prient avec toi, tandis que les premiers orants⁴⁶ prendront la garde!

Que ceux-ci prennent garde et prennent leurs armes!

Ceux qui sont infidèles voudraient que vous soyez inattentifs à vos armes et à vos bagages afin de fondre brusquement sur vous.

Il n'est toutefois nul grief à vous faire de poser vos armes, si vous êtes gênés par la pluie ou êtes malades.

Cependant, prenez garde!

Allah a préparé, pour les infidèles, un tourment avilissant quand vous accomplissez la prière, implorez Allah debout, accroupis ou couchés!

Quand vous êtes en sécurité, acquittez-vous de la prière selon le rite normal!

La prière est, pour les croyants, une prescription à temps déterminé.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 74).

Quelqu'un est venu à Médine pour commercer et informa les compagnons de l'apôtre d'Allah que les Anmar et les Thalaba mobilisaient leurs forces contre lui. L'apôtre d'Allah en fut averti. Il nomma Othman ibn Affan⁴⁷ comme régent à Médine et partit la nuit du dix muharram avec 400 de ses compagnons. On dit aussi qu'ils étaient 700. Il avança jusqu'à atteindre leur territoire à Dhat al Riqā, une montagne... Là, il ne rencontra personne, si ce n'est des femmes, qu'il captura. Parmi elles se trouvait une très belle fille. Les Arabes⁴⁸ s'étaient réfugiés au sommet des montagnes. Quand vint l'heure de la prière, les musulmans ont craint d'être attaqués, alors l'apôtre d'Allah a accompli les prières de la peur, pour la première fois. L'apôtre d'Allah rentra à Médine.

⁴⁶ Personne priant.

⁴⁷ Le futur calife, qui apparaît déjà comme un administrateur.

⁴⁸ C'est à dire les Bédouins.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 219).

Le prophète, après en avoir fini avec les Banu Nadir⁴⁹, demeura en repos les mois de *rabia* I, *rabia* II, et la première moitié du mois de *jumada* I. Ensuite il fut informé qu'un grand nombre d'Arabes, des Banu Ghatafan, des Banu Muharib et des Banu Thalaba se rassemblaient dans le dessein d'attaquer Médine. Après avoir établi Othman son lieutenant à Médine, il partit avec l'armée, s'enfonça dans le désert et, après huit jours de marche, s'arrêta à un endroit nommé Dhat ar Riq'a. Quelques-uns disent que c'est le nom d'une montagne dans le Najd, qui offre l'aspect de lambeaux d'étoffes noires, jaunes, bleues et de toute espèce de couleurs. D'autres disent qu'il y avait là un grand nombre de dattiers et d'autres arbres offrant le même aspect. Les troupes des Arabes étaient réunies en cet endroit et campées non loin de l'armée du prophète. Alors Allah remplit leurs coeurs de crainte, et elles n'osèrent pas quitter leur camp, redoutant le combat. Les deux armées, ayant peur l'une de l'autre, restèrent trois jours en présence. Ensuite les Arabes s'enfuirent, sans avoir combattu. Pendant ces trois jours, le prophète accomplit la prière du danger, et le verset suivant fut révélé :

Lorsque tu fus au milieu de tes soldats et que tu leur fis accomplir la prière, une partie d'entre eux faisaient la prière avec toi sous les armes, etc.⁵⁰

Le prophète divisa l'armée en deux corps, dont l'un se rangea en ordre de bataille en face de l'ennemi, et l'autre, placé derrière lui, accomplit avec lui la prière et une seule prosternation. Ensuite il se leva, et le corps qui était en face de l'ennemi vint se mettre derrière le prophète et accomplit avec lui la seconde prosternation. Après avoir prononcé la formule du *tekbir*⁵¹, et après avoir prié, ce deuxième corps s'assit avec lui pour réciter la profession de foi, et puis se leva en prononçant le salut. De cette manière, chaque corps avait accompli une prosternation avec le prophète, et la deuxième en particulier.

⁴⁹ La tribu juive, cf. partie XIV.

⁵⁰ Corpus coranique 4/103.

⁵¹ Prononciation de la doxologie "Allah Akbar" (TEKBIR).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 661-2*).

Après l'attaque contre les Banu Nadir, l'apôtre resta à Médine pendant le mois de *rabi ul akhir*⁵² et une partie de jumada. Il fit une expédition de pillage dans le Najd, en prenant pour cible les Banu Muharib, les Banu Thalaba des Ghatafan, et s'arrêta à Nakhl. C'était l'expédition de Dhat al Riqā. Il rencontra une grande troupe des Ghatafan. Les deux forces s'approchèrent, mais il n'y eut pas de combat, parce que chacun craignait l'autre. L'apôtre conduisit la "prière de la peur" et il rentra ensuite avec ses hommes.

(Dawud, *Hadith 14/ 2737*).⁵³

L'apôtre d'Allah envoya un détachement dans le Nadj. J'étais parmi eux et j'ai obtenu de grandes richesses. Notre chef donna à chacun un chameau en récompense. Nous sommes revenus devant l'apôtre d'Allah qui a réparti le butin parmi nous. Chacun a reçu douze chameaux après qu'il ait pris un cinquième...⁵⁴

(Bukhari, *Sahih 64/31, 2*).

Salih ibn Khawwat rapporte, d'après ceux qui assistèrent avec l'envoyé d'Allah à la journée de Dhat ar Riqā, que le prophète fit la prière du danger. Une partie des fidèles se mirent en rangs avec lui, tandis que les autres faisaient face à l'ennemi. Le prophète pria avec le premier groupe une *raka*, puis il s'arrêta et resta debout, et les fidèles de ce groupe achevèrent seuls la seconde *raka*, puis ils s'en allèrent se mettre en rangs face à l'ennemi. Le second groupe vint alors prendre leur place. Le prophète pria avec eux la *raka* qui restait à faire de sa prière, puis il s'arrêta et s'assit, pendant que le second groupe achevait une seconde *raka*. Cela fait, il prononça la salutation finale pour tout le monde.

⁵² RABI II.

⁵³ Récit de Andullah ibn Umar.

⁵⁴ id. Muslim, Sahih 19/ 4330.

2. — Sentinelles.

Parfois, les textes se laissent aller à des moments d'excès et d'insignifiances, toujours proches des rites, jamais loin de la religion. L'héroïsme devient fanatisme et comédie.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 664-5*).

... Nous étions avec l'apôtre dans le raid contre Dhatul Riqa de Nakhl et un homme a tué une femme de l'un des polythéistes. Alors que l'apôtre était sur le chemin du retour, son mari, qui était parti, revint, et apprit la nouvelle de sa mort. Il jura de n'avoir pas de repos avant d'avoir eu sa vengeance sur les compagnons de Muhammad. Il parti sur les traces de l'apôtre, alors que celui-ci avait fait halte. Il demande alors si quelqu'un pouvait assurer la garde de nuit. Un mujahir et un ansar se portèrent volontaires et il leur dit de s'installer au niveau du passage du col, l'apôtre et ses compagnons s'étant installés un peu en contrebas.

Quand les deux partirent sur leurs positions, l'*ansar* demanda au *muhajir* quelle partie de la nuit il voulait veiller. Il répondit qu'il préférait être relevé pour la première partie pour aller dormir. Et l'ansar se leva pour prier. L'homme qui les suivait vit la silhouette de l'homme de garde et le reconnaissant, il le frappa d'une flèche. Il l'arracha, la posa et resta debout. Il le frappa alors une deuxième et troisième fois, et chaque fois, il l'arrachait. Puis il se pencha et se prosterna. Seulement après, il réveilla son compagnon (...).

Quand le muhajir vit l'ansar couvert de sang, il lui demanda:

-Par la grâce d'Allah, pourquoi ne m'as-tu pas réveillé la première fois que tu as été frappé?

-Je récitais une sourate et je ne voulais pas arrêter avant de l'avoir finie.⁵⁵

⁵⁵ Un exemple de fanatisme à méditer.

3. — Maux de pieds.

Des détails qui rendent les premiers musulmans si proches, si touchants, si humains. Ce qui s'écrit là, c'est une Histoire qui sent les pieds, la sueur et les vieilles chaussettes, comme dans une tranquille mosquée en été, avec la fin de l'après-midi, un vendredi de juillet, tandis qu'Allah sent sent le tapis au moisi sec, la poussière humide, les pieds, la sueur, la sueur des pieds et les vieilles chaussettes.

(Muslim, *Sahih* 19/4471).

... nous avons participé à une expédition de pillage avec le messager d'Allah. Nous étions six et nous n'avions qu'un seul chameau que nous montions tour à tour. Nos pieds étaient blessés. Mon pied était si atteint que les ongles étaient partis. Nous avons couverts nos pieds avec des chiffons. C'est ce qu'on a appelé l'expédition des chiffons.

(Bukhari, *Sahih* 64/31,1).

Abu Musa a dit:

-Nous partîmes en expédition avec le prophète. Nous étions six et nous n'avions qu'un chameau, que nous montions à tour de rôle. Nous avons les pieds déchirés et, pour ma part, j'eus les pieds si abîmés que mes ongles tombèrent. Nous enveloppions nos pieds avec des chiffons. L'expédition recut le nom de Dhat ar Riqā, parce que nous bandions nos pieds avec des chiffons.

Après avoir rapporté ce hadith, Abu Musa regretta de l'avoir dit, en ajoutant:

-Ce que j'en ai fait n'est pas pour parler de moi.

Il semblait offusqué qu'un de ses actes fut divulgué.

II

Expéditions de l'an 627

1

Expédition d'al Qurta

Muhammad envoie une expédition mineure contre les Bakr ibn Kilab. La datation en est incertaine: février 627? ⁵⁶

Le seul point remarquable est la nomination à sa tête d'un autre Muhammad, presque le seul contemporain à partager le prophétonyme fameux. Encore des chameaux, des moutons, des chameaux, des moutons...

(Waqidi, *Livre des expéditions* 56).

Muhammad envoya 30 hommes sous le commandement de Muhammad ibn Maslama contre les Bakr ibn Kilab ; le butin était constitué de 150 chameaux et 3000 moutons.

⁵⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°33.

2

Expédition contre les Khatam: la geste sanglante d'Ali

Un des plus anciens textes musulmans conserve la trace d'un affrontement dont on a du mal à fixer la date. Ce n'est peut-être qu'un combat-type, sorte d'abstraction, mettant surtout en scène Ali, dans une suite de duels à l'allure tribale, arabe et archaïque. Le ton est assez différent de la littérature de combat habituelle. Les duels se succèdent, et le vainqueur est celui qui a le dieu le plus fort. L'accent est mis sur le charisme des chefs, leur capacité à pousser autrui au combat et les échanges verbaux qui précèdent l'assaut fleurissent la poésie ancienne.

C'est une chance prodigieuse d'avoir conservé un témoignage de l'écriture de l'Histoire, ou d'histoires, dans les tout premiers temps, de l'islamisme, avant que ne passe le rabot du théologiquement correct, quand fleurissaient encore les envies de chanter des combats arabes, sans prêche, sans morale, sans eschatologie mal placée. Le public n'est pas celui des juristes et des boutiquiers, des professeurs de coranités, mais encore celui des bédouins qui échangent

autour d'un feu, des guerriers descendus de monture. D'ailleurs, l'affaire n'a pas vraiment sa place dans le décompte canonique des expéditions prophétiques.

(Wahb b. Munabbih, *Sira et Maghazi de l'Envoyé d'Allah* PB 17).⁵⁷

Et les Khatam se sont encore opposés au prophète, et ils se disaient:

-L'affaire de cet homme s'est répandue, a gagné de l'importance et a pourri les Arabes. Autour de lui, des gens se sont rassemblés, avec lesquels il en a attaqué d'autres. Comme ils les attaquent, il nous attaquera aussi.

Ils se réunirent et ils donnèrent le commandement à un homme appelé al Harith. Celui-ci s'élança avec les gens de sa maison, sa descendance et 500 hommes des Khatam pour combattre.

Cela vint aux oreilles du prophète et il alla vers les Muhajirun et les Ansar et leur fit savoir cela.

Ils dirent:

-Envoyé d'Allah, permet nous de sortir les affronter avant que al Harith ne nous attaque.

Il répondit:

-Contre eux un homme va partir, qui a pris Allah comme garant de la victoire. Il attaque et ne fuit pas, il aime Allah et son envoyé et Allah et son prophète l'aiment bien.

Aussitôt il se tourna vers Ali, et dit:

-Ô Abu Hasan⁵⁸, veux tu sortir attaquer ces gens?

-Oui, Ô envoyé d'Allah.

⁵⁷ R. G. Khoury, *Wahb b. Munabbih*. Teil 1: *Der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab 23; Leben und Werk des Dichters*. Teil 1: *Faksimiletafeln*, Wiesbaden, 1972 ; id. "Un écrit inédit attribué à Wahb b. Munabbih," *Al-Machariq*, 64 (1970); N. Abbot, "Wahb b. Munabbih--A Review Article," *Journal of Near Eastern Studies*, 36, 1977; Alfred-Louis de Prémare, "Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam", *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 60, 2005; J. Horowitz, *The early biographies of the prophet and their authors*, Princeton, rééd. 2002, p. 38-9. Il est assez commun de mêler *Sira*, biographie, et *Maghazi*, expéditions. Cela indique les centres d'intérêt du public de ce temps. Il n'existe en France qu'un seul exemplaire du texte traduit, disponible en photocopies à la Bibliothèque Nationale, département des manuscrits orientaux.

⁵⁸ La formule, qui insiste sur la paternité d'Ali, a le goût et l'odeur du shiisme.

Alors il choisit pour lui 150 hommes de ses compagnons.

Ensuite, Al Abbas arriva qui dit:

-Tu envoies Ali avec 150 hommes de tes compagnons contre 500 hommes des Khatam ... les plus courageux .Et avec eux, il y a les héros des tribus des Arabes, et les chevaux les plus puissants.

Le prophète répondit:

-Allah sait ce que tu as voulu dire, et il a entendu ton discours... va te battre pour ton neveu et lui donner la victoire, à eux un jeune homme... qui s'il voulait détruire Gog et Magog, il devrait pouvoir les détruire, et Allah est de son côté.

Ali se mit en route, et finalement, il poussa ses hommes en avant. Quand ils s'arrêtèrent au niveau du champ de bataille, ils se mirent en ligne et les soldats se placèrent dans leurs unités...

Alors al Harith arriva entre les deux lignes et dit:

-Ô hommes, Muhammad est il avec vous.

Ils répondirent:

-Il y a ici le frère de Muhammad!

Il dit:

-Qu'il se présente contre moi, et ne mette personne entre nous deux.

Ali s'avança et aussi le neveu de Harith, qui s'appelait Nim, qui se présenta.

-Ô Ali, tu rencontres un chef aux belles actions, un chef genereux, qui dans la bataille n'a peur de rien, un chef de Khatam, qui attend un loup bien connu. Qui me rencontre rencontre un jeune tyran, qui attaque ses adversaires. Sauve-toi, ainsi tu seras sauf.

Ali alors répondit:

- Toi qui as fait un discours dans lequel tu as fais un serment, tu rencontres un adversaire qui es comme un âne sauvage et comme un lion, qui chasse le chagrin de ses hommes et qui est un sabre qui inflige de nombreuses plaies. Je suis Ali et je vais contre les Khatam. Je vais apporter de l'aide à la religion d'Allah jusqu'à ce que j'inflige le coup mortel.

Ils s'affrontèrent ; ils se touchèrent deux fois et Ali lui donna un coup... qui ... de son sang.

Et ensuite il cria:

-Il y a un autre combattant?

... et Ali commença à parler.. et Ali commença à parler après l'avoir tué.

-Ô Nim, comment as tu trouve mon coup. Il etait pour moi une guérison et a mis une fin à mon chagrin. J ai contente tous mes parents. Je suis Ali, racontez partout mon assaut. Il y a un autre combattant?

Un frere du jeune homme l'affronta alors et il commença à déclarer:

-Je jure par Allat et al Uzza que moi... aussi longtemps?... attaque, je ne dormirai pas. Je fais faire plaisir a une soeur chez laquelle... avec ça il le regrettera.

Ali lui répondit:

-Adresse-toi a moi par mon surnom, ainsi je jure par mon seigneur...vous allez vous rendre à Allah. Ô vengeur, le lion arrive contre eux.

Ils s'affrontèrent. Deux coups suivirent. Ali lui donna un coup qui le tua. Et il déclara alors:

-Allah l'a abandonné. Venez donc pour le briser, parce que Allah ne déshonore pas celui qui lui est reconnaissant. Il y a quelqu'un qui grogne de rage?

Il ajouta:

-Il y a un autre combattant?

Alors survint un gendre du jeune homme, qui était le fils d'al Harith, le chef de l'armée. Il comptait pour 100 cavaliers à lui seul et se mit à dire:

-Je vais donner à Allat une vraie victoire sur ceux qui vont venir, comme un héros guerrier, qui donne les coups avec un sabre brillant qui tranche ô combien!

Ali lui répondit:

-Ici tu as une boisson mortel, un vase dont le contenu tue tout de suite, dont le mélange est amer et imbuvable. Si l'adversaire est digne de moi, je lui fracasse le crâne et je lui tranche la jambe.

Ils s'attaquèrent l'un l'autre. Deux coups se suivirent et Ali lui donna un coup qui lui ouvrit le côté droit. Et il lui donna avec son sabre un second coup qui le tua et il se mit a dire:

-Allah ne nous abandonne pas et il nous donne la victoire. Louange à toi, dieu fort et puissant.

3

L'expédition des Banu Sulaym

Muhammad lance encore ses troupes dans une attaque contre les puissants Banu Sulaym, qui se débarrassent rapidement des assaillants.⁵⁹

La datation est incertaine (mai 627?) car la grande tribu est attaquée à plusieurs reprises par les musulmans, jusqu'à ce qu'elle cède.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 265).

D'abord, le prophète envoya Abdallah ibn Abul Awja, des Banu Sulaym, à la tête de cinquante hommes, pour attaquer les Banu Sulaym.⁶⁰ Ceux-ci prirent les devants, tombèrent à l'improviste sur ces cinquante musulmans, et les massacrèrent. Quelques-uns disent qu'Abdallah ibn Abul Awja, échappa à la mort.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 153).

⁵⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°38; ou n°56?

⁶⁰ Le chef de l'expédition est donc un traître à sa propre tribu.

L'apôtre d'Allah envoya ibn Abu al Awja al Sulami avec 50 hommes contre les Banu Sulaym. Il s'en alla dans leur direction. Mais un de leurs espions, qui était avec lui, alla de l'avant pour les avertir. Ils se rassemblèrent et quand ibn Abu al Awja les rejoignit, ils étaient prêts à le recevoir. Il les invita à se soumettre à l'islam. Ils dirent alors:

-Nous n'avons pas besoin de ce que tu nous parles.

Alors ils lui lançèrent des flèches pendant une heure entière. Leurs alliés commencèrent à s'infiltrer et finalement, ils les encerclèrent. Les gens combattirent bravement jusqu'à ce que la plupart fut hors de combat. ibn Abu al Awja fut blessé tandis que les autres étaient massacrés. Alors il s'efforça de rejoindre l'apôtre d'Allah...

(Bukhari, *Sahih* 56/9, 1).

Anas a dit: Le prophète envoya des gens des Banu Sulaym au nombre de soixante-dix, vers les Banu Amir. Lorsqu'ils furent arrivés, mon oncle maternel dit aux autres:

-Je vais prendre les devants vers eux ; s'ils me promettent la sécurité, en sorte que je puisse leur faire parvenir les enseignements du prophète, tout va bien sinon, vous vous tiendrez près de moi. Il s'avança donc vers les infidèles, et ils lui promirent la sécurité. Puis, pendant qu'ils les entretenait du prophète, à un signal, l'un d'eux lui transperça le corps de sa lance. Il poussa un cri:

-Allah est le plus grand! à moi le triomphe, par le maître de la Ka'ba.

Puis les infidèles se jetèrent sur ses compagnons et les massacrèrent. Un seul échappa, un boiteux qui grimpa dans la montagne.

-Je crois bien, dit un des rawis⁶¹, qu'il y en eut un autre encore avec lui.

Alors Gabriel informa le prophète que ces braves avaient rencontré Allah, qu'il avait été content d'eux, les avait rendus contents de lui ; et nous récitons alors ce passage du Coran, abrogé par la suite⁶² :

⁶¹ Chaîne de transmission d'information.

⁶² Abrogé par d'autres versets, selon une méthodologie construite bien plus tard, visant à expliquer et corriger les incohérences coraniques. Cette mention est rare dans les chroniques.

Apprenez aux nôtres que nous avons rencontré notre Seigneur ; il a été content de nous, et nous a rendus contents de lui.

Et, quarante matins, le prophète prononça des malédictions contre les infidèles, Ril, Dhakwan, les Banu Lihyan, les Banu Usayya qui s'étaient montrés rebelles à Allah et à son envoyé.

4

Expédition contre Dhul Qassa I

Muhammad envoie un commando attaquer les Banu Thalaba et Uwal, mais ceux-ci ripostent avec efficacité contre les assaillants. La rencontre aurait eu lieu en juillet 627. Muhammad est gravement blessé, mais qu'on se rassure, ce n'est pas le même. Mystérieux personnage par son nom: il est le seul contemporain homonyme du grand chef.

Le plus étrange dans l'épisode est le petit effectif envoyé contre des tribus entières. Le chef aurait-il perdu le sens des réalités? Ou surestimé le pouvoir d'Allah?

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 37).

Dix guerriers musulmans sous le commandement de Muhammad ibn Maslama se rendirent au point d'eau des Banu Thalaba et Uwal pour les attaquer. Mais ils se virent encerclés, dans leur sommeil par une centaine d'hommes. Ils furent tués et dénudés. Muhammad resta comme mort sur le champ de bataille.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 105).

L'apôtre d'Allah envoya Muhammad ibn Maslama avec dix hommes contre les Banu Thalaba et les Banu Uwal, une partie des Banu Thalaba qui habitaient à Dhul al Qassa, à une distance de 24 milles de Médine, sur la route de al Rabadha. Ils arrivèrent de nuit. L'ennemi avait 100 hommes. Ils les ont cerné. Les deux groupes échangèrent quelques flèches pendant une heure, et les Arabes⁶³ attaquèrent avec leurs lances et les tuèrent. Muhammad ibn Maslama reçut une blessure. Son coude ne pouvait plus bouger. Ils lui enlevèrent ses vêtements. Plus tard, un musulman passa près de Muhammad ibn Maslama. Il l'emporta à Médine. L'apôtre d'Allah envoya Abu Ubayda⁶⁴ ibn al Jarrha avec 40 hommes à l'emplacement du combat. Là, ils ne trouvèrent personne d'autre que des chameaux et des chèvres dont ils s'emparèrent, et rentrèrent.

5

Deuxième expédition de Dhul Qassa II

⁶³ Les Bédouins.

⁶⁴ Cette *kunya* est très populaire chez les islamistes.

Ceci est une petite expédition de pillage⁶⁵, très banale, qui n'apporte presque rien pour la communauté musulmane. Des hommes des Banu Muharib, Thalabah et Anmar avaient projeté de razzier les troupeaux de Médine. Muhammad, dès qu'il l'apprend lance une attaque préventive. Il devient difficile de parler de politique défensive, tant la susceptibilité, la sensibilité du chef est grande.

Le site de Dhul Qassa⁶⁶ avait juste avant été l'objet d'une attaque qui avait échoué: Muhammad ne pouvait se permettre de perdre la face. Il s'agirait d'une sorte de fétichisme de l'endroit, qu'il ne faut pas entâcher d'une défaite. Plus sérieusement, à cette époque la géographie du sacré perdure, et l'espace est couvert de repères qui sont tous plus ou moins des sanctuaires.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1554*).⁶⁷

Le messager d'Allah envoya une expédition de pillage sous la direction de Abu Ubaydah, à Dhu al Qassah, avec 40⁶⁸ hommes. Ils ont marché de nuit et atteint Dhul Qassah juste à l'aube. Ils ont pillé les habitants, qui se sont enfuis dans les montagnes, ont pris du bétail, des vêtements, et un seul homme. Il est devenu musulman et le messager d'Allah l'a donc libéré.

(Waqidi, *Livre des expéditions 38*).

Dans la région des Banu Muharib et Thalaba, Amnar, il y avait une sécheresse mais il arriva une pluie de al Mawas jusqu'à Taghlayn ; ils suivirent cette pluie.

⁶⁵ Aout 627.

⁶⁶ A ne pas confondre avec Dhu Khalasa.

⁶⁷ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁶⁸ Nombre symbolique: cela veut dire "beaucoup, mais on ne sait pas combien".

Contre eux, Muhammad envoya Abu Hubayda avec 40 hommes. Ils partirent après le coucher du soleil et avancèrent pendant la nuit et arrivèrent à l'aube à Dhul Qassa, chez leurs ennemis. Mais ceux-ci s'enfuirent dans les montagnes. Un seul a été capturé. Plus tard, il a été libéré car il accepta l'islam. Du bétail et quelques objets ont été emportés.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 106).

L'apôtre d'Allah envoya Abu Ubayda avec 40 musulmans. Ils accomplirent la prière du couchant et marchèrent contre eux. Ils ont atteint Dhu al Qassah, alors qu'il faisait encore nuit, avant le matin. Ils les attaquèrent et les forcèrent à se réfugier dans les montagnes. Il captura un homme qui se soumit à l'islam, et qu'il libéra donc. Il captura aussi certains de leurs chameaux et leurs biens, et les amena jusqu'à Médine. L'apôtre d'Allah, après s'être réservé sa part, fit le partage entre eux.

(Malik, *Muwatta* 1688).

Nous sommes partis avec l'envoyé d'Allah pour l'expédition des Banu Anmar.

Etant à l'ombre d'un arbre, et voyant l'envoyé d'Allah, je lui dis :

-Ô envoyé d'Allah, viens te mettre à l'ombre de cet arbre !

L' envoyé d'Allah descendit, et je me levai chercher un grand sac de quoi manger ; trouvant quelques concombres⁶⁹, j'en coupai un et le donnai à l'envoyé d'Allah qui me demanda :

-D'où avez vous apporté cela ?

Jabar dit :

-Nous l'avons pris avec nous, de Médine.

⁶⁹ Le concombre a besoin d'eau pour pousser: il doit être rare dans le pays; le texte est important, car il confirme à tout conformiste musulman qu'il est licite de manger des concombres.

Nous avions un homme, à qui nous donnions le nécessaire, et qui menait notre troupeau au pâturage. Ainsi, je donnai à cet homme ce qui lui était nécessaire, et il nous quittait, dans la chaleur du jour, ayant mis deux vêtements rapés. L'envoyé d'Allah le regarda et dit :

-N'a-t-il rien d'autre à mettre que cela ?

-Certes, il en a deux autres que je lui ai donnés.

L'envoyé d'Allah dit :

-Appelle-le et ordonne lui de les mettre.

J'appelais l'homme, pour qu'il mette les deux habits, et il partit ensuite.

Alors l'envoyé d'Allah dit :

-Qu'a-t-il, cet homme ? Qu'Allah le fasse mourir ! Ces deux vêtements ne sont-ils pas mieux que les autres.

L'homme entendit les paroles de l'envoyé d'Allah et dit :

-Ô envoyé d'Allah, que je meure dans le jihad dans la voie d'Allah !

L'envoyé d'Allah lui répondit :

-Que cela soit dans le jihad dans la voie d'Allah.

L'homme fut tué plus tard dans le jihad dans la voie d'Allah.

Expédition d'al Ghamr

Al Ghamr est une expédition de pillage mineure⁷⁰, qui n'apporte qu'un grand troupeau de chameaux aux brigands de Médine. L'arrêt des poursuites s'explique par le fait qu'il faut d'urgence partager le butin: personne ne veut être privé de cette étape lucrative. L'instinct de la meute passe avant les préceptes religieux. Dans les affaires de pillage, la part stricte de la religion est nulle. Simplement, l'islamisme justifie le pillage, légitime l'agression. Mais rien n'est fait pour porter la bonne parole et soumettre à la conversion.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 36).

Muhammad a envoyé 40 hommes sous le commandement de Ukkasha ibn Mikhsam contre les Banu Asad Banu Khuzayma. Pourtant ceux-ci étaient déjà en alerte et s'étaient réfugiés dans les hauteurs. Il apprit par celui-ci que les Banu Asad s'étaient enfuis mais qu'il y avait certains de leurs parents qui gardaient des chameaux à proximité.

Ukkasha trouva leur camp près d'une vallée sèche... Les musulmans se précipitèrent sur eux, prirent les 200 chameaux ; les nomades s'enfuirent et on ne les poursuivit pas.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 105).

L'apôtre d'Allah envoya Ukkasha ibn Mishan à al Ghamr avec 40 musulmans⁷¹. Il se prépara et se mit en mouvement rapidement. L'ennemi flaira le danger, s'enfuit et s'installa dans les hautes

⁷⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 35 (aout 627).

⁷¹ Effectif purement symbolique.

terres, pensant que leurs maisons n'étaient plus en sûreté. Il envoya Shuja ibn Wahb en avant-garde. Il vit les empreintes de pas des chameaux. Ses hommes s'emparèrent d'un espion à qui ils accordèrent la grâce. Il les conduisit vers les chameaux de ses cousins. Ils les attaquèrent et s'emparèrent de 200 chameaux. Ils libérèrent l'espion et conduisit les chameaux à Médine. Ils allèrent voir l'apôtre d'Allah. Il n'y a pas eu de combat.

7

Expédition contre les Banu Lihyan

L'expédition est d'envergure, cette fois-ci: il s'agit de laver un affront précédent.⁷²

Les cibles sont une antique tribu du nord de l'Arabie, en contact avec la Syrie.⁷³

L'affaire n'apporte pas de résultat tangible, mais la démonstration stratégique a surtout pour but d'impressionner les autres tribus et les Mecquois.

Les Banu Lihyan ont souvent été attaqués, et il règne un certain flou dans l'ordre des différents raids qui les ont affectés.

⁷² Septembre 627.

⁷³ Cf. partie II.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 718).

... six mois après la conquête des Qurayza⁷⁴, il partit à l'attaque contre les Banu Lihyan, pour venger ses hommes tués à al Raji, Khubayb ibn Adiy et ses compagnons. Il fit comme s'il allait en Syrie (SHAM) pour prendre les gens par surprise. Il dépassa Ghurab, une montagne près de Médine, sur la route de Syrie, puis Mahis, al Batra ; il tourna à gauche et passa Bin, Sukhayratul Yaman puis les traces de la grande route de la Mecque. Il accéléra la cadence jusqu'à arriver à Ghuran, les terres des Banu Lihyan (...). Il vit que les gens avaient été avertis et s'étaient réfugiés sur de fortes positions dans la montagne. Quand l'apôtre se rendit compte qu'il avait échoué à les prendre par surprise, comme il l'escomptait, il dit:

-Si nous allons vers Usfan, les Mecquois vont croire que nous voulons aller à la Mecque.

Alors il partit avec 200 cavaliers jusqu'à Usfan, et là, il envoya deux cavaliers de ses compagnons jusqu'à Kura ul Ghamin. Alors, il rebroussa chemin.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 34).

Muhammad ressentit une douleur profonde à cause du sort des martyrs de Bir Mawna et il préparait sa vengeance. Il partit avec 200 hommes et 20 chevaux...

Les Banu Lihyan avaient eu vent de son approche et s'étaient enfuis dans les montagnes.

(Muslim, *Sahih* 1085).

Anas ibn Mâlik a dit:

Pendant trente matins, le prophète fit des invocations contre ceux qui avaient tué ses Compagnons à Bir Mawna: les Ril, les Dhakwan, les Lihyan et les Usayya qui s'étaient montrés rebelles à Allah et à son envoyé.

⁷⁴ Cf. le massacre des juifs de cette tribu.

(An Nawawi, *Hadith* 1309).

Selon Abu Sa'ïd Al Khudri, le messenger d'Allah envoya une expédition militaire contre les Banu Lihyan. Il dit :

- "Qu'un homme sur deux prenne part à cette expédition et le salaire en sera partagé entre les deux".

Dans une autre version de Muslim : "Qu'un homme sur deux sorte".

Puis il dit à celui qui est resté à l'arrière :

- "Celui d'entre vous qui remplace en bien dans sa famille et ses biens celui qui sort, aura la moitié du salaire de celui qui sort".

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VII 1501*).⁷⁵

...Sa route lui conduisit directement sur la route principale de la Mecque. Il passa vite et fit halte à Ghuran, où se trouvent les tentes des Banu Lihyan. Ghuran est une vallée entre Amaj et Usfan, s'étendant vers un village appelé Sayah. Il vit qu'ils étaient en alerte, et qu'ils avaient pris de solides positions dans les montagnes.. Alors l'apôtre d'Allah fit halte à cet endroit et manqua de les prendre par surprise.

(ibn Sad, *Tabaqat II 97*).

Alors il proclama qu'il fallait aller vers la Syrie, et la nuit du croissant du mois de *rabi al awwal*, alors que personne ne s'y attendait⁷⁶, il mobilisa une force de 220 chevaux. Il laissa derrière lui à Médine Abdallah ibn Umm Maktum comme régent. Il marcha rapidement jusqu'à la vallée de Ghuran, près de Usfan, le lieu où ses compagnons avaient souffert⁷⁷, à 5 milles. Il demanda la

⁷⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁷⁶ Un des exemples de ruse de Muhammad, fondée sur le mensonge (cf. les principes de tactique).

⁷⁷ Le combat d'al Raji.

grâce divine pour eux, et pria pour eux. Les Banu Lihyan le surent et s'enfuyèrent sur les sommets de leurs montagnes. Donc il ne trouva aucun d'entre eux. Il s'arrêta un ou deux jours et envoya des raids dans toutes les directions. Mais ils ne découvrirent personne. Il alla à Usfan et envoya Abu Bakr avec 10 cavaliers pour que les Quraysh s'en rendent compte et soient terrorisés.

8

L'attaque de Dhu Qarad

Pour une fois, la tribu des musulmans ne sont pas à l'origine du combat: des bédouins ont razié un troupeau médinois, propriété personnelle de leur chef.⁷⁸

La réplique doit être spectaculaire, et Muhammad envoie une troupe importante à la poursuite des voleurs, car il est personnage sacré, ses propriétés aussi, et toute atteinte équivaut à un sacrilège, qui appelle une punition exemplaire. La suite est l'occasion de beaux combats, décrits avec précision et passion.

Les faits se seraient déroulés en septembre 627.

⁷⁸ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 34.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 720-22*).

L'apôtre passa seulement quelques jours à Médine quand Uyayna ibn Hisn (...) avec de la cavalerie des Ghatafan fit une razzia dans le troupeau des chameaux de l'apôtre, à al Ghaba. Un homme des Banu Ghifar, qui avait sa femme avec lui, était en charge des chameaux. Ils le tuèrent et emportèrent sa femme avec les chameaux. (...)

L'appel à l'aide d'ibn ul Akwa atteint l'apôtre et il ordonna de proclamer l'alarme à Médine et la cavalerie se rallia à lui. Le premier cavalier à arriver fut al Miqdad ibn Amir. (...)

Quand ils furent rassemblés, autour de l'apôtre, il mit à leur tête Sad ibn Zayd, selon mes informations, et leur dit de partir à la poursuite de cette bande avant que lui-même ne les attrape avec toute l'armée.

(...)

Ukasha rattrapa Awbar et son fils Amir qui montaient le même chameau, les transperça du même coup de lance, les tuant d'un seul coup. Ils récupérèrent une partie des chameaux. L'apôtre alla plus en avant et ils s'arrêtèrent à la montagne de Dhul Qarad, et les hommes le rejoignent là-bas, et il fit halte pour un jour et une nuit. Salama ibn al Akwa demanda s'il pouvait partir avec cent hommes et récupérer le reste du troupeau, et trancher les têtes de ces hommes. J'ai entendu ce que l'apôtre a dit:

-En ce moment, ils sont servis pour le banquet du soir parmi les Ghatafan.

L'apôtre distribua un chameau à manger parmi chaque centaine d'hommes et après quelque temps, il retourna à Médine.

(Waqidi, *Livre des expéditions 35*).

... les 20 chameaux de Muhammad se trouvaient à al Baysa (...)

Quand le bétail, le soir, fut rassemblé, abreuvé, et traité, nous nous sommes endormis; soudain, Ujaina se précipita sur nous avec 40 cavaliers.

Je ⁷⁹ courrai à pied comme un animal sauvage derrière les ennemis et je tirai des flèches sur eux, et quand ils se sont tournés pour m'attaquer, je me suis enfuis vers un endroit inaccessible, et je leur tirai encore dessus dès que je pouvais en disant:

-Attendez un peu jusqu'à ce que nos cavaliers vous capturent.

Je répétais ce jeu sans cesse, jusqu'à ce que j'arrive avec eux à Dhu Qarad.

Là, tard le soir, le prophète et sa cavalerie m'a rejoint ; je lui ai fait remarquer que les ennemis avaient soifs et qu'ils ne trouveraient pas d'eau à proximité. Avec 100 hommes je pourrai le enlever le butin et les faire prisonniers.

Au début, il était enclin à accepter puis il dit:

-Il sont déjà en sécurité chez les Ghatafan.

(...)

Entretiens, les appels au secours étaient arrivés chez les Amir ibn Awf ; il arriva sans cesse de nouvelles troupes à cheval, à pied, à chameaux, sur des ânes, qui toutes rejoignaient Muhammad à Dhu Qarad. Dix chameaux ont été enlevés aux ennemis.

(...)

Les musulmans se rassemblèrent et Muhammad fit la prière du matin.

(...)

Muhammad resta un jour et une nuit à Dhu Qarad, pour obtenir des informations. Il y avait 500 et 600 hommes et pour chaque centaine, il donna un chameau à manger.

(...)

Sans terminer l'ablution, je ⁸⁰ partis à cheval habillé avec une *burda*.⁸¹ Le prophète cria:

- Au secours! au secours!

Je rattrapais al Miqdad, et quand j'ai appris de lui que Mikraz avait été tué par Masada, et je jurai que j'allais le venger ou mourir.

⁷⁹ Récit de Salama ibn al Akwa.

⁸⁰ Abu Qatada.

⁸¹ Long manteau.

Nous avons chevauché ensemble, et ensuite, je pris de l'avance parce que mon cheval était meilleur, je rattrapai Masada, je lui brisai les vertèbres d'un coup de lance et il tombe mort à terre.

Ensuite, je le couvrai de ma cape, je prenais son cheval par la bride et je continuai la poursuite. Quand les autres arrivèrent, et virent ma cape sur le mort, ils ont eu peur mais Muhammad les calma en disant que ce n'était pas moi mais un ennemi que j'avais frappé.

Je recevais le butin et le cheval de Masada ; le butin devait m'être rendu par Sad ibn Zayd, qui se l'était approprié.

Quand Muhammad me vit, il dit:

-Allah te bénisse, tes cheveux et ta chair!

Une flèche m'avait atteint au visage ; il cracha sur la blessure et elle guérit sans s'infecter.

(Bukhari, *Sahih* 64/37).

Yazid ibn Abu Obayd a entendu Salama ibn El Akwa dire:

J'étais sorti⁸² avant l'appel à la première prière. Les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah étaient au pâturage de Dhut Qarad. Un esclave de Abderrahman ibn Awf me rencontra alors et me dit :

-On a pris les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah.

-Et qui les a prises? demandai-je.

-Les Ghatafan, me répondit-il. Je poussai aussitôt par trois fois le cri de :

- *Ya sebahah!*

et me fis entendre dans tout l'espace qui est entre les deux *laba*⁸³ de Médine. Ensuite je me précipitai droit devant moi et réussis à atteindre les ravisseurs qui se mettaient à puiser de l'eau pour boire. Je me mis à leur décocher des flèches, car j'étais un habile archer, et je leur dis :

⁸² De Médine.

⁸³ Les bornes du territoire sacré?

-Je suis ibn al Akwa ; aujourd'hui c'est le jour des pillards ; puis je continuai à faire des *rajaz*⁸⁴ , jusqu'à ce que je leur eus pris toutes les chameaux lactières et enlevé trente manteaux. A ce moment arriva le prophète avec ses troupes.

-prophète d'Allah, lui dis-je, j'ai empêché ces gens-là de boire ; ils ont altérés, envoie donc à leur poursuite immédiatement.

-Ô ibn al Akwa, me répondit-il, tu as été vainqueur ; sois indulgent.

Nous revinmes alors, l'envoyé d'Allah m'ayant pris en croupe sur sa chameau, et nous rentrâmes à Médine.

(Bukhari, *Sahih* 56/166).

Salama a dit: étant sorti de Médine, je me dirigeai vers al Ghaba. Arrivé au col d'al Ghaba, je rencontrais un jeune serviteur d'Abd er Rahman ibn Awf :

-Eh là! qu'as-tu? lui dis-je.

-On vient de voler les chameaux du prophète, me répondit-il.

-Et qui sont les ravisseurs?

-Ce sont des gens de Ghatafan et de Fazara.

Alors, à trois reprises, je me mis à pousser le cri:

-A l'incursion! à l'incursion!, de façon que l'on m'entendit d'une plaine rocheuse à l'autre.

Puis je hâtai ma marche pour rejoindre les incurseurs, qui avaient déjà enlevé les chameaux. Je me mis à leur décocher des flèches, en criant :

-C'est moi, ibn al Akwa , et c'est le dernier jour de la canaille!

J'arrivai à reprendre les bêtes de leurs mains, avant qu'ils eussent pu boire ; et je m'en revins, poussant le troupeau devant moi. Le prophète me rencontra eu chemin. Je lui dis:

-envoyé d'Allah! l'ennemi était altéré ; mais je les ai trop pressés pour qu'ils pussent boire à leur soif! Envoie à leur poursuite!

⁸⁴ Des vers chantés.

-ibn al Akwa, me répondit-il, tu t'es comporté en maître ; maintenant, montre-toi pitoyable ; l'ennemi est déjà à l'abri parmi les siens.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 99-100).

Les chamelles laitières de l'apôtre d'Allah, au nombre de 20, paissaient à al Ghabah. Abu Dharr était avec elles. Uyaynah ibn Hisn mena une attaque surprise de nuit avec 40 cavaliers et emporta les chamelles, en tuant aussi le fils d'Abu Dharr. Il y eut alors des cris, des hurlements:

- Al faza al faza!⁸⁵

On proclama ensuite:

-Ô armée d'Allah! A cheval!

C'est la première fois que ces mots furent prononcés.

L'apôtre d'Allah monta sur son cheval, surgit au matin, portant un casque de fer et il attendit. Le premier à apparaître fut al Miqdad ibn Amir qui avait une cotte de maille, un casque et son sabre tiré. L'apôtre d'Allah accrocha une bannière à sa lance et dit:

-Avancez jusqu'à ce que vous trouviez les armées. et je vous suivrai juste derrière.

L'apôtre d'Allah laissa derrière lui Abdallah ibn Umm Maktum en charge de Médine. Il laissa aussi Sad ibn Ubada à la tête de 300 cavaliers pour garder Médine.

(...)

J'ai marché⁸⁶ et atteint l'arrière-garde de l'ennemi. Abu Qatada a tué Masadah et l'apôtre d'Allah lui a donné le cheval de Masadah et ses armes. Ukkasha ibn Mihsan a tué Athar ibn Amir ; Al Miqdad ibn Amir a tué Habib ibn Uyayna et Qirfah ibn Malik. Parmi les musulmans, Muhriz ibn Nadlah a été tué ; c'est Masadah qui l'a tué.

(Muslim, *Sahih* 32/3371).

⁸⁵ "Une menace, une menace!".

⁸⁶ Al Miqdad.

Salama ibn Al 'Akwa a dit : Je partis avant qu'on appelât à la prière de *fajr*⁸⁷, les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah étaient au pâturage de "Dhû Qarad". Un serviteur de Abdurrahmân ibn 'Awf me rencontra et me dit :

- "On a pris les chamelles laitières de l'envoyé d'Allah !".

- "Qui les a prises?", lui demandai-je.

- "Des gens de Ghatafân".

Alors, à trois reprises, je me mis à pousser ce cri :

- "Au secours!" au point que je fis entendre les habitants des deux côtés couvertes de pierres noires⁸⁸ de Médine, puis, je hâtai ma marche pour les rejoindre les gens de Ghatafân à Dhû Qarad où ils abreuvaient les animaux. Etant archer, je pris mon arc et je leur décrochai des flèches en m'écriant :

- "C'est moi le fils d'Al Akwa. Et c'est le dernier jour de la canaille".

Je réussis à leur reprendre les chamelles, et en plus je leur pris trente manteaux!

A ce moment, le prophète arriva, accompagné d'une foule de gens et je lui dis :

- "Ô envoyé d'Allah, je les ai empêchés de boire et ils sont assoiffés. Envoie maintenant des hommes à leur poursuite".

- "Ô Ibn Al 'Akwa, répondit le prophète, tu t'es comporté en maître, montre-toi donc pitoyable!".

Puis nous revînmes et l'envoyé d'Allah me prit en croupe sur sa chamelle jusqu'à notre entrée à Médine.

⁸⁷ L'aurore.

⁸⁸ Les HARRA.

9

Expédition d'al Is

Une caravane des Mecquois, venant de Syrie, est interceptée sans difficulté par une bande de musulmans, conduite par Zayd, l'affranchi, *factotum* et âme damnée de Muhammad.

La date probable du raid est septembre 627.⁸⁹

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1555*).⁹⁰

Un groupe de pilliers conduit par Sayd ibn Haritha est allé à al Is. Pendant cette attaque, les biens d'Abu al Ash ibn al Rabi ont été raflés. Il demanda à la fille du prophète Zeyneb de lui accorder sa protection, et elle le fit.

(ibn Sad, *Tabaqat II 107*).

L'apôtre d'Allah apprit qu'une caravane des Quraysh venait de Syrie. Donc, l'apôtre d'Allah envoya Zayd ibn Haritha avec 170 cavaliers pour l'intercepter. Ils s'en emparèrent avec tout ce qui était dedans, comme une grande quantité d'argent appartenant à Safwan ibn Umayya et capturèrent tous ceux qui étaient dans la caravane, dont Abu al As ibn al Rafi.

⁸⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°59.

⁹⁰ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

10

Expédition contre al Tharaf

Très modeste expédition, aux résultats infimes, qui n'est mentionnée par les sources qu'à cause des scrupules des historiens musulmans: rien ne doit manquer de toutes les activités mohammédiennes, y compris les plus futiles ou méprisables. Zayd est à nouveau désigné pour diriger cette action de "commando". L'expédition a sans doute eu lieu en octobre 627, si elle a jamais eu lieu, car il convient de bien garder à l'esprit que si un événement n'est répertorié que par une seule catégorie de sources, il n'est pas absolument attesté...⁹¹

(Waqidi, *Livre des expéditions* 40).

Zayd attaqua avec 15 hommes les Banu Thalaba à al Tharaf et captura 20 chameaux et moutons, avec lesquels ils revinrent contents après une absence de 4 jours.

Arabes s'étaient enfuis en croyant qu'ils avaient été attaqués par Muhammad lui-même ; ensuite, ils poursuivirent Zayd, mais sans le rattraper.

⁹¹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 40.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1555*).⁹²

Cette année, un groupe de 15 hommes partit en expédition, conduit par Zayd ibn Harithah, pour Tharaf, contre les Banu Thalaba. Les bédouins s'enfuirent, craignant que le messenger d'Allah ne soit contre eux. Zayd prit 20 chameaux de leurs troupeaux. Il était parti pour 4 nuits.

(ibn Sad, *Tabaqat II 108*).

L'apôtre d'Allah envoya Zayd ibn Haritha à al Taraf, qui est une source près de al Mirad, avant al Nukhayl (...). Il partit avec 15 hommes à la rencontre des Banu Thalaba. Il trouva des chameaux et des chèvres mais les al Arab avaient déjà fui. Zayd revint à Médine le matin, avec 20 chameaux. Il n'a pas eu à combattre, et resta absent pour 4 nuits.

11

Expédition contre Hisma

Cette fois-ci, l'appât du gain n'est pas le moteur de l'expédition : Muhammad obéit à des mécanismes archaïques et viscéraux, ceux de la vengeance. Mais

⁹² Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

l'initiative rapporte finalement un fort butin Après quelques péripéties, leurs biens leur sont rendus. Piller, restituer, c'est toujours travailler.

L'affaire, trouble, se serait déroulée en octobre 627.⁹³

Hisma est encore une région assez connue de l'Arabie Saoudite, au nord de Tabuk, s'il s'agit du même endroit...

(Waqidi, *Livre des expéditions* 41).

Le début de l'incident fut le moment où Dihyah al Kalbi revint de la cour du César, qui avait présenté à Dihyah des présents, marchandises et vêtements. Quand Dihyah atteignit Hisma, des hommes des Judham l'interceptèrent et lui volèrent tout, ne le laissant avec rien.

(...) Puis quelques hommes des Banu Subayb leur ont ensuite enlevé leur butin, et l'ont rendu à Dihyah, qui ainsi arrive à Médine sans perte.

Il vint voir le messager d'Allah avant de rentrer chez lui, et l'en informa. Le messager d'Allah envoya ensuite Zayd à Hisma.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 108).

Il envoya Zayd ibn Haritha avec 500 hommes et renvoya Dihyah avec eux. Zayd voyagea de nuit et resta caché le jour. Il avait comme guide un homme des Banu Udhray qui les conduisit jusqu'à les mener à bon port le matin. Les hommes de Zayd les pillèrent et en tuèrent quelques uns, leur apportant la panique, et tuant aussi al Hunayd et son fils. Ils ont capturé leurs troupeaux et les chameaux, et leurs femmes ; 1000 chameaux, 5000 chèvres, et 100 femmes et enfants comme prisonniers .

⁹³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 41; D. F. Graf, "The Nabataeans and the Hisma: In the Steps of Glueck and Beyond", *The Word of the Lord Shall Go Forth*, Essays in Honor of David Noel Freedman. Winona Lake 1983 .

III

Expéditions de l'an 628

1

Expédition contre les Banu Mustaliq

L'attaque contre les Banu Mustaliq domine l'année, non pas que la tribu ciblée soit importante et riche, mais l'épisode charrie une grande quantité d'informations, dans tous les domaines. Assurément, dans ce cas, la littérature recrée la réalité.⁹⁴ Les érudits et les lecteurs trouvent avec la rencontre des Banu Mustaliq des renseignements pratiques très détaillés, sur la tactique, sur l'éthique sexuelle, sur l'hygiène intime, sur le butin, sur la vie politique, comme si tout devait être dit d'une seule traite. Bien entendu, les auteurs de ces récits arrivent à

⁹⁴ Après une telle considération, bien évidemment, il est licite de s'interroger même sur l'historicité de cette expédition et pourquoi pas, de toutes les autres. On devine trop bien, avec les Banu Mustaliq, la dimension exemplaire de l'épisode, et sa fonction normative.

placer un peu partout des circonstances de révélations du Coran. La chasse aux Banu Mustaliq est alors devenu un pot-pourri de traditions islamiques et coraniques.

Ah, la belle expédition que celle-ci tenue pour exemplaire dans l'historiographie musulmane: elle est couronnée de succès et se solde par un abondant butin en femmes : leur sort est peu enviable, mais elles restent, comme on le verra, l'objet de toutes les attentions. C'est l'occasion de rappeler que le viol est une tactique guerrière classique, dont les armes seules changent , et un crime de guerre de nos jours.⁹⁵

A la fin, donc, une affaire d'érection, d'éjaculation, de masturbation probable, et tout cela sous l'égide d'Allah le miséricordieux.

Il faut, semble-t-il, placer en *shaban* 6 (décembre 627) la *razzia* que Muhammad dirigea contre les Banu Mustaliq, avec dix Émigrés, vingt Ansar et un groupe d'Indécis commandés par Abdallah ibn Ubayy. L'union des membres de la constitution médinoise paraissait être ainsi rétablie. Les Mustaliq sont des Khuzaa qui nomadisaient sur la route des caravanes des Quraysh vers la Syrie ; leur soumission ou leur concours était précieux à acquérir. La troupe médinoise s'avança jusqu'à al Murayjiya, entre Qudayd et la mer, et razzia par une attaque brusquée un campement qui livra un riche butin de prisonniers avec femmes et enfants et du bétail. La concorde des vainqueurs autour du butin ne fut qu'une apparence. La tradition rapporte un mot de Abdallah ibn Ubayy : « Quand nous reviendrons à Médine, le plus fort en fera sortir le plus faible. » Au point d'eau d'al Muraysi, une querelle surgit entre des Émigrés et des Ansar, au cours de laquelle Ibn Ubayy accentua sa menace contre Muhammad. Celui-ci se hâta de faire lever le camp et

⁹⁵ Lara Scarsella , *Dovere di stupro: la cultura della violenza sessuale nella storia*, Rome, 1992; Coll, *Die sexuelle Gewalt in der Geschichte*, Ed. Alain Corbin. Berlin, 1992; Edward Shorter , "On writing the history of rape." *Signs* 3, 1977; Susan Brooks Thistlethwaite, ""You may enjoy the spoil of your enemies": rape as a biblical metaphor for war." *Semeia* 61/1993; Ilse Müllner , "Sexuelle Gewalt im Alten Testament." *Sexuelle Gewalt gegen Mädchen und Frauen als Thema der feministischen Theologie*, ed. Ulrike Eichler Gütersloh, 1999; Renita J. Weems , *Battered love: marriage, sex, and violence in the Hebrew Prophets*, Minneapolis, 1995.

éreinça par une marche de vingt-quatre heures ses gens qui ne pensèrent plus qu'à dormir ; Ibn Ubayy démentit ses paroles. Et l'on rentra en paix à Médine.
 (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.147-8).

(Muslim, *Sahih* 32/3260).⁹⁶

Abdullah ibn 'Omar a dit : "D'après Nâfi, le prophète fit une expédition contre les Banû Al Mustaliq et les surprit au moment où ils abreuvaient leurs troupeaux; il tua⁹⁷ un certain nombre de combattants et emmena quelques captifs; ce fut ce jour-là que le prophète captura Juwayriya. C'est Abdullah ibn 'Omar qui faisait partie de cette expédition, qui m'a transmis ce hadîth".

1. — L'attaque surprise.

C'est le premier point remarquable de l'expédition: Muhammad s'est senti délivré de toute règle. Il attaque sans prévenir, dans le but de s'emparer du butin le plus considérable. Ce qui ailleurs serait considéré comme odieux est ici vanté et tenu comme exemple.

⁹⁶ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

⁹⁷ Indication de personnes tuées (directement ou non) par Muhammad. Il existe d'autres occurrences d'homocides prophétiques, quoique rares. Le fait est très occulté de nos jours (mais peut-on parler vraiment de faits?).

Une importante modification est faite ici dans le partage, allant vers l'autoritarisme: le chef décide de ne plus redistribuer un pourcentage de sa part, qui est de 20% (le quint).

(Bukhari, *Sahih* 49/13, 2).

ibn Awn a dit: j'avais écrit à Nafi ; il me répondit également par écrit que le prophète avait fait une expédition contre les Banu Mustaliq et les avait surpris au moment où ils s'abreuyaient leurs troupeaux, qu'il avait tué un certain nombre de combattants et emmené leurs enfants en captivité ; ce fut ce jour-là que le prophète prit Juwayra.

-C'est Abdallah ibn Omar, ajouta t-il, qui m'a raconté ce fait et il faisait partie de l'expédition.

L'absence d'ultimatum.

(Muslim, *Sahih* 19/4292).

... j'ai écrit à Nafi pour lui demander s'il était nécessaire de proposer aux infidèles une invitation à accepter l'*islam* avant de les combattre.⁹⁸ Il m'a écrit dans sa réponse que c'était nécessaire (seulement) dans les premiers temps de l'islam. Le messenger d'Allah a fait une attaque contre les Banu Mustaliq alors qu'ils n'étaient pas prévenus et que leur bétail s'abreuvait. Il a tué ceux qui combattaient et a capturé les autres.... Nafi a dit que cette tradition a été racontée par Abdullah ibn Umar qui faisait lui-même partie des troupes qui ont pillé.

(Muslim, *Sahih* 19/ 4292).⁹⁹

⁹⁸ Double sens du terme, comme soumission à une domination humaine, et abandon à une volonté divine.

⁹⁹ Récit d'ibn Awn.

L'envoyé d'Allah fit une expédition sur le Banu Mustaliq alors qu'ils ne s'y attendaient pas, et que leur bétail buvait ; il tua ceux qui avaient combattu, et captura les autres.

(Bukhari, *Sahih* 46/ 717).¹⁰⁰

... le prophète avait brusquement attaqué les Banu Mustaliq sans avertissement alors qu'ils étaient sans crainte et que leur bétail s'abreuvait aux points d'eau. Les hommes combattants ont été tués et les femmes et enfants pris comme captifs...

Le combat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 725-6).

L'apôtre resta à Médine pendant la fin de *jumada l akhira* et *rajab* ; puis il attaqua les Banu al Mustaliq au mois de *shaban*, dans la sixième année de l'hégire.

L'apôtre reçut des informations selon lesquelles les Banu Mustaliq se rassemblaient pour aller contre lui, leur chef étant al Harith ibn Abu Dirar (...).

Quand l'apôtre apprit cela à leur sujet, il partit les rencontrer à un de leurs points d'eau appelé al Muraysi en direction de Qudayd, vers le rivage. Il y eut un combat, et Allah mit les Banu Mustaliq en fuite, tua une partie d'entre eux, donna à l'apôtre leurs femmes, leurs enfants, et leurs biens comme butin. Un musulman (...) Hisham ibn Subaba fut tué par un homme des auxiliaires, qui pensait que c'était un ennemi et qui le tua par erreur.

Le butin.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 29).

... les hommes prisonniers, on les ligota et on les mit sous la surveillance de Burayd ibn al Khusayb, leurs ustensiles, leurs biens, et les armes, on les recueillit, le bétail, on le rassembla et on

¹⁰⁰ Récit d'ibn Awn.

le mit sous la surveillance de l'affranchi de Muhammad Shuqran, les femmes et les enfants formèrent un troisième ensemble...

Le butin, les bénéfices sur la revente et les objets, ont été distribués... il s'agissait de 2000 chameaux, 5000 moutons et 200 femmes.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 78).

... pendant un moment, des flèches furent échangées, et l'apôtre d'Allah ordonna alors à des compagnons de charger comme un seul homme. Aucun de leurs adversaires ne put alors s'échapper. Dix d'entre eux furent massacrés et les autres furent capturés. L'apôtre d'Allah captura hommes, femmes, enfants et les asservit, et prit aussi chèvres et moutons. Parmi les musulmans, personne ne fut tué, sauf un seul. (...) Le prophète les attaqua alors qu'ils n'étaient pas préparés, et que leurs animaux s'abreuyaient à la source. Alors leurs combattants furent tués et les enfants asservis. (...) Il ordonna que les mains des prisonniers soient attachées derrière leurs dos. Burayda ibn al Husayb fut chargé d'eux. Il ordonna de rassembler le butin et en donna la responsabilité à son affranchi Shuqran. Les enfants furent mis d'un côté et Mahmiyah ibn Jaz fut chargé du quint et de la distribution des parts pour les musulmans. Les esclaves furent séparés puis dispersés et pris par les gens. Les moutons et chèvres furent aussi divisés, et un chameau était alors considéré comme équivalent à 10 chèvres. Les biens domestiques furent vendus aux enchères. Deux parts furent allouées pour un cheval, une pour un cavalier et pour un fantassin. Il y eut au total 2000 chameaux, 5000 moutons, et 200 prisonniers.

2. — Les manigances des *munafiqun*.

L'expédition est l'occasion pour les Hypocrites de Médine de renforcer leur résistance au pouvoir de Muhammad. Occupé sur deux fronts, Muhammad

développe dans le Coran une rhétorique particulièrement haineuse et violente contre ses opposants internes. Le récit enseigne donc à prendre garde à deux dangers possible, et celui venant de la société musulmane elle-même n'est pas le moindre. On mesure le potentiel totalitaire de cette mise en garde, qui peut museler et brimer tout groupe ou individu.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 234).

Le prophète fut informé que des Arabes en grand nombre, commandés par Harith ibn Dhibar, s'étaient rassemblés près d'un certain puits, où demeuraient les Banu Mustaliq, et qu'ils en attendaient encore d'autres, pour aller attaquer Médine. Le prophète, avant qu'ils fussent trop nombreux, vint au devant d'eux, leur livra un combat qui dura trois jours et les mit en fuite, après leur avoir tué beaucoup de monde. On leur prit une grande quantité de butin et l'on emmena leurs femmes et leurs enfants. Après avoir campé pendant sept jours près du puits, le prophète rentra à Médine.

Or, dans ce campement, il s'éleva un jour une dispute entre l'un des *muhajirun* et l'un des *ansar* ; ils eurent recours à leurs sabres. Abdallah ibn Obayy, vint à l'aide de l'*ansar*¹⁰¹ et dit:

-Nous sommes bien punis d'avoir engraisé les muhajirun et de les avoir protégés ; voilà comme ils nous récompensent! Il en est comme d'un chien qui a été élevé par quelqu'un et qui, devenu grand, dévore celui qui l'a nourri.

Allah avertit le prophète, en lui révélant le verset suivant :

*Les munafiqun disent : Quand nous retournerons à Médine, le plus fort chassera le plus faible.*¹⁰²

Ils voulaient dire par ces paroles :

¹⁰¹ Il obéit à la solidarité tribale.

¹⁰² Corpus coranique 63/8.

-Si nous ne les faisons pas sortir de la ville, au moins ne subviendrons-nous pas à leur entretien, et ils mourront de faim.

Allah, pour leur répondre, révéla cet autre verset :

*Ils disent: Ne secourez pas les compagnons du prophète d'Allah, afin qu'ils l'abandonnent. Mais c'est à Allah qu'appartiennent les trésors du ciel et de la terre.*¹⁰³

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 726).

-Ils entrent en compétition avec nous¹⁰⁴, ils cherchent à nous dépasser en nombre dans notre propre pays! Par Allah, nous et ces torchons de Quraysh, c'est, je crois, comme a dit l'autre "Engraisse ton chien et il te mangera". Mais par Allah! quand nous rentrerons à la ville, le plus fort (AL AAZZ) expulsera le plus faible (AL ADHALL) !¹⁰⁵

(...)

Voilà ce que vous vous êtes fait à vous-mêmes. Vous leur avez ouvert votre pays, vous leur avez partagé vos possessions. Si vous aviez gardé votre bien, par Allah! ils seraient allés ailleurs que chez vous!

Les tensions internes à Médine: la sourate des *munafiqun*.¹⁰⁶

(*Corpus coranique d'Othman* 63/1-8).

Quand les munafiqun viennent à toi , prophète !, ils disent :

Nous attestons, en vérité, que tu es certes l'apôtre d'Allah et qu'Allah sait, en vérité, que tu es certes son apôtre.

¹⁰³ Corpus coranique 63/7.

¹⁰⁴ C'est Abdallah ibn Ubayy qui s'exprime.

¹⁰⁵ Corpus coranique 63/8. Mais dans le cas présent, le texte fait comme si la formule était spontanée, et n'avait rien de coranique.

¹⁰⁶ Hypocrites, selon la mauvaise traduction habituelle ; cf ; partie XI.

Allah atteste, en vérité, que les *munafiqun* sont certes des menteurs.

Ils ont pris leurs serments comme sauvegarde et se sont écartés du Chemin d'Allah.

Combien mauvais est ce qu'ils se sont trouvé faire!

Ils ont cru en effet puis ont été infidèles et un sceau a été placé sur leur cœur, en sorte qu'ils ne savent plus.

Quand tu les vois, leurs personnes te plaisent et tu prêtes l'oreille à leurs dires,

comme s'ils étaient des monts on dirait des poutres appuyées solidement appuyés .¹⁰⁷

Ils pensent que tout cri est dirigé contre eux.

Ils sont l'ennemi.

Prends donc garde à eux!

Qu'Allah les tue !

Combien ils sont écartés de la voie!

Quand on leur dit:

-Venez! l'apôtre d'Allah demandera pour vous pardon au seigneur !, ils détournent la tête et tu les vois se détourner, enflés de superbe.

Égal est, pour ce qui les touche, que tu demandes pardon pour eux ou que tu ne demandes point pardon pour eux.

Allah ne leur pardonnera point.

Allah ne saurait guider le peuple des pervers.

Ce sont eux qui disent : Ne faites point dépense en faveur de ceux qui sont auprès de l'apôtre d'Allah, afin qu'ils fassent sécession !

A Allah sont les trésors des cieus et de la terre.

Mais les *munafiqun* ne comprennent pas.

Ils disent également: Certes, si nous revenons à Médine, le plus puissant en expulsera, certes, le plus faible...¹⁰⁸

¹⁰⁷ Traduction incertaine des deux dernières expressions.

3. — La distribution des captives.

Voici sans doute ce qui a fait la renommée du raid: le butin est constitué avant tout de femmes réduites en captivité, dont une toute particulière par l'effet qu'elle produisait chez ces rudes guerriers. Après quelques tractations, c'est Muhammad lui-même qui finit par s'en emparer pour la mettre à son service.

Le lectorat moyen de ces textes était masculin, dans la force de l'âge, sexuellement fruste, et fasciné par l'évocation de femmes conquises, offertes, ouvertes, au sens strict, et de plus larmoyantes et désespérées. Les concernant, la législation est très libérale, et leur distribution équilibrée doit contenter les guerriers.

Comme d'ordinaire, Muhammad s'octroie une pièce de choix, la fille du chef vaincu. Conquête réelle, conquête sexuelle ne font qu'une.

Notons que les textes diffusent une image très dégradée, dégradante de la femme, bête veule, qui se soumet au plus puissant de bonne grâce.

Il ne faut jamais mesurer dans l'Histoire humaine, et dans ses phases les plus brutales, la part du fantasme masculin du rapt et du viol des femmes étrangères, qui sous d'autres cieux, ont provoqué la guerre de Troie autant que la naissance

¹⁰⁸ ibn Ubayy serait l'auteur de cette formule.

de Rome. Le même fantasme a servi de moteur essentiel à l'expansion musulmane.

Le mariage de Muhammad avec Juwayriya, fille du chef des Banu Mustaliq, était le geste traditionnel du vainqueur. Lors du partage du butin, elle était tombée dans le lot d'un musulman qui l'affranchit sous condition de rançon. « Or c'était une femme avenante, séduisante ; nul ne pouvait la voir sans en être épris. Elle alla demander au Prophète de l'aider à acquitter sa rançon. Vrai, disait Aïsha, dès que je l'ai vue à la porte de mon logis, je l'ai eue en horreur ; je savais que le Prophète la verrait des mêmes yeux que moi. Elle entra et dit : Envoyé d'Allah, je suis Juwayriya, bint al Harith, *sayyid* de son peuple : j'ai été frappée d'un malheur que tu n'ignores point ; je suis tombée dans la part de Thabit qui m'a affranchie par contrat ; je viens te demander ton aide pour l'exécuter. — N'y aurait-il pas pour toi mieux que cela ? — Quoi donc, Envoyé d'Allah ? — Que j'acquitte ta rançon et que je t'épouse. — Bien, Envoyé d'Allah. — Ainsi fais-je, ajouta-t-il. » Et le mariage fut conclu.

Or les musulmans jugèrent qu'ils ne pouvaient plus maintenir en esclavage leurs prisonniers Banu Mustaliq depuis qu'ils étaient devenus « beaux-frères » du Prophète, et ils leur rendirent la liberté. « Il y a peu de femmes, disait avec colère Aïsha, qui aient été une plus grande bénédiction pour son peuple. » La tradition se plaît à donner une allure romantique aux mariages du Prophète : il est permis de penser qu'il a réalisé ici une union politique, selon les meilleures coutumes des ancêtres ; et Juwayriya était peut-être en outre fort plaisante. Et un hadith rapporte qu'al Harith, ayant razzé des chameaux à un voisin, les apportait en dot à sa fille, mais qu'arrivé dans le val d'al Aqiq, il se prit à trouver qu'il était bien généreux, et il y cacha deux de ses chameaux dans un recoin de palmeraie. Dès qu'il aborda le Prophète, celui-ci lui demanda ce que devenaient les deux chameaux qu'il a laissés à al Aqiq. « Je ne l'ai dit qu'à Allah ! » s'écria al Harith stupéfait. Et il se convertit ainsi que ses dix fils et une partie de son peuple. Puis sa fille, à son tour, étant devenue bonne musulmane, Muhammad l'épousa, moyennant une dot de quatre cents dirhems.

Et voici que le mariage de la fille du chef des Banu Mustaliq détestée dès le premier coup d'œil par Aïsha, se combine avec l'aventure un peu trouble de celle-ci ; les annalistes la racontent avec des variantes.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.148-9).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 729).

Quand l'apôtre distribua les captives des Banu al Mustaliq, Juwayriya fit partie du lot de Thabit ibn Qays (...), ou d'un de ses cousins, et elle donna une rançon pour sa liberté. Elle était la plus belle des femmes. Elle captivait tout homme qui la regardait. Elle vint voir l'apôtre pour demander son aide dans ces affaires. Aussitôt que je l'ai vue sur le pas de la porte de ma chambre, je l'ai détestée, parce que je savais qu'il la verrait comme je la vois. Elle entra et lui dit qui elle était: fille d'al Harith ibn Abu Dirar, le chef de son peuple:

-Vois-tu dans quel état je suis amenée. Je suis tombée dans le lot de Thabit ou de son cousin et je lui ai donné une somme pour ma rançon, et je viens te demander de l'aide dans cette affaire.

Il dit:

-Veux-tu quelque chose de mieux que cela, Je te décharge de cette dette et je t'épouse.

Et elle accepta.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois III 235*).

La fille de l'un des principaux des Banu Mustaliq, nommée Juwayriya bint Harith, avait été faite prisonnière par Thabit ibn Qays. La femme de celui-ci la maltraitait, et Juwayriya, issue d'une famille noble, ne voulait pas endurer ce traitement. Elle dit à Thabit :

-Il faut que tu consentes à me laisser partir ; je te payerai le prix de ma liberté.

Thabit consentit. Elle s'adressa alors aux musulmans, et leur demanda de l'aider à se racheter. Le prophète paya la somme lui-même, lui donna la liberté et l'épousa. Jamais une femme esclave n'a porté bonheur à ses compatriotes comme Juwayriya. Car toutes les femmes et tous les prisonniers furent rendus à la liberté.

(ibn Sa'd, *Tabaqat 8/83*).¹⁰⁹

Elle était mariée à Musafi ibn Safwan, qui a été tué à la bataille de al Muraysi.

¹⁰⁹ Ed. Bewley.

Le messenger d'Allah a capturé quelques femmes des Banu Mustaliq et il a prit le quint¹¹⁰, puis a divisé le reste parmi ses hommes. Il a donné à un cavalier deux parts, et une part à un fantassin.

Juwayriyya bint al Harith ibn Dirar tomba dans la part donnée à Thabit ibn Qyas al Ansari. Elle était mariée à un de ses cousins appelé Safwan ibn Malik ibn Judhayma, qui avait été tué. Thabit ibn Qyas établit un contrat écrit à son sujet pour neuf uqiyas.¹¹¹ C'était une femme charmante et presque aucun homme qui la voyait ne pouvait lui résister. Quand le prophète fut avec moi¹¹², Juwayriyya vint lui demander le document écrit. Par Allah, dès que je l'ai vue, j'ai détesté le fait qu'elle soit présente là où se trouvait le prophète. Je savais qu'il verrait en elle la même chose que moi. Elle dit:

-Messenger d'Allah, je suis Juwayriyya bint al Harith, le chef de son peuple, et tu sais ce qui est arrivée. Je suis tombée dans le lot de Thabit ibn Qays et il a produit pour moi un contrat écrit pour neuf uqiyas. Aide moi pour que je paye ma rançon.

Il dit:

-Ou bien mieux que cela.

Quoi donc? dit-elle.

Il dit:

-Je la paie et je t'épouse.

-Oui, messenger d'Allah, dit-elle.

Le messenger d'Allah dit:

-C'est conclu.

Les nouvelles se répandirent dans le peuple. Ils dirent:

-Les affiliés au messenger d'Allah considérés comme esclaves!

¹¹⁰ La part de 20%.

¹¹¹ Mesure de métal précieux.

¹¹² Aïsha.

Alors ils libèrent leurs prisonniers des Banu Mustaliq. Le nombre de ceux qu'ils libèrent se monte à 100 d'un seul clan, parce qu'il l'avait épousée. Je ne connais pas de femme qui a fait plus de bien à son peuple. C'est ainsi que finit l'expédition de al Mursayi.

4. — Le coït interrompu.

L'affaire est bien connue¹¹³ car elle est le cadre d'un débat qui a dû animer fiévreusement les débats entre les guerriers musulmans au retour des expéditions de pillages: un thème de la plus haute importance en cas d'invasions fulgurantes. Il ne s'agissait pas de savoir s'ils avaient le droit ou non de violer leurs prisonnières, car de cela, le principe était acquis. Mais ils s'interrogeaient plutôt sur la pertinence de la pratique du coït interrompu¹¹⁴, petit désagrément pour ces mâles rudes et virils, et peu habitués à la retenue, en toutes circonstances. De multiples hadiths ont été développés sur le sujet: ils autorisent le guerrier musulman à aller au bout de ses ardeurs. Il faut aussi garder en mémoire qu'une prisonnière enceinte, ou bien qui a perdu sa virginité, n'a pas forcément la même valeur marchande ; comme le Coran ne mentionne pas précisément ce cas, les hadiths complètent amplement cette lacune. L'islamisme originel se veut absolu dans le domaine des crimes sexuels envers les infidèles et nataliste.

¹¹³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 28 ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p.156-7 et 192, et les versets coraniques de référence ; la question de la calomnie contre Aysha ne sera pas traitée ici ; la vie privée de Muhammad fera l'objet d'une étude complète par la suite (cf. partie XII) ; Watt 1960, p. 60 (juin 627 pour lui).

¹¹⁴ G.H. Bousquet, *Encyclopédie de l'Islam*² I, p. 849.

L'épisode est longuement répété: il a fait jurisprudence et l'on n'ose pas imaginer les conséquences de cette "législation" sur le comportement des conquérants musulmans durant des siècles.

Allah est parfois véritablement clément et miséricordieux, quand il lève tout interdit dans le domaine des abus à l'encontre des femmes des infidèles.

Le sujet de la tension sexuelle des combattants et de sa satisfaction n'est jamais étudié. Il s'agit sans conteste d'un ressort puissant de la pulsion guerrière de ce temps, et d'autres époques. Mais les historiens sont souvent des êtres qui se veulent asexués, et se révèlent prudes à l'extrême dans l'analyse. L'appât du gain et les pulsions sexuelles sont pourtant deux puissants moteurs de l'évolution de l'humanité, et a fortiori dans le domaine des origines de l'islamisme.

Ici s'exprime clairement le lien entre le respect de la femme et sa valeur marchande. Le contentement physique, donc la fidélité de ses troupes, importe beaucoup à Muhammad leur chef. Et la mesure ne lui coûte rien: à ce moment, les captives sont très nombreuses.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 389).¹¹⁵

al tasarri.

Le commerce charnel sans retrait, avec une concubine légale.

C'est préparer une esclave (AMA) pour l'acte sexuel sans retrait .

(Waqidi, *Livre des expéditions* 29).¹¹⁶

¹¹⁵ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

Abu Sayd raconte¹¹⁷ : nous avons grand désir de femmes et la chasteté nous était devenue pénible. nous aurions bien aimé néanmoins recevoir une rançon. Aussi nous nous décidâmes à pratiquer le coït interrompu...

Nous interrogeâmes l'envoyé d'Allah. Il nous répondit:

-Vous n'avez pas d'obligation de vous en abstenir.

(Muslim, *Sahih* 8/ 3371).¹¹⁸

Abu Sayd a dit: nous sommes allés avec l'apôtre d'Allah au Expédition contre les Banu Al Mustaliq, et nous avons pris des captives parmi les captives des Arabes, nous avons désirés ces femmes parce que l'abstinence devenait difficile à supporter et nous voulions pratiquer le coït interrompu... nous disions:

-Comment pratiquer le coït interrompu sans le demander à l'apôtre d'Allah qui était parmi nous?

Nous lui avons demandé, et il a dit:

-C'est mieux de ne pas faire ainsi, parce que comme chaque âme est destinée à exister, elle doit exister.

(Bukhari, *Sahih* 34/109).

...étant assis auprès du prophète, un homme dit:

-Ô envoyé d'Allah, nous avons eu des rapports avec nos captives et nous voudrions ne pas en perdre de la valeur. Que penses tu du retrait de la verge au moment de l'éjaculation?

-Pratiquez vous donc ce procédé? s'écria le prophète, Eh bien, il n'y a aucun mal à ce que vous agissiez ainsi, car il n'est pas une seule âme pour laquelle Allah a décidé qu'elle sortirait du néant qui n'en sorte effectivement.

¹¹⁶ Cf. Rodinson, *Mahomet*, p. 230-1.

¹¹⁷ A propos des prisonnières.

¹¹⁸ Récit d'Abu Sirma.

(Bukhari, *Sahih* 64/32, 1-2).

J'entrai dans la mosquée et y vis Abu Sayd. Je m'assis à côté de lui et je l'interrogeai au sujet du retrait de la verge avant l'éjaculation. Il me répondit en ce termes:

-Nous étions partis avec l'envoyé d'Allah pour l'expédition des Banu Mustaliq et avions pris des captives arabes. Nous désirions jouir des femmes, car le célibat nous pesait beaucoup .

Mais nous voulions nous retirer avant l'éjaculation. Toutefois l'envoyé d'Allah étant avec nous, nous nous dîmes qu'il fallait le consulter avant d'agir ainsi. Nous le consultâmes donc et il nous répondit:

-Il n'y a aucun mal pour vous à agir ainsi, car, jusqu'au jour de la Résurrection, aucun être n'existera sans que Allah ait décidé son existence.

2

Expédition contre Jamum

Jamund est la destination d'un raid banal, encore dirigé par Zayd, qui fait sa spécialité des attaques à but strictement économique (pourquoi ne pas parler de

vols?). La tribu des Banu Sulaym est puissante et le raid s'est limité à un seul de leurs établissements.¹¹⁹

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1555*).¹²⁰

En cette année, une expédition conduite par Zayd ibn Haritah partit pour al Jamum. Ils capturèrent une femme de la tribu des Muzaynah appelée Halimah, qui les guida vers un campement des Banu Sulaym, où ils prirent du bétail, des moutons, des prisonniers. Parmi eux, l'époux de Halimah. Quand Zayd ramena tout ce qu'il avait pris, le messager d'Allah rendit à la femme des Muzaynah son époux et sa liberté.

(ibn Sad, *Tabaqat II 106-7*).

L'apôtre d'Allah envoya Zayd ibn Haritha contre les Banu Sulaym. Il marcha vers al Jamum, qu'il atteignit dans les environs de Batn Nakhla, à sa droite. (...) Ils capturèrent une femme des Muzaynah qui s'appelait Halima. Elle les conduisit dans un des bourgs des Banu Sulaym. Là, ils s'emparèrent de chameaux, de chèvres et prirent des captifs, dont l'époux de Halima. Puis Zayd rentra avec ce qu'il avait. L'apôtre d'Allah libéra la femme et lui donna son époux en cadeau.

3

Expédition contre Madian

¹¹⁹ L'expédition ne figure pas chez Jones (627?). Il y a toujours des surprises dans les énumérations de méfaits islamiques.

¹²⁰ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

On a peu d'informations sur ce raid contre Madian¹²¹, qui ressort des autres grâce à des prescriptions mohammédiennes concernant les ventes d'esclaves.¹²²

Madian a quelque chose d'archaïque: il est une ancienne notion, légendaire ou biblique, ce qui ne plaide en faveur de l'historicité du raid.

Ce ne serait guère une surprise de découvrir que quelque érudit transcendé par la présence coranique de Madian se soit fait une gloire de raconter une histoire pareille.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).¹²³

Zayd était accompagné par Dumayra, un client (MAWLA) d'Ali, et un de ses frères. Ils firent plusieurs prisonniers dans le peuple de Mina, qui est sur le rivage, un lot assez mélangé. Ils furent vendus comme esclaves et les familles furent séparées. L'apôtre arriva à cause des pleurs et demanda leur cause. Quand on lui dit, il ordonna:

-Vendez-les seulement par lots!

Cela voulait dire: les mères avec les enfants.

¹²¹ Sur ce peuple en partie mythique, cf. partie I.

¹²² 627.

¹²³ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 914, p. 791.

4

Expédition contre les Banu Fazara

Les Banu Fazara sont des bédouins réputés pour leur esprit d'indépendance. Le fait saillant ici est le fait que par une forme d'accident, leur chef soit en fait une vieille femme.¹²⁴ Celle-ci est torturée à mort par Zayd, d'une façon délibérément atroce : de par son âge, elle ne peut être considérée comme utile économiquement ou sexuellement. Sa fille, en revanche, est épargnée et passe de mains en mains en revenant à Médine, des mains que l'on devine caleses.

Quelques informations pointent sur Zayd. Le texte manifeste une rare manifestation de convivialité, indice du statut très particulier de Zayd auprès de Muhammad. Le fait même qu'il y ait contact physique est remarquable. On tente sans doute de faire passer ce personnage pour un véritable fils du chef. Mais son origine servile et chrétienne l'empêche d'avoir une importance véritable dans la nouvelle communauté musulmane.

¹²⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°46 sous l'intitulé "meurtre de Umm Qirfa".

L'affaire aurait pu avoir lieu en septembre 628. Elle n'est jamais évoquée dans les biographies mohammédiennes ou dans les ouvrages de vulgarisations destinés au vulgaire.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1557*).¹²⁵

Cette année, une expédition conduite par Zayd ibn Harithah fu mise sur pied contre Umm Qirfah, au mois de *ramadan*. Pendant cette attaque, Umm Qirfah (de son vrai nom Fatimah bint Rabiah ibn Badr)¹²⁶ subit une mort cruelle. Il attacha ses jambes avec deux cordes, et ensuite à deux chameaux, et ils la déchirèrent en deux morceaux. C'était une très vieille femme.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 980*).

Il les affronta au Wadi I Qura et en tua quelques-uns. (...) Umm Qirfa bint Rabia ibn Badr fut faite prisonnière. C'était une vieille femme, épouse de Malik.¹²⁷ Sa fille¹²⁸ et Abdullah ibn Masada furent également capturés.

(ibn Sad, *Tabaqat II 111-2*).

Zayd ibn Haritha partit pour faire du commerce avec la Syrie. Il avait avec lui des biens appartenant aux compagnons du prophète. Alors qu'il était près de Wadi al Qura, des hommes des Fazara, un groupe des Banu Badr, les affronta, les maltraita et leur vola leurs biens. Zayd se remit de ses blessures, puis revint auprès de l'apôtre d'Allah et l'informa à ce propos. L'apôtre d'Allah le renvoya contre eux. Ils se cachaient le jour et se déplaçaient la nuit. Les Banu Badr se sont rendus compte de leurs mouvements. Un matin, Zayd et ses compagnons firent leur *takbir*,

¹²⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹²⁶ La "chef" de la tribu possède donc une *kunya*, comme les hommes nobles.

¹²⁷ "Epouse du roi".

¹²⁸ Cf. ibn Sa'd, *Tabaqat II 1*, 65 et Gaudefroy-Demondynes 1957, p. 156.

les cernèrent et capturèrent Umm Qirfah, dont le nom était Fatima bint Rabia ibn Badr, et sa fille al Jariya bint Malik ibn Hudahyada ibn Badr. Celui qui a capturé al Jariyah était Maslama ibn al Akwa. Il l'offrit à l'apôtre d'Allah. Ensuite, l'apôtre d'Allah l'offrit à Hazn ibn Abu Wahb. Qays ibn al Muhassir s'occupa alors d'Umm Qirfa. Il l'exécuta sans pitié. Il lui attacha les jambes avec une corde et les attacha à deux chameaux. Il les fit avancer et ainsi, ils la tuèrent. Il tua aussi al Numan et Ubaydallah les fils de Masadah ibn Hakama. Zayd ibn Haritha rentra auprès du prophète et frappa à sa porte. Il se précipita vers lui, le tenant par ses vêtements ; il le serra et l'embrassa, lui demandant de l'informer . Zayd l'informa de la victoire qu'Allah lui avait offert.

5

Le meurtre d'Usayr

Un assassinat ciblé du chef de tribu juive est aussi mentionné, vite, dans les sources. L'épisode est très peu connu et relaté, et les autres de ce type ont déjà été évoqués dans une autre partie de ce travail: il gagne donc en crédibilité.

Usayr serait justement le successeur d'un prestigieux chef de clan, Abu rafi, don't nous contons l'assassinat à un autre endroit de l'étude.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 113).

Quand Abu Rafi Salam ibn Abu al Huqayq a été assassiné, les Juifs choisirent de faire d'Usayr ibn Razim leur chef (AMIR) . Il se rendit chez les Ghatafan et les autres tribus pour les mobiliser en vue d'une guerre contre l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah l'apprit et il envoya Abdallah ibn Rawahah avec trois autres au mois de ramadan. Il fit une enquête sur l'étendue de ses informations, et ses faiblesses. Puis il revint vers l'apôtre d'Allah, convoqua la population et 30 hommes se portèrent volontaires. Il les envoya sous la direction d'Abdallah ibn Rawahah. Ils arrivèrent devant Usayr et dirent:

-Accorde nous l'amnistie parce que nous sommes venus à toi en mission.

Il répondit:

-Oui, et la même chose de votre part.

-Oui.

Nous avons dit alors:

-L'apôtre d'Allah nous a envoyés pour que tu viennes le rencontrer et qu'il te nomme amil à Khaybar et qu'il te confère les honneurs.

Tenté par cette offre, il partit avec 30 Juifs; chacun chevauchait avec un musulman à ses côtés.

Quand ils eurent atteint Qarqara Thibar, Usayr fut pris de remords.

Abdallah ibn Unays, qui était un participant à l'expédition, a dit:

-Il a approché sa main de mon sabre. J'ai compris son intention, et j'ai attrapé son chameau en disant:

-Ô ennemi d'Allah! Tu es un traître!

Il le dit deux fois.

6

Expédition contre les Banu Urayna

Le point de départ en est une affaire de vengeance, particulièrement atroce, celle-là. Ce sont des bédouins qui ont trahi, apostasié et volé: la colère de Muhammad est à son comble et il exige contre eux un traitement inédit par sa cruauté. C'est grâce à lui que l'on connaît si bien l'épisode, car la Tradition islamique a voulu rendre dans tous ces détails la punition de "ceux qui provoquent le trouble sur terre".¹²⁹

Muhammad aime à se présenter comme prophète de l'humanité et guide de son peuple, mais il reste très attaché aux biens matériels et à l'intégrité de sa propriété.

Mais attention: l'atteinte aux biens reste une plaisante anecdote au regard de la doctrine, et le crime principal, absolu, reste l'apostasie. De toute manière, un apostat s'installe de lui-même hors de l'humanité commune, et ne se comporte plus en humain: il est un animal nuisible en faveur de qui aucune loi ne se prononce.

Les faits ont pu se dérouler en février 628.

Les traitements ignobles contre des tribus affectent des tribus qui disparaissent entièrement par la suite. deux raisons:

1/ aucune n'a eu envie de subir une si sale réputation,

2/ la tradition ne tient pas à trainer dans la boue une tribu encore puissante.

¹²⁹ Joel L. Kraemer, "Apostates, Rebels and Brigands." *Israel Oriental Studies* 10/1980

L'artificialité des récits s'illustre encore une fois. Ils respectent l'ordre et la morale tribale, laquelle a cours pendant des siècles, étant prépondérante au moins pendant les 70 années après l'Hégire.

Mieux vaut croire que les pauvres Banu Urayna, ainsi que leur sort déplorable, ont été imaginé pour servir de contexte adéquat à des versets coraniques¹³⁰ qui posaient problème. Ainsi, leur affaire s'intègre dans le genre largement attesté des "Circonstances de la Révélation". Le Coran constitue souvent le point d'appui de tout ce qui est raconté, de diverses péripéties. Quant au rapport à la réalité de tels récits, il faudra encore creuser et creuser dans le sable.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1559*).¹³¹

Cette année, un groupe de pilleurs¹³² conduits par Kurz ibn Jabir se mit en route pour attaquer les Banu Uraynah, qui avaient tué les bergers du messager d'Allah. Le messager d'Allah l'a envoyé avec 20 hommes.

(Tabari, *Tafsir 5/33*).

Dans ce passage, Allah explicite son décret en ce qui concerne la corruption sur terre qu'il a évoquée dans le verset précédent en disant:

Celui qui tuera un être sans qu'il y ait eu un être tué par celui-ci ou sans qu'il y ait eu sur terre une corruption perpétrée par lui ,

corruption qui est le fait de ces gens qui passent outre (MUSRIFUN) aux ordres divins et travaillent à semer la corruption sur terre en commettant des meurtres injustifiés et en guerroyant contre Allah

¹³⁰ Coran 5/33.

¹³¹ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹³² Pilleurs contre pilleurs. Ils doivent récupérer, venger, terrifier, mais nulle part se trouve l'idée d'une justice qui s'applique.

et son envoyé ; Allah fait donc savoir à présent à ses serviteurs quels doivent être la sanction et le châtement (IQAB) de ces êtres: la mise à mort, la crucifixion¹³³, le retranchement de la main droite et du pied gauche ou encore le bannissement¹³⁴, cela en guise d'opprobre pour eux dans ce bas- monde, et, au cas où ils ne se repentent pas ici-bas, un châtement immense dans l'autre monde ; c'est là les seuls châtements qu'il est permis d'infliger en pareil cas et nul autre. Allah fit en effet descendre ce verset sur son prophète pour lui faire connaître son décret en la matière et cela après qu'aux gens de Urayna qui avaient commis les exactions que nous allons voir, l'envoyé eut infligé, en sus des châtements mentionnés ici, celui de la crevaisson des yeux.

(ibn Sad, *Tabaqat* 2/114-5).¹³⁵

Le raid de Kurz ibn Jabir al Fihri eut lieu contre les Banu Urayna dans le mois de shawwal à la sixième année de l'Hégire de l'apôtre d'Allah.

On a dit qu'un groupe des Urayna au nombre de huit est venu voir l'apôtre d'Allah et a accepté l'islam, mis le climat de Médine de leur convenait pas.¹³⁶ Alors l'apôtre d'Allah leur ordona de vivre avec ses chamelles qui paissaient à Dhu al Jadri près de Quba et d'Ayr, à une distance de six milles de Médine. Ils restèrent là jusqu'à ce qu'ils récupèrent et reprirent du gras.

Un matin, ils firent un raid sur les chamelles et les enlevèrent. Yasar l'affranchi de l'apôtre d'Allah les affronta avec un petit groupe. Il les combattit. Ils lui coupèrent les mains et les pieds¹³⁷, mirent

¹³³ Coutume d'origine perse et mésopotamienne, en vigueur dans le Proche-Orient. et reprise par Rome, dans les cas que l'on sait.

¹³⁴ Nous avons vu ailleurs que la disproportion des peines est remarquable, en l'absence d'un code unifié et stable.

¹³⁵ Ed. Bewley.

¹³⁶ Le récit insiste sur la futilité et le ridicule de leur apostasie. Mais on peut aussi y voir la rupture inévitable entre Arabes sédentaires et nomades.

¹³⁷ Ainsi s'expliquerait la violence de la punition: l'application du talion en rapport avec l'injustice précédente. Y aurait-il là une tendance à alléger la brutalité prophétique? D'une certaine manière, si des ennemis ont déjà agi ainsi, cela enlève du poids à la toute-puissance divine et prophétique...

des épines dans sa langue et ses yeux. Par la suite, il mourut. Les nouvelles de l'incident furent portées à l'apôtre d'Allah. Il envoya aussitôt vingt cavaliers à leur poursuite et il nomma à leur tête Kurz ibn al Fihri, leur chef. Ils les atteignirent et les entourèrent, les capturèrent, les entravèrent et les firent asseoir sur leurs chevaux, pour les emmener à Médine. L'apôtre d'Allah était à al Ghabah. Ils se mirent en route vers lui et il les rencontra à al Zaghabah, l'endroit où les cours d'eaux se rejoignent de partout. Il donna des ordres pour que leurs pieds et leurs mains soient tranchées, et leurs yeux enlevés. Ils furent ensuite crucifiés.¹³⁸ Puis le verset suivant fut révélé à l'apôtre d'Allah.

La seule récompense pour ceux qui font la guerre à Allah et à son messager et qui propagent la corruption sur la terre...

Après cela, il n'arracha plus les yeux de personne.

Les chamelles étaient quinze et elles fournissaient beaucoup de lait. Ils les ramenèrent à Médine. L'apôtre d'Allah vit qu'une chamelle appelée al Hinna manquait. Il demanda où elle était passée, et on lui dit qu'ils l'avaient tuée.

7

Expédition contre Turba

¹³⁸ Le châtement a lieu en présence donc de Muhammad.

Il faut laisser aussi les comparses mener quelques raids, pour les entraîner au combat. A ce moment, Muhammad se réserve la stratégie d'ensemble. (septembre 628).¹³⁹

(Waqidi, *Livre des expéditions* 50).

Au mois de *shaban*, Omar a été envoyé à Turba contre un groupe des Hawazin, mais ils ont trouvé leur camp abandonné. Quand il rentra par la route du Najd, son guide, un Hilalite, lui proposa de l'emmener contre une tribu Khatam, qui était éparpillée, et qu'il pouvait attaquer en remplacement ; mais Omar dit qu'il n'avait pas d'ordre à ce sujet.

8

Expédition du Najd I

Expédition mineure menée par Abu Bakr, tardive, qui correspond peut-être à un début d'autonomie du personnage avant sa prise de contrôle (décembre 628).¹⁴⁰

¹³⁹ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°50.

¹⁴⁰ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 51.

Il avait été à peu près inactif, dans les sources: ceci indique plutôt l'artificialité de celles-ci, qui laissent un individu dans le néant, quand un autre tient le devant de la scène, et qui préparent son retour, à la fin de l'Acte...

(Waqidi, *Livre des expéditions* 51).

Au mois de *shaban*, le messager d'Allah a ordonné à Abu Bakr de nous commander et nous avons attaqué les Hawazin.

(Bukhari, *Sahih* 64/57).

Le prophète envoya une petite expédition du côté du Najd, et j'en fis partis. Notre butin s'éleva à douze chameaux chacun, et on y ajouta par surcroît un chameau pour chacun de nous. Nous revînmes donc avec treize chameaux.

(Malik, *Muwatta* 987).

... l'envoyé d'Allah a envoyé une expédition du côté du Najd. Les guerriers se sont procurés un grand troupeau de chameaux, et chacun reçut sa part de 12 ou 11 chameaux, et un autre en plus en butin.

Peu d'information subsiste sur ce raid sans doute mineur : il est en fait une sorte de contexte à la mise en scène d' une sorte de miracle qui sauve la vie de Muhammad.¹⁴¹

La question du partage du butin reste primordiale: le sujet intéresse en priorité le public contemporain. Foin de la théologie...

(Dawud, *Hadith* 14/2717).¹⁴²

L'apôtre d'Allah avait envoyé Abu Sayd ibn al As dans une expédition de Médine vers le Nadj.

Aban ibn Sayd et ses compagnons étaient venus avec l'apôtre d'Allah à Khaybar après sa prise....

Aban demanda:

-Donne-nous une part du butin, apôtre d'Allah...

Le prophète dit:

-assieds-toi, Aban.

L'apôtre d'Allah n'a donné à aucun de part du butin.

(Muslim, *Sahih* 3295).¹⁴³

D'après Ibn `Umar , l'Envoyé d'Allah envoya dans la direction du Nadj un détachement dont je fis partie. Cette troupe ayant capturé de nombreux chameaux, la part de chaque homme s'éleva à onze ou douze chameaux; et, (à titre de gratification) hors part, chacun reçut encore un chameau.

¹⁴¹ Seulement connu par une allusion au moment de Khaybar ; le chef est al As.

¹⁴² Récit de Sa'id ibn al As.

¹⁴³ www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation). Une source peu suspecte d'islamophobie.

(Bukhari, *Sahih* 64/32, 1-2).

J'entrai dans la mosquée et y vis Abu Sayd. (...)

Jabir ibn Abdallah a dit:

-Nous fîmes avec l'envoyé d'Allah l'expédition du Najd. Le moment de la grosse chaleur de midi arriva pendant que nous étions dans une vallée abondant en acacias. Le prophète s'installa sous un arbre pour jouir de son ombre et suspendit son sabre à cet arbre.¹⁴⁴ Le reste des fidèles se dispersa également sous les arbres pour s'abriter du soleil. Pendant que nous étions ainsi, l'envoyé d'Allah nous appela subitement. Nous accourûmes et vîmes un bédouin assis devant lui.

-Ce bédouin, nous dit-il, est venu à moi pendant que je dormais, il a dégainé mon sabre et à mon réveil je l'ai vu, debout à mon chevet le sabre nu à la main.

-Qui te défendra contre moi, me dit-il.

-Allah, lui répondis-je.

Alors, ajouta le prophète, il remit le sabre dans son fourreau et s'assit. Le voici.

L'envoyé d'Allah n'infligea aucun châtement à cet homme.

(An Nawawi, *Hadith* 78).

On rapporte au sujet de Jabir qu'il a accompagné le messenger d'Allah dans l'une de ses campagnes vers le Najd. Quand le messenger d'Allah rebroussa chemin, il rebroussa chemin avec eux et la caravane les rejoignit dans une vallée pleine de grands arbres épineux. Le messenger d'Allah mit pied à terre et les gens se dispersèrent pour se placer à l'ombre des arbres. Le messenger d'Allah s'installa sous un grand arbre. Il y accrocha son sabre et nous plongeâmes tous dans le sommeil. Tout à coup le messenger d'Allah nous appela et auprès de lui se

¹⁴⁴ Le geste veut passer pour une consécration païenne, un forme de culte de l'arbre ; cf. partie IV.

tenait un bédouin. Il dit :

- Cet individu a dégainé contre moi mon propre sabre alors que je dormais. Je me suis réveillé alors qu'il le tenait nu.

Il me dit :

- Qui te protège de moi ?

Je dis :

-Allah trois fois de suite .

Il ne le châtia pas et s'assit.

10

Expédition contre les Banu Murra

Celle-ci est une double attaque¹⁴⁵, ou une attaque en deux temps: la première, qui échoue, et la revanche réclamée par Muhammad, sans grand résultat. Le récit

¹⁴⁵ Décembre 628.

de l'aventure reprend certains traits d'autres expéditions, ce qui ne plaide pas en faveur de l'authenticité de l'épisode.

La rencontre a été utilisée pour illustrer un drôle de sujet et une angoisse existentielle commune à tout jihadiste: peut-on tuer sa victime, si elle accepte de se convertir après le combat, au cours duquel on a souffert? Le point est important, parce qu'il tente de réfréner les pulsions communes en matière de vengeance. Là, la religion et ses obligations est supérieure à la vengeance, ce qui constitue une révolution mentale pour des bédouins.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1592*).¹⁴⁶

Cette année, un groupe de trente pilleurs conduits par Bashir ibn Sad est parti contre les Banu Murra à Fadak, au mois de *shaban*. Ses compagnons furent tués, et lui fut emporté blessé avec les morts. Ensuite, il rentra à Médine.

(Waqidi, *Livre des Expéditions 52*).

Ils prient du bétail et voulurent retourner à Médine. Mais la nuit, ils furent surpris par les hommes de la tribu de Murra. Ses hommes furent tués par eux ou s'enfuirent. Lui-même blessé à la cheville, resta comme mort sur le champ de bataille. Le soir, il se redressa et se mit à ramper jusqu'à Fadak où il fut recueilli par un juif et dès qu'il fut guéri il rentra à Médine. Muhammad apprit la nouvelle de la défaite et par Ulba al Harith, qui s'était enfui.

Il prépara aussitôt sa vengeance, avec 200 hommes et avait déjà donné l'ordre à Zubayr de partir alors que Garip ibn Abdallah était en train de rentrer d'une expédition de pillage. Garip prit donc la tête de la nouvelle expédition. (...)

Je demandais à Muhammad:

¹⁴⁶ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

-Si un infidèle, dans la bataille me coupe le bras et se cache dans des fourrés, et dit à la fin, "J'accepte l'*islam*", ai-je le droit de le tuer?

-Non!

-Si je le fais quand même?

-Dans ce cas, tu prends sa place¹⁴⁷ et lui, il prend ta place.

11

Expédition contre Turabah

Une opération mineure¹⁴⁸, dirigée, et c'est rare, par Omar. Le plus important est que les Hawazin sont des cibles nouvelles: une puissante tribu bédouine qui va affronter les musulmans peu après, à la bataille d'Hunayn.¹⁴⁹

Omar est peu apparent, parce que les lieutenants feraient de l'ombre au chef suprême. Il surgit justement vers la fin, pour que le public soit un peu préparé à son installation au califat.

¹⁴⁷ Comme infidèle, en enfer.

¹⁴⁸ En 628.

¹⁴⁹ Cf. partie XX.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1592*).¹⁵⁰

Le messager d'Allah a envoyé Omar ibn Khattab avec 30 hommes contre une arrière-garde (KAMIN) des Hawazin, à Turabah. Il partit avec un guide des Banu Hilal. Ils ont voyagé de nuit et se sont cachés le jour. Omar rentra sans avoir combattu.

(ibn Sad, *Tabaqat II 146*).

L'apôtre d'Allah a envoyé Omar avec 30 hommes contre une branche des Hawazin, à Turabah, qui se trouve sur le territoire d'al Ablā, à 4 journées de la Mecque, sur la route de Sanaa et Najran. Il se mit en route avec un guide des Banu Hilal. Il marchait de nuit et restait caché la journée. La nouvelle arriva chez les Hawazin, et ils s'enfuirent. Omar arriva chez eux. Il n'y avait plus personne et il rentra à Médine.

Second raid contre les Banu Faraza II

¹⁵⁰ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

L'opération guerrière n'a en soi aucun intérêt (comme d'autres, diront de mauvaises langues)¹⁵¹ : la suite est plus croustillante, qui nous montre les émois sexuels incontrôlés du chef Muhammad, qui décide de s'emparer de la plus belle partie du butin, sous la forme d'une superbe inconnue, qui a pour destin immédiat la couche prophétique, avec le statut de concubine.

Le raid se distingue du précédent par la direction d'Abu Bakr et la référence aux victimes. Est-ce un doublon néanmoins?

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1558*).¹⁵²

Le messager d'Allah a nommé Abu Bakr comme chef et nous sommes partis piller quelques Banu Fazara.¹⁵³ Quand nous sommes arrivés près du point d'eau, Abu Bakr nous a ordonné de stopper pour le repos. Nous avons prié et Abu Bakr nous a ordonné de les attaquer. Nous sommes descendus vers le puits, et nous en avons tué quelques uns. J'ai vu un groupe de gens, femmes et enfants, qui grimpaient sur la montagne pour nous échapper. Alors j'ai lancé une flèche entre le sommet et eux, et ils se sont arrêtés. Je les ai ramenés à Abu Bakr.

La technique de séduction du prophète.

(Muslim, *Sahih 19/ 4345*).¹⁵⁴

Nous combattions contre les Fazara et Abu Bakr était notre chef. Il avait été choisi par le messager d'Allah... Abu Bakr nous ordonna d'attaquer... et nous avons attaqué leur point d'eau... Quelques ennemis furent tués et d'autres faits prisonniers. J'ai vu un groupe de personnes composé de

¹⁵¹ En 628?

¹⁵² Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁵³ W.M. Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 893-4.

¹⁵⁴ Récit de Salama.

femmes et d'enfants... Je les ai emmenés. Parmi eux, il y avait une femme des Banu Fazara.... Avec elle était sa fille qui était une des plus belles filles d'Arabie. Je les ai conduits jusqu'à Abu Bakr qui me donna la fille comme récompense.... C'est alors que nous sommes rentrés à Médine. Je ne l'avais pas encore déshabillée quand le messager d'Allah me rencontra dans la rue et dit:

-Ô Salama, donne-moi cette fille! Elle me plaît.

Je dis:

-Messager d'Allah, elle me plaît aussi. Je ne l'ai pas encore déshabillée!

Le lendemain, le messager d'Allah me vit dans la rue:

-Ô Salama, donne moi cette fille! Allah bénisse ton père.

J'ai dit:

-Elle est pour toi, je ne l'ai pas encore déshabillée...

IV

Expéditions de 629-630

Présentation

Phase finale



La masse de la documentation tient à maintenir un équilibre, peut-être artificiel, dans le rythme des expéditions militaires. C'est ainsi que les textes font aussi l'exposé de certains raids vers la fin de l'aventure. Il fallait créer une sorte de continuité, entre le début, le milieu et la fin, et en même temps, il fallait créer, derrière les grands événements, les phases principales, la petite industrie du pillage n'a jamais cessé. Cependant, le cours des grands événements concerne à ce moment la victoire contre la Mecque.

La littérature consacré a la question a pour but de faire entrer en scène de nouvelles figures, des leaders qui vont remplacer le chef suprême et sublime. A la fin, les futurs pillards auront avec eux, un beau corpus de bons usages.

1

Expédition contre les Banu Sulaym

Quand Muhammad met sur pied une expédition contre plus fort que lui et ses sbires, les résultats sont piteux. Tel est le cas avec les Banu Sulaym.¹⁵⁵ Pourtant, il avait mis à la tête de la troupe, un traître à sa tribu d'origine.

Dans le cas présent, le récit de cette aventure fait presque songer à une plaisanterie. Cependant, Al Waqidi n'était à coup sûr pas du genre à plaisanter en général, et encore moins quand il s'agissait de son prophète...

(Waqidi, *Livre des expéditions* 56).

Muhammad envoya après son retour du pèlerinage le sulaymite ibn Abu Awga avec 50 hommes contre les Banu Sulaym.

Mais il y avait un éclaireur des Banu Sulaym à Médine qui les a prévenus. Les musulmans les rencontrèrent tout armés, prêts à les recevoir ; encerclés, les musulmans perdirent tous la vie, en martyr. Leur chef ibn Abu Awga était gravement blessé, et il est resté comme mort ; il a pourtant réussi à se redresser et rentra en clopinant.

¹⁵⁵ En 629.

2

Expédition contre Mayfaa

L'opération est limitée. Elle est connue surtout par un excès de zèle d'Usama, le fils de Zayd : ce personnage, qui aura son importance par la suite, a tué un ennemi qui s'était déjà soumis à l'islamisme. Ainsi, le récit doit faire office de jurisprudence.

L'affaire a pu avoir lieu en janvier 629.¹⁵⁶

(Waqidi, *Livre des expéditions* 53).

Au mois de *ramadan*, la colonne de Khaleb ibn Abdallah est partie contre les Banu abd Thalaba.

Peu de temps après la bataille de Kodr, Jasar dit à Muhammad qu'il savait comment les vaincre.

Muhammad ordonna ensuite d'envoyer 130 hommes sous la direction de Khaleb, avec Jasar comme guide à travers une région difficile d'accès et aride, au point qu'ils commençaient à soupçonner celui-ci. Une nuit, ils arrivèrent à un endroit ouvert, puis un pic en basalte, et enfin, ils

¹⁵⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 53.

se trouvèrent tout près de leurs ennemis, qui campaient au bord de l'eau, à al Mayfaa. Ils les attaquèrent et capturèrent les chameaux. On ne sait s'ils ont aussi fait des prisonniers.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 148).

L'apôtre d'Allah envoya Ghalib¹⁵⁷ ibn Abdallah contre les Banu Uwal et les Banu Abd ibn Thalabah qui habitaient vers al Mayfahh, qui se trouve avant Batn Nakhl vers al Naqrah, sur le territoire du Najd. (...) Il envoya avec lui 130 hommes. Leur guide était Yasar le *mawla*¹⁵⁸ de l'apôtre d'Allah. Ils firent une attaque surprise et s'installèrent sur leur territoire. Ils tuèrent tous ceux qu'ils rencontraient, et emportèrent leurs chameaux et leurs chèvres, et ils retournèrent à Médine, sans faire de prisonniers. Dans ce raid, Usama ibn Zayd tua un homme qui avait prononcé "La ilah illa Allah!"¹⁵⁹. A ce propos, le prophète dit:

-N'as tu pas ouvert son coeur pour savoir si c'était sincère ou non?

Usama dit:

-Je ne combattrai plus jamais quelqu'un qui confesse qu'il n'y a de dieu qu'Allah.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VIII 1592).¹⁶⁰

Cette année, un groupe de pilliers est parti sous la direction de Khaleb ibn Abdallah vers al Mayfaa.

¹⁵⁷ Ou Khaleb.

¹⁵⁸ L'affranchi, dans ce cas.

¹⁵⁹ "Il n'y a de dieu qu'Allah!", la première partie de la profession de foi.

¹⁶⁰ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

3

Raid sur al Jinab

Une petite opération préventive¹⁶¹, délicate à dater, pour écarter la menace d'une attaque de bédouins.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1593*).¹⁶²

Ce qui décida d'envoyer cette expédition, c'est que Husayl ibn Nuwayrah, guide du messager d'Allah à Khaybar, est venu devant le prophète. Le prophète lui a demandé:

-Quelles nouvelles?

-J'ai vu un grand rassemblement de Ghatafan à al Jinab. Uyayna ibn Hisn leur a demandé de marcher contre toi.

Alors le messager d'Allah a ordonné à Bashir ibn Sad de partir, et au guide Husayl d'aller avec lui. Ils capturèrent les chameaux et des moutons. Un esclave appartenant à la troupe d'Uyayna est arrivé, et ils l'ont tué. Ils rencontrèrent ensuite la troupe d'Uyayna et la mirent en fuite...

(ibn Sad, *Tabaqat II 149*).

On rapporta à l'apôtre d'Allah que Uyaynah ibn Hisn avait promis à un groupe des Ghafatan, à al Jinab, de les conduire pour combattre l'apôtre d'Allah. L'apôtre d'Allah appela Bashir ibn Sad, lui

¹⁶¹ Ou Jina ; J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 54 (mars 629).

¹⁶² Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

donna un étendard et envoya 300 hommes avec lui. Ils marchèrent de nuit, et se cachèrent de jour, jusqu'à ce qu'ils arrivent à Yaman et Jamar, qui sont des lieux près d'al Jinab, à l'opposé de Salah, Khaybar et Wadi al Qura. Ils firent halte à Salah; ils s'approchèrent de ces gens, et s'emparèrent d'un grand nombre de chameaux, en dispersant les bergers. Ils menacèrent les gens qui se regroupaient, et ceux-ci s'éparpillèrent, et partirent se cacher dans les hauteurs de leur pays. Bashir s'y rendit avec ses compagnons, mais il ne trouva personne dans leurs habitations. Il rentra avec les chameaux, et rencontra sur le retour deux hommes qu'ils capturèrent et apportèrent devant l'apôtre d'Allah. Ils rejoignirent le sentier de l'islam, et il les renvoya.

4

Expédition contre al Kadid

L'épisode n'est pas intéressant en lui-même. Il permet du moins de donner un cadre juridique aux musulmans dans la façon de traiter les prisonniers dont la conversion ne semble pas sincère.¹⁶³ On goûtera aussi la rudesse du cri de guerre des musulmans, attaquant de nuit.

¹⁶³ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 57 (mai 629?).

(ibn Sad, *Tabaqat* II 154).

L'apôtre d'Allah a envoyé Ghalib ibn Abdallah dans une attaque contre les Banu al Layth.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 266).

Harith ibn Malik, leur chef, venant, vers le coucher du soleil, de l'autre côté de la montagne, tomba entre les mains de Ghalib, qui lui fit mettre des liens, pour l'empêcher de regagner sa tribu.

Harith dit :

-Je suis musulman.

Ghalib répliqua :

-Si tu es musulman, tu peux rester ici un peu de temps.

Après le coucher du soleil, il appela un des fantassins de sa troupe et lui dit:

-Va t'asseoir au haut de la montagne et observe les ennemis, pour savoir où ils mènent leurs troupeaux. Cet homme alla et regarda, puis il revint informer Ghalib. Celui-ci quitta le camp et enleva les troupeaux ; puis il revint, détacha Harith, et l'emmena avec lui à Médine. Vers la pointe du jour, les Arabes, voyant que leurs troupeaux avaient été enlevés, se mirent à la poursuite de Ghalib. Ils étaient près de l'atteindre, lorsque Allah envoya un nuage ; la pluie tomba ; il se forma un torrent qui se précipitait de la montagne, et qui les séparait des musulmans ; ils les voyaient emmener leur chef et leurs troupeaux, mais ils n'osèrent pas traverser le torrent. Ghalib revint ainsi à Médine avec son butin.

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 57).

Muhammad a envoyé sous le commandement de Khalid ibn Abdallah contre les Banu Mullawih à Kadid, un clan des Banu Layth.

Sur notre chemin, à Qudayd, nous avons rencontré al Harith ibn Malik qui nous dit qu'il était en train de se convertir à l'islam, mais nous, nous l'avons ligoté, de toute manière et nous l'avons laissé sous la garde de Suwayd avec l'ordre de le tuer s'il n'obéissait pas.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois VIII 1600*).¹⁶⁴

Le cri de guerre des compagnons du messager d'Allah, cette nuit, fut: "tuez! tuez!"

Le groupe de pillards conduit par Ghalib ibn Abdallah comptait entre 13 et 19 hommes.

(Dawud, *Hadith 14/2672*).

L'envoyé d'Allah a envoyé Abdullah ibn Ghalib al Laythi avec un petit groupe et j'étais parmi eux.

Il leur ordonna d'attaquer les Banu al Mulawwih, de toutes parts, à al Kadid. Quand nous sommes arrivés à al Kadid, nous avons rencontrés al Harith al Barsa, et nous l'avons capturé.

Il dit:

-Je suis venu avec l'intention de devenir musulman et je viens voir l'envoyé d'Allah.

Nous avons dit:

- Si tu es musulman, tu ne verras pas de mal à ce que nous te ligotions pour un jour et une nuit ; et si tu ne l'es pas, nous mettrons des chaînes. Alors ils l'ont attaché avec des chaînes.

5

Expédition d'al Siyyi

¹⁶⁴ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

Un raid comme tant d'autres, sans prétention, qui a pour but de réaffirmer la puissance médinoise face aux bédouins. L'essentiel est de capturer quelques chameaux, à défaut de ramener des femmes. La date serait celle du mois de juin 629.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1601*).¹⁶⁵

Dans la même année, le prophète fut averti qu'une troupe de Banu Amir se rassemblait près d'un certain puits. Il envoya contre eux Shudja ibn Wahb, à la tête de vingt-quatre hommes. Les ennemis s'enfuirent, et les musulmans enlevèrent leurs troupeaux. Chaque homme eut pour sa part quinze chameaux.

(ibn Sad, *Tabaqat II 157*).

L'apôtre d'Allah a envoyé Shuja ibn Wahb avec 24 personnes contre un regroupement des Hawazin, à al Siyyi sur le territoire de Rukbah, près de Médine. Cela se trouvait une journée de Médine. Il leur ordonna de les attaquer. Ils marchèrent la nuit et se cachèrent la journée; c'est au matin qu'ils les ont attaqués. Ils trouvèrent un grand nombre de chameaux et de chèvres et les emportèrent jusqu'à Médine. Ils divisèrent le butin entre eux, et la part de chacun se montait à 15 chameaux, dix chèvres étant équivalentes à un chameau. Les guerriers sont restés absents pour 15 nuits.

¹⁶⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

Expédition contre Dhat Atlah

L'exemple d'une agression qui tourne mal : Muhammad est assurément un chef de guerre, mais pas toujours le plus efficace de l'Histoire. Là, l'opération est à l'échelle du commando. Cela se serait passé en juillet 629.¹⁶⁶

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1601*).¹⁶⁷

Un groupe de pillards conduit par Amir ibn Kab est parti pour Dhat Atlah.¹⁶⁸ Il était composé de 15 hommes. Ils ont atteint Dhat Atlah et ont rencontré un grand groupe d'hommes qu'ils ont appelés à se soumettre à l'islam. Ils refusèrent de répondre, et tuèrent tous les compagnons d'Amir. Il réussit à s'enfuir et rentra à Médine.

Dhat Athlat est en direction de la Syrie. Ses gens appartiennent à la tribu de Quzhaa. Leur chef s'appelle Sadus.

(Baladhuri, *Ansab I, p. 380*).¹⁶⁹

Et l'incursion de Kab ibn Umayr vers Dhat Atlah, en *rabi I* de l'an 8. Une troupe très forte l'y attaqua ; ceux qui étaient avec lui furent tués, et lui dut se traîner pour revenir à Médine.

¹⁶⁶ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°58.

¹⁶⁷ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁶⁸ La localité n'est pas identifiée: dans le "Shams": la Syrie.

¹⁶⁹ Cité par Prémare 2002.

7

Expédition contre Khadira

Ici, les opérations militaires ne comptent pas vraiment : l'attention se concentre autour des émois et tribulations d'un guerrier romantique ou libidineux, comme on voudra. Le résultat est un récit où la sensiblerie digne d'une jeune vierge le dispute au cynisme le plus noir et le plus brutal. Cela se serait passé en septembre 629.¹⁷⁰

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 63).

J'étais ¹⁷¹ avec la fille du Nagarite Surraqa ibn Haritha qui était mort à Badr. Je l'aimais à la folie. Mais je ne pouvais pas réunir la dot de 200 dirhams que j'avais promis. Finalement, je présentais ma situation devant le messager d'Allah. Il répondit que la somme était très élevée, et qu'il ne pouvait pas m'aider.

¹⁷⁰ J.M. B. Jones "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 63

¹⁷¹ Récit de Muhammad ibn Sahl.

Mais il me conseilla de participer à une expédition pour laquelle il était en train d'envoyer Abu Qatada, et ainsi Allah me donnera la dot.

Je fis ce qu'il dit.

On partit avec 16 hommes dans le Najd contre les Ghatafan et on réussit à surprendre un grand groupe, une nuit, près d'un point d'eau. (...)

Au cours de l'attaque, un homme très grand se mit à danser avec le sabre tiré, devant moi, par bravade. Il maudit le messenger d'Allah et me cria:

-Viens, musulman, dans le paradis!

Je ne pus m'empêcher de suivre cet homme, en lui lançant des flèches jusqu'à la mort. Je lui ai ensuite pris son sabre.

(...)

Nous avons réunis le résultat des prises du pillage, nous l'avons réparti, et je me suis retrouvé avec une belle femme. Sur le chameau, elle se tournait sans cesse. Je lui ai demandé ce qu'elle cherchait. Elle me répondit:

-Je cherche des yeux un homme qui va certainement, s'il est encore en vie.

Là, me vint l'idée que c'était celui-ci que j'avais tué. Elle reconnut alors le fourreau qui était suspendu à ma selle, et elle me demanda de mettre le sabre dedans. Comme le sabre rentrait parfaitement dedans, elle se mit à pleurer de désespoir.

(...)

Après le retour, j'avais de quoi faire mon mariage: il y avait pour chacun 12 chameaux, et selon une autre source, 200 chameaux, 1000 moutons, et beaucoup de prisonniers. Après le prélèvement du quint du au prophète, 12 chameaux par hommes. L'expédition a duré 15 jours.

Nous avons aussi pris 4 femmes, avec leurs enfants, et parmi elles une très belle, qu'Abu Qatada, notre chef, a pris pour lui. Mais il dut la donner à Makhmija ibn Gaz, qui était allé réclamer auprès du prophète.

8

Expédition contre al Khabat

L'expédition "de la baleine" (SAMAK)¹⁷² est restée célèbre à cause de la rencontre inopinée, sur une plage, d'un gros poisson, qui pourrait être une baleine, l'animal étant vaguement connu par la légende juive de Jonas, déformée dans le Coran. Le point considérable n'est pas la curiosité naturaliste des pilliers musulmans, mais plutôt leur appétit, et la faim, qui paraît une obsession : ils rompent avec les lois alimentaires et d'hygiène les plus élémentaires, mais dévorant durant deux semaines (!) les restes d'un animal difficile à classer, et mort auparavant, en état de charogne, et non-sacrifié donc totalement impur. En tout, ils dérogent à la règle. Sans vraiment que cela soit justifié par le dogme, les animaux aquatiques (poissons ou mammifères, comme cette baleine), peuvent être mangés sans passer par le sacrifice, puisqu'ils s'asphyxient dès leur sortie de l'eau. Sans sacrifice, leur mise à mort serait un meurtre. Mais comme il serait idiot et décourageant de laisser passer autant de nourriture riche en protéine, la tradition invente de tels récits. L'échouage de gros animaux sur le rivage est chose plausible, et cela arrive quelquefois sur les côtes de la mer rouge, comme en Erythrée, pour des baleines de petite taille, ou de gros requins.

¹⁷² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n°65.

C'est pour cette raison que la Tradition musulmane a tenu à conserver les détails de l'aventure. Nous avons donc échappé à l'Expédition des Autruches (savoir si nous avons le droit de manger des autruches), l'Expédition des Hamsters (savoir si nous avons le droit de manger des hamsters), l'Expédition des Tartiflettes (savoir si nous avons le droit de manger des tartiflettes).

La date serait le mois de rajab 8 (avril 629).

Des textes intègrent une phase de combat contre les bédouins. Dans le premier moment, un combattant musulman se blesse avec son propre sabre et meurt. La postérité veut savoir si l'acte est comptabilité en suicide, accident du travail, ou acte de foi. La dernière possibilité est favorisée, et la victime a droit à un traitement de faveur. Les morts au combat sont inhumés dans des conditions différentes de celles des humains ordinaires. Ils sont d'une catégorie supérieure et leur sang, par exemple, n'est pas considéré comme impur, bien au contraire.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 62).

Le messager d'Allah a envoyé Abu Ubaydah ibn Jarrah à al Khabat. avec 300 émigrés et auxiliaires, contre les Banu Juhaynah. Pendant l'expédition, ils ont subi une disette terrible et ont été si désespéré qu'ils ont même partagé les dattes entre eux, une par une. (...)

Pendant trois mois, nous avons mangé les feuilles qui tombaient des arbres. Puis une créature marine est apparue, qui s'appelait une baleine, et nous l'avons mangée pendant 15 jours. Un des auxiliaires tua des chameaux et d'autres le lendemain.

(Bukhari, *Sahih* 64/65).

Jabir ibn Abdallah a dit:

-L'envoyé d'Allah dirigea une expédition vers le bord de la mer et lui donna pour chef Abu Obayda ibn al Jarrah. L'expédition comprenait trois cents hommes. Nous étions partis, quand en route les vivres manquèrent. Abu Obayda ordonna de réunir toutes les outres à vivres des troupes. La mienne contenait des dattes. Nous nous en nourrissions en en mangeant de moins en moins chaque jour, jusqu'à ce qu'elles furent épuisées et que nous n'eumes plus qu'une seule datte comme ration.

-A quoi pouvait vous servir une seule datte? demanda le *rawi*¹⁷³ à Jabir.

-Quand il n'y en avait plus du tout, répondit-il, nous nous aperçûmes de cette privation.

Ensuite nous arrivâmes au bord de la mer et y trouvâmes un poisson gros comme un monticule. Durant dix-huit jours les troupes se nourrirent de ce poisson. Abu Ubayda ordonna de ficher en terre deux des côtes de ce poisson et, quand cela fut fait, il fit approcher son chameau qui passa dessous sans toucher les deux côtes.

Jabir ibn Abdallah a dit :

-L'envoyé d'Allah nous expédia au nombre de trois cents hommes montés, commandés par Abu Obayda ibn al Jarrah, pour guetter un convoi de vivres destinés aux Quraysh. Nous demeurâmes un demi-mois sur le bord de la mer, souffrant tellement de la faim que nous mangions des feuilles de *salam*¹⁷⁴, si bien qu'on nous surnomma l'expédition des feuilles de *salam*. La mer ayant rejeté un poisson de ceux qu'on appelle *anbar*, nous en mangeâmes durant un demi-mois et nous nous oignîmes de sa graisse, en sorte que nos corps reprirent leur vigueur.

Abu Obayda prit une des côtes du poisson et la ficha en terre, puis il appela l'homme le plus grand qu'il avait parmi sa troupe. Suivant une variante, il ficha en terre cette côte, prit un bât et un chameau, et l'homme monté passa dessous.

Jabir ajouta :

¹⁷³ Celui qui transmet le récit.

¹⁷⁴ Sorte de choux sauvages.

-Il y eut un homme qui égorga d'abord trois chameaux, puis trois chameaux et encore trois chameaux. Abu Obayda lui enjoignit alors de ne pas continuer.

Qays ibn Sad a dit à son père : Je faisais partie de cette expédition et souffris de la faim.

-Il fallait égorger un chameau, me répondit-il.

-C'est ce que je, fis, mais on souffrit encore de la faim.

- Il fallait en égorger un autre.

C'est ce que je fis, mais on souffrit encore de la faim.

-Il fallait en égorger un autre.

C'est ce que je fis, mais on souffrit encore de la faim.

- Il fallait en égorger un autre.

-On me le défendit , répliqua Qays.

Jabir a dit: Nous fîmes l'expédition des feuilles de salam avec Abu Obayda pour chef. Nous souffrîmes cruellement de la faim. La mer avait rejeté un poisson mort de l'espèce appelée *anbar*¹⁷⁵ et tel que nous n'avions jamais vu le pareil. Nous en mangeâmes durant un demi mois. Abu Obayda prit un des os de ce poisson sous lequel passa un homme monté sur un chameau. Selon un autre isnad, Abu Obayda dit aux siens de manger de ce poisson. De retour à Médine, quand nous lui racontâmes le fait, le prophète dit:

-Mangez des choses qu'Allah vous envoie, et s'il vous en reste donnez m'en à manger.

On lui en apporta un morceau et il le mangea.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 163).

L'apôtre d'Allah envoya Abu Ubaydah ibn al Jarrah avec 300 *muhajirun* et *ansar*, parmi lesquels Omar ibn al Khattab, contre une branche des Juhaynah, à al Qabaliyyah, qui est proche de la côte, à une distance de Médine de 5 nuits. Sur le chemin, ils ont souffert de la faim, et ils ont dévoré les feuilles des arbres, alors que Qays ibn Sad a apporté des chameaux et les a sacrifiés.

¹⁷⁵ "Grenier" ? L'animal est consommé sans avoir été sacrifié, ce qui constitue une faute. La référence a peut-être inventée pour excuser un manquement ultérieur.

La mer rejeta un gros poisson qu'ils mangèrent et ils s'en retournèrent sans avoir combattu.

(Malik, *Muwatta* 1730).

... l'envoyé d'Allah avait envoyé une troupe sur le littoral avec 300 hommes. J'étais parmi eux. Le chef était Abu Ubayda al Jarra. Nous sommes partis et arrivés à un endroit, toute les provisions étaient déjà mangées. Alors Abu Ubayda ordonna de rassembler ce qui restait et dans mon sac, il n'y avait plus que des dattes, et il nous en a donné une petite quantité chaque jour, de manière à ce que chacun récupère une datte par jour, jusqu'à la fin de la provision.

(Dawud, *Hadith* 14/2533).

Nous avons attaqué une tribu de Juhaynah. Un homme parmi les musulmans poursuivait un de leurs hommes, et il l'a frappa mais sans effet. Il se blessa lui-même avec le sabre.

L'envoyé d'Allah s'exclama:

-Votre frère! ô groupe de musulmans!

Les gens se hâtèrent autour de lui et le trouvèrent mort.

L'envoyé d'Allah s'enveloppa avec ses vêtements et son sang, et lui donna une prière funéraire, et l'enterra. Ils demandèrent:

-envoyé d'Allah, est-il un martyr?

Il dit:

-Oui, j'en porte témoignage pour lui.

(An Nawawi, *Hadith* 392).

Al Miqad ibn al Aswad rapporte: J'ai dit:

-Ô messenger d'Allah! Si je rencontre au combat l'un des mécréants et si dans le combat il m'a coupé l'une de mes mains puis s'est sauvé derrière un arbre en disant: Je me soumetts à Allah. Est-ce que je le tue? Ô messenger d'Allah! après sa déclaration.

Il dit:

-Ne le tue pas.

Je dis:

-Ô messenger d'Allah! Il m'a coupé l'une de mes deux mains puis a dit ce qu'il a dit après l'avoir coupée.

Il dit:

-Ne le tue pas. Si tu le tues il est dans ta situation avant que tu ne le tues et tu es dans sa situation avant qu'il ne fasse sa déclaration¹⁷⁶.

(An Nawawi, *Hadith* 393).

Usama ibn Zayd a dit: Le messenger d'Allah nous a envoyés en expédition à Al Hurqa, de la tribu de Juhayna. Le lendemain matin nous étions devant leur point d'eau. Nous poursuivimes, un ansar et moi, l'un de leurs hommes. Quand nous le rattrapâmes il dit:

-Il n'est de dieu qu'Allah, l'ansar l'épargna mais moi je le tuai avec ma lance.

De retour à Médine, le prophète eut vent de la chose. Il me dit:

-Ô Usama! Tu las donc tué après qu'il a dit: Il n'est de dieu que Allah?

Je dis:

¹⁷⁶ La vengeance de sa famille est permise.

-Ô messager d'Allah! Il ne la dit que pour sauver sa tête.

Il dit:

L'as-tu donc tué après qu'il a dit: Il n'est de dieu que Allah?

Et il ne cessa de le répéter jusqu'à ce que je souhaitasse que je n'eusse pas embrassé l'islam avant ce jour.

(An Nawawi, *Hadith* 394).

Selon Jundab ibn Abdullah , le messager d'Allah a envoyé en expédition un groupe de musulmans contre un peuple appartenant aux idolâtres. Ils se rencontrèrent et, chaque fois qu'un idolâtre se dirigeait vers un Musulman pour le combattre, il allait vers lui et le tuait. L'un des païens voulut profiter de son inattention, mais il leva au-dessus de lui son sabre (on disait entre nous que c'était Usama ibn Zayd) et l'autre cria alors: Il n'est de dieu qu' Allah. Il le tua quand même.

Quelqu'un vint annoncer la bonne nouvelle au messager d'Allah qui l'interrogea sur les péripéties de la bataille et il l'en informa. Il en vint à l'histoire de l'homme et ce qu'il avait fait. Le messager d'Allah l'appela et lui demanda:

-Pourquoi l'as-tu tué?

Il dit:

-Ô messager d'Allah! Il a endolori les musulmans et en a tué untel et untel. C'est alors que je lui ai chargé. Quand il vit le sabre il dit: Il n'est de dieu qu'Allah. Le messager d'Allah

dit:

-L'as-tu tué?

Il dit:

-Oui.

Il dit:

-Quelle sera ton excuse devant il n'est de dieu qu'Allah le jour de la résurrection?

Il dit:

-Ô messager d'Allah! Prie Allah de m'absoudre.

Il dit:

Quelle sera ton excuse devant il n'est de dieu qu'Allah quand viendra le jour de la résurrection?

Et il ne fit que répéter la même question.

(Muslim, *Sahih* 140).

Usama ibn Zayd a dit: L'envoyé d'Allah nous envoya à la tête d'un escadron contre les al Huraqat de la tribu de Juhayna. Nous les surprîmes au matin et les mîmes en déroute. J'attrapai un des ennemis qui s'écria aussitôt:

-Il n'y a d'autre divinité qu'Allah!

Quand même, je le tuai; mais je ne puis pour autant rester la conscience en paix.

A notre retour, je racontai cet événement au prophète qui me dit:

-A-t-il dit qu'il n'y avait d'autre divinité qu'Allah et tu l'as tué quand même?!

- Il ne l'a dit que pour éviter la mort! me justifiai-je.

- As-tu sondé son cœur pour vérifier s'il est sincère ou non dans cette attestation?

Le prophète ne cessa de répéter cette réprimande au point que je souhaitai que je n'aurais embrassé l'Islam que ce jour.

Sad commenta :

-Moi, par Allah! Je ne jugerai qu'un homme doit être tué sans que Dhu al Butayn ne le trouve tel.

Or, un homme s'exclama:

-Allah n'a-t-il pas dit: *Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah...!*

Et Sad d'ajouter: Nous avons évidemment combattu pour qu'il ne subsiste pas d'association; cherchez-vous, toi et tes compagnons à combattre pour qu'il y ait association?

9

Raid contre Dhat al Salasil

Ce qui intéresse ici le public n'est pas le raid en tant que tel, qui n'a rien d'original. Le chef de l'expédition, en revanche, attire déjà l'attention : c'est un des

futurs grands conquérants musulmans, celui notamment qui s'emparera de l'Égypte et d'Alexandrie. On voit ici qu'il a fait ses premières sous le règne de Muhammad.

La date fixée serait jumada al Akhira 8 (septembre-octobre 629), soit un peu après la défaite de Muta.¹⁷⁷

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 267).

Ce fut encore dans cette même année que le prophète fut informé qu'une troupe de Banu Khuzaa s'était rassemblée près d'un puits nommé Dhat as Salasil.¹⁷⁸ Amir ibn Al As, dont la mère était de la tribu des Banu Khuzaa, avait été envoyé comme ambassadeur auprès du prince de l'Oman. Après avoir été éconduit par ce prince, Amir était revenu à Médine. Le prophète le chargea de se rendre, avec trois cents hommes, auprès des Banu Khuzaa, pour les convertir à l'*islam*. Il espérait qu'ils se laisseraient persuader par Amir, à cause de sa parenté avec eux. Après s'être avancé, Amir craignit des hostilités de la part des Banu Khuzaa et écrivit au prophète pour lui demander du secours. Le prophète fit partir Abu Obayda avec deux cents musulmans, muhajir et ansar, parmi lesquels se trouvaient Abu Bakr et Omar. Lorsque ceux-ci eurent rejoint Amir, il leur dit:

-Venez-vous pour me prêter aide, ou pour prendre le commandement?

-Nous venons comme auxiliaires, répondirent-ils.

-C'est que, reprit Amir, pour le commandement, je ne vous le remettrais pas. Puis, quand il était temps de prier, Amir remplissait la fonction d'imam, et Abu Bakr, Omar et Abu Ubayda priaient après lui. Les Banu Khuzaa, invités à embrasser l'islam, refusèrent. Amir n'eut pas recours aux armes ; il s'en retourna, disant que le prophète ne lui avait pas donné l'ordre de combattre.

¹⁷⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 64.

¹⁷⁸ Yaqut, *Buldan* III 233: "Point d'eau sur le territoire des Judham", sans plus de précision.

Omar et Abu Bakr.

Le hadith, très favorable, a dû être composé au temps du califat d'Omar. Le personnage lui-même n'est pas particulièrement apprécié, à cause de sa dureté et de son inhumanité. Abu Bakr a globalement meilleure réputation, genre père. Mais ils sont tous deux franchement haïs par les shiites.

(Bukhari, *Sahih* 64/63).

C'est l'expédition contre les Lakhm et les Judham, suivant l'opinion de Ismayl ibn Abu Khalid ; mais, suivant Urwa, Dhat es Salasil est le pays des Bayyi, des Udhra et des Banul Qayn.

D'après Abu Othman, l'envoyé d'Allah expédia à Dhat as Salasil des troupes commandées par Amir ibn al As. Au retour, dit Amir, j'allai trouver le prophète et lui dis:

-Quel est de tous les humains celui que tu préfères?

- Aïsha, répondit-il. .

- Comme homme? repris-je.

-Son père ¹⁷⁹, répliqua-t-il.

- Et ensuite?

-Omar.

Il énuméra encore quelques hommes ¹⁸⁰, puis je me tus, dans la crainte qu'il ne me nommât le dernier.

(Baladhuri, *Ansab I*, p. 381).¹⁸¹

L'incursion de Amir ibn al As en *jumada* II de l'an 8, vers Dhat as Salasil à dix jours de trajet de Médine. Puis l'envoyé d'Allah l'y envoya encore et le fit rejoindre par Abu Bakr, Omar, Abu Ubayda ibn al Jarrah, et des hommes éminents des *muhajirun* et des *ansar*... L'étendard de Amir était noir.

Il rencontra les ennemis, les Khuzaa alliés aux Amila, aux Lakhm et aux Judham. Il les écrasa, en fit un massacre et prit du butin...

¹⁷⁹ Abu Bakr.

¹⁸⁰ On remarquera l'absence d'Ali dans ce type de hadiths.

¹⁸¹ Cité par Prémare 2002.

Le choix d'al As.

(ibn Taimiya, *Traité de droit 8*).

Lors de l'expédition de Dhat as Salasil, le prophète plaça sous les ordres de Amir ibn al As des hommes cependant plus aptes: il voulait rallier à sa cause les parents d'Amir ibn al As, contre lesquels il envoyait ce dernier.

10

Expédition contre les Hawazin

Au cours de l'année 629, une petite attaque est tentée contre la très puissante fédération bédouine des Hawazin, qui seront battus après la prise de la Mecque, lors d'une confrontation générale et décisive.

Abu Bakr se forge une expérience dans ce type d'opérations.

Il est probable que ce type de texte a été rédigé en miroir des futures guerres d'Abu Bakr contre les tribus rebelles ou apostates. Histoire de montrer qu'il était doué ou prédestiné au travail...

Une autre bataille à Hunayn, aura lieu, plus tard contre eux, d'une autre dimension aussi. Un doublon n'est pas à exclure.

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 51).

Au mois de *shaban*, le messager d'Allah nous a envoyé contre les Hawazin sous la direction d'Abu Bakr et nous les avons attaqués.

11

Expédition contre al Sij

Une expédition banale mais pleinement réussie, puisque chameaux et femmes figurent parmi les prises. On notera que la prise d'otages fait partie de la liste des moyens employés pour s'assurer de la soumission des tribus à l'islamisme, ce que les textes n'osent guère affirmer ; Cela se passerait donc en *rabi al awwal* 8 (629).¹⁸²

¹⁸² J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 62

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 59).

Au mois de rabi I de l'année 8, Muhammad envoya 24 hommes sous le commandement de Shuga ibn Wabh contre une troupe des Hawazin, à al Sij, dans le pays des Banu Amir. Le pillage fut une réussite, et ils firent beaucoup de prises, de telle façon que pour chaque homme, il y eut 15 chameaux ou 150 moutons.¹⁸³ (...)

Des femmes furent aussi capturées mais elles ont été rendues à leurs tribus quand leur envoyé négocia à Médine et finit par leur annoncer leur conversion à l'islam.

Seule une jolie fille préféra rester, avec Shuga, comme ibn Abu Sabra a su d'un vieillard de Médine, car elle en était devenue la propriété. Elle resta sa femme jusqu'à sa mort le jour de la bataille d'al Jamama, sans lui donner d'enfant.

12

Expédition contre Idam

Le raid se résume à un simple meurtre, d'ailleurs plutôt illégal en considération des lois imposées par Muhammad . Il s'agit d'une basse vengeance. L'opération se dérouta dans les cadre des manoeuvres d'approche de la Mecque, peu avant

¹⁸³ Dans les textes, le nombre de 15 animaux (ou des multiples) est assez fréquent. Est-ce une répétition mécanique?

sa prise. Un point de droit jalonne le récit: la question est de savoir si le salut musulman équivaut à un signe de conversion.

La date serait ramadan 8 (octobre 629).¹⁸⁴

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1610-1*).¹⁸⁵

Le messager nous envoya à Idam. J'ai constitué un groupe de musulmans avec Abu Qatadah et Muhallim. Nous sommes partis vers le bas-pays d'Idam. C'était avant la conquête de la Mecque. Amir ibn Abdat est passé devant nous avec un jeune chameau. Il avait un peu de nourriture et du lait aigre. Il est passé en nous faisant le salut de l'islam. Mais Muhallim l'a attaqué à cause d'une vieille querelle entre eux, l'a tué et a pris son chameau et sa nourriture...

(ibn Sad, *Tabaqat II 164*).

Quand l'apôtre d'Allah a décidé de lancer une attaque contre la Mecque, il a envoyé Abu Qatada avec huit hommes pour prendre Batn Idam (...). L'objectif de l'apôtre d'Allah était de faire penser aux gens que son but était dans cette direction et que la nouvelle se répande.

Parmi les membres du commando se trouvait Muhallim ibn Jaththama. Amir, un homme de al Abdat passa près d'eux, et les salua à la façon des musulmans. Ils s'en emparèrent, Muhallim l'aggressa et le tua, prit son chameau et ses biens comme butin.¹⁸⁶

13

¹⁸⁴ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 68.

¹⁸⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

¹⁸⁶ Cette bévue aurait eu comme conséquence la révélation du verset 94 de la sourate 4.

Expédition de Bishah

L'affaire est mineure, et semble confuse. On notera que les bédouins usent de ruses contre les musulmans et les musulmans de même en retour. Ce ne sont pas des combats très glorieux, et celui-ci, semble t-il se déroule durant la nuit, pendant le sommeil de l'ennemi. La Tradition développe ce point pour juger des meurtres involontaires commis la nuit, et de ceux qui imitent les gestes rituels des musulmans pour être épargnés (la duplicité humaine étant une abomination). La décision de Muhammad a ce sujet est ambiguë.

Dans le massacre, les musulmans ont pu tuer l'un des leurs, dans leur frénésie, d'où la décision. Cela se passerait en *safar* 9.¹⁸⁷

(ibn Sad, *Tabaqat* II 200-1).

L'apôtre d'Allah a envoyé Qutbah ibn Amir à la tête de 20 hommes contre la tribu de Khatam, dans la région de Thabala. Il leur ordonna de faire une attaque surprise. Ils étaient pourvus de 10 chameaux, qu'ils montaient alternativement. Ils ont capturé un homme et l'ont interrogé. Il prétendait être sourd mais juste après, il cria à la tribu pour l'avertir. Ils ont frappé son cou. Ils ont patienté jusqu'à ce que les hommes de la tribu partent se coucher, et alors, ils lancèrent

¹⁸⁷ J.M.B. Jones, "The Chronology of the Maghazi- A textual survey", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 1957 n° 76.

leur attaque et se battirent durement, et beaucoup d'hommes tombèrent de leurs blessures, des deux côtés. Qutbah tua qui il pouvait. Ils emportèrent les chameaux, les chèvres et les femmes vers Médine.

(Dawud, *Hadith* 14/2639).

L'envoyé d'Allah a envoyé une expédition contre les Khatam. Des gens ont cherché à se protéger en ayant recours à l'état de prostration, mais ils furent tués malgré tout.

L'envoyé d'Allah ordonna que l'on paye la moitié du prix du sang pour eux, en disant:

-Je ne suis pas responsable d'un musulman qui reste parmi les païens.

Ils demandèrent:

-Mais pourquoi, envoyé d'Allah?

Il dit:

-Leurs feux ne sont pas visibles les uns par rapport aux autres.

14

Le meurtre de Sufyan ibn Khalid à Uranah

Ici, le raid est une opération de commando contre un important chef de tribu. On a déjà vu que Muhammad n'hésitait pas à envoyer des assassins pour éliminer ses opposants, autour de Médine, qu'ils aient été des vieillards ou des femmes. Dans

le cas présent, l'opération concerne une cible plus lointaine et puissante et elle se déroule de manière à souligner et à louer l'habileté, la ruse, la dissimulation du meurtrier. L'affaire s'achève par la présentation de la tête tranchée de la victime à Muhammad, très heureux d'un tel présent.

Une surprise réside pourtant dans cet épisode banal: le refuge dans une grotte, dont l'entrée est scellée par une toile d'araignée: c'est un ré-emploi manifeste et grossier de l'épisode hégirien du refuge dans la montagne de Thawr. Le meurtrier, si fier de son acte, se prend pour une sorte de second Muhammad. Il se peut aussi que bien plus tard, de dévots faussaires aient voulu montrer leur piété et leur savoir islamique en introduisant cette affaire d'araignée (un titre de sourate, qui plus est).

(ibn Sad, *Tabaqat* II 60).

Il y eut ensuite l'expédition de Abdallah ibn Unays contre Sufyan ibn Khalid, à Uranah. Il partit de Médine le 5 de *muharram*. Tout commença par un renseignement dont l'apôtre d'Allah eut connaissance, à propos de Sufyan ibn Khalid, des Banu Lihyan, qui s'était arrêté à Uranah et dans d'autres endroits, pour mobiliser les hommes de sa tribu. Alors l'apôtre d'Allah envoya Abdallah pour le tuer. Celui-ci dit:

-Ô apôtre d'Allah! décris moi le!

-Quand tu le verras, tu seras horrifié et terrorisé et il te rappellera Satan.

-Je n'ai pas peur des hommes, mais je te demande la permission d'utiliser une ruse.

Le prophète l'autorisa à le faire.

... Alors j'ai pris mon sabre, je suis sorti, en prétendant être membre des Khuzaa, et je suis entré à Uranah. Là, je l'ai rencontré avec ses alliés de tribus différentes, et ceux qui s'étaient adjoints à lui.

Je l'ai reconnu par la description donnée par l'apôtre d'Allah. J'ai eu peur de lui et je sentais que je transpirais. Alors, je me suis dit:

-Allah et son apôtre ont raison.

Il demanda:

-Qui est cet homme?

Je dis alors:

-Un homme des Khuzaa, j'ai entendu que tu mobilisais des hommes contre Muhammad, alors je suis venu me joindre à vous.

Il dit:

-Oui, je mobilise des troupes contre lui.

Alors, j'ai marché avec lui, et discuté avec lui, et il a apprécié ma conversation, jusque sous sa tente. Ses compagnons se sont dispersés, se sont éloignés et sont allés dormir. Ensuite, je l'ai tué par surprise. J'ai pris sa tête, et je suis entré dans une grotte, où une araignée avait tissé sa toile. Les gens à sa recherche sont venus mais n'ont rien trouvé et sont repartis. Je suis alors sorti, j'ai voyagé de nuit, me cachant la journée, jusqu'à Médine. J'ai trouvé l'apôtre d'Allah dans la mosquée. Il me vit et dit:

-Que ton visage soit favorisé!

Je dis alors:

-Ô apôtre d'Allah! Que ton visage soit favorisé!

J'ai mis la tête devant lui, et je lui ai raconté mon action. Il me confia un bâton et dit:

-Marche avec ceci jusqu'au paradis.

Expédition d'al Bakarat

Sans doute une des dernières expéditions, alors que toute l'attention de Muhammad se porte sur la prise de la Mecque. Elle semble être motivée uniquement par l'instinct de prédation d'un simple sicaire du chef de Médine. C'est le mystérieux Muhammad ibn Maslama, l'homonyme, sorte de fantôme du guide, qui en prend la direction.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 96).

Le prophète l'envoya¹⁸⁸ contre al Qurata, une sous-tribu¹⁸⁹ des Banu Bakr, faisant partie des Kilab. Ils avaient l'habitude de s'arrêter à al Bakarat, un endroit près de Dariyyah. (...) Il lui ordonna de l'encercler sur tous les côtés. Il marcha de nuit et restait caché dans la journée. Il les attaqua, tua quelques uns d'entre eux, et les autres s'enfuirent. Il s'empara de leurs chameaux, chèvres, et comme il n'y avait plus rien à prendre, il est revenu à Médine. L'apôtre d'Allah a séparé le quint dans ce qu'il avait apporté, et distribua le reste parmi ses compagnons. Un chameau était considéré comme équivalent à 10 chèvres. Il y avait 150 chameaux et 3000 chèvres. Il était resté absent 19 jours...

¹⁸⁸ Muhammad ibn Maslama.

¹⁸⁹ Pour les divisions tribales, cf. partie III.